

**Réfutation de la Pensée  
Occidentale Capitaliste  
en tant  
qu'Idéologie, Civilisation et Culture**

(Traduit de l'arabe)

Une publication émise par  
**Hizb ut-Tahrir**



**Réfutation de la Pensée  
Occidentale Capitaliste**  
en tant  
qu'Idéologie, Civilisation et Culture

(Traduit de l'arabe)

نقض الفكر الغربي الرأسمالي

مبدأ وحضارة وثقافة

Une publication émise par

**Hizb ut-Tahrir**

1ère Édition  
Safar 1443 AH Septembre 2021 CE

Traduction Française à partir de l'arabe  
1446 AH - 2024 EC

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

﴿وَقُلْ جَاءَ الْحَقُّ وَزَهَقَ الْبَاطِلُ إِنَّ الْبَاطِلَ كَانَ زَهُوقًا﴾<sup>ج</sup>

**Et dis :**

**" La Vérité (l'Islam) est venue et le Faux a disparu.  
Car le Faux est destiné à disparaître. "**

[Sourate Al-Isra 17:81]



# Sommaire

Sommaire	7
Préface	9
Introduction à la pensée capitaliste occidentale : Son origine, essence et réfutation	13
L'émergence de la pensée occidentale	15
L'essence de la pensée occidentale	24
Réfuter la méthode de pensée occidentale	31
Raison et rationalisme	32
Science et méthode scientifique	47
À propos du concept de vérité	58
Réfuter le credo de la civilisation occidentale	65
La fausseté de la laïcité en tant que credo	71
La fausseté de la laïcité comme base intellectuelle	83
La fausseté de la laïcité en tant que leadership intellectuel	88
Réfutation de la méthode occidentale de propagation de son idéologie	90
La méthode des capitalistes pour propager leur idéologie	91
Contexte historique du colonialisme occidental	94
Le contexte intellectuel du colonialisme occidental	96
Réfuter la méthode colonialiste de l'Occident	97
Réfuter le système capitaliste occidental	101
Réfuter le système économique capitaliste	103
1- La matière économique	106
2- Liberté de propriété (propriété privée)	109
3- Le concept de production	111
4- Le problème économique	113
Réfuter le système de gouvernance démocratique	118
Réfuter le système social occidental	138

<b>1- Le regard porté sur l'homme et la femme</b>	<b>143</b>
<b>2- Relations sexuelles</b>	<b>152</b>
<b>Réfuter les concepts importants de la civilisation occidentale</b>	<b>161</b>
<b>Réfuter l'idée de l'individualisme</b>	<b>162</b>
<b>Réfuter l'idée de la liberté</b>	<b>174</b>
<b>Résumé et salut</b>	<b>183</b>



## PRÉFACE

La construction de la pensée occidentale s'est achevée au XIXe siècle de notre ère. Elle s'est alors transformée de simples idées et théories de ses initiateurs en une idéologie complète, avec son propre credo et son propre système. Ces éléments, ainsi que les perceptions civilisationnelles et culturelles, ont été regroupés sous le nom d'idéologie capitaliste. Elle a été adoptée par les nations d'Europe occidentale, qui l'ont propagée dans le monde, y compris dans le monde islamique, par la méthode de la colonisation. Dirigées par la superpuissance de l'époque, la Grande-Bretagne, les nations occidentales ont réussi à déstabiliser le Khilafah islamique (le Califat Ottoman). Le développement culturel du Califat avait stagné et ses citoyens musulmans avaient cessé de penser de manière productive. Ainsi, certaines parties du Khilafah islamique ont été perdues au profit de l'occupation, tandis que son influence politique mondiale s'est affaiblie, jusqu'à ce qu'on l'appelle "*l'homme malade de l'Europe*", qui attendait que le monde annonce sa mort. Cela s'est produit au début du vingtième siècle de l'ère chrétienne (quatorzième siècle hégirien), c'est-à-dire en 1924 de l'ère chrétienne, lorsque l'État du Khilafah islamique a été officiellement aboli. Avec sa chute, l'Islam n'est plus présent dans la scène politique mondiale en tant qu'idéologie, porté par un État, bien qu'il reste existant dans le monde, porté par des individus et des peuples.

La fin du vingtième siècle de notre ère n'a pas seulement vu la chute d'une grande puissance, à savoir la chute du Califat islamique. Elle a également vu l'émergence d'une autre grande

puissance fondée sur une idéologie qui contredit l'idéologie capitaliste, tant dans son credo que dans son système, même si elle émerge, en fait, du cœur même de la pensée occidentale. Elle est née dans les entrailles de l'illumination matérialiste de la pensée occidentale et a été élevée et soignée dans son atmosphère culturelle, telle était l'idéologie communiste. En 1917, l'Union soviétique a été fondée sur l'idée du socialisme marxiste. Ainsi, le communisme est apparu sur la scène politique mondiale, en tant qu'idéologie, portée par un État. Le conflit international s'est limité à un conflit entre deux idéologies, le communisme et le capitalisme. Le communisme n'a cependant pas duré longtemps, s'effondrant vers la fin du XXe siècle de notre ère, plus précisément en 1989, année de la chute du mur de Berlin. Avec la chute du communisme en tant qu'État et idéologie, le capitalisme occidental, désormais dirigé par les États-Unis, a déclaré avec extase et une confiance excessive la victoire du capitalisme libéral sur le socialisme marxiste. Il a annoncé *"la fin de l'histoire"* et a imposé son idéologie et son mode de vie par le biais du néocolonialisme sous la bannière de la *"mondialisation"*.

En fait, l'histoire n'est pas encore terminée. Il reste un conflit intellectuel entre l'Islam en tant qu'individus, partis, groupes et Oumma, d'une part, et le capitalisme en tant qu'État, possédant le pouvoir et l'autorité de tous types et formes, d'autre part. Ce conflit s'intensifiera bientôt en un conflit civilisationnel et international, après l'établissement du Califat islamique, par la permission d'Allah (*soubhanahou wa ta'ala*), dont l'imminence est bien connue de l'Occident, avant même les musulmans.

Les trois dernières décennies ont vu la Oumma islamique prendre de plus en plus conscience de son idéologie, de sa civilisation et de sa culture. Elles ont également été le témoin du profond désir de la Oumma de reprendre le mode de vie islamique, en établissant le Califat bien guidé sur la méthode de la prophétie. L'Occident est bien conscient de cette question, tout comme il est conscient de sa propre réalité, avec les prémices de son propre écroulement, se manifestant par de profondes fissures dans son édifice intellectuel. La chute de la civilisation capitaliste occidentale sera inévitable, si les musulmans s'engagent dans le conflit intellectuel et politique de manière compétente, en particulier après la restauration de leur État. C'est la conséquence naturelle due à la fois à l'invalidité de la base intellectuelle sur laquelle l'idéologie capitaliste a été établie et à la fausseté des concepts et des traitements qui ont émergé de cette idéologie. Ainsi, la Renaissance occidentale n'est ni une Renaissance juste, ni fondée sur une base intellectuelle éclairée et une base spirituelle solide. Elle ne repose que sur une combinaison de multiples idées, philosophies, tendances et perceptions humaines, qui se sont formées au fil des siècles. Donner et prendre, le conflit, la guerre, examiner et filtrer; tout cela a formé une vision d'une civilisation et d'une culture spécifique qui, selon la prétention de ses défenseurs, doit émanciper et accorder le bonheur à l'homme occidental. La pensée occidentale n'est pas seulement devenue une source de misère et d'entraves pour l'Occident, elle est devenue une source de misère pour le monde entier.

Le conflit entre l'Islam et l'Occident, qu'il soit présent ou futur, qu'il soit engagé par des individus ou des États, qu'il se

manifeste par des actions matérielles ou non, dans son essence et sa réalité, est un conflit intellectuel. Il s'agit d'un conflit intellectuel entre des pensées et des concepts émanant d'idéologies, de civilisations et de cultures qui ne sont pas seulement divergentes, mais qui sont contradictoires. Alors qu'elle se prépare à reprendre son rôle civilisationnel de premier plan, il est devenu obligatoire pour la Oumma islamique de percevoir profondément la nature de la pensée occidentale contre laquelle elle se bat. La Oumma doit comprendre consciemment ses règles, ses fondements, ses valeurs et ses méthodes. Elle doit être armée d'une pensée profonde et éclairée pour lutter contre la pensée occidentale, en exposant sa faiblesse et son invalidité.

Dans ce livre, *Réfutation de la Pensée Occidentale Capitaliste*, nous passons en revue la réalité de la civilisation occidentale et de sa culture, ainsi que la réalité de l'idéologie capitaliste en termes de credo et de système. Nous clarifions l'origine de la pensée occidentale et ses résultats en termes de connaissances, de méthodologies, d'idées et de concepts. Nous attirons l'attention sur l'invalidité et la fausseté de cette idéologie dans son intégralité, avec des preuves rationnelles. Nous traçons la ligne droite à côté de la ligne tordue pour discerner, pour toute personne saine d'esprit, la vérité de l'égarement et la lumière de l'obscurité.

## **INTRODUCTION À LA PENSÉE CAPITALISTE OCCIDENTALE : SON ORIGINE, ESSENCE ET RÉFUTATION**

La pensée est l'intellect et la perception. On l'appelle pensée bien qu'elle signifie penser, c'est-à-dire le processus de pensée et le fait de porter un jugement sur les choses et les sujets. Elle signifie également le résultat de pensée, c'est-à-dire ce à quoi un homme parvient comme jugement, par son intellect ou son processus de pensée. Ce que nous entendons par "*La pensée occidentale*" est tout ce qui précède. Elle désigne le processus de pensée adopté par l'Occident, sa méthode de jugement des choses et des matières, c'est-à-dire sa méthodologie et ses critères. Il comprend également les fruits de son intellect et le produit de sa pensée, en ce qui concerne les connaissances, les idées et les concepts, qui se manifestent sous forme d'idéologie, de civilisation et de culture.

Ce que l'on entend par réfutation est la déstructuration de sa structure intellectuelle, l'invalidation de ses règles et traitements et la réfutation de ses arguments. C'est la clarification de son erreur et de son invalidité, en attirant l'attention sur sa fausseté, au sein de sa pensée, de sa conclusion, de sa connaissance, de sa méthode, de sa base, de sa civilisation et de sa culture. Réfuter la pensée occidentale, c'est réfuter le fondement sur lequel la pensée occidentale est établie. Il n'est pas nécessaire de réfuter toutes ses sous-pensées, ou concepts secondaires, puisque les idéologies, civilisations et cultures reposent sur des piliers, des supports et des fondements qui leurs sont propres. Les traitements et les règles émanent d'elles, les sous-pensées sont construites sur

elles, tandis que la connaissance est établie sur elles. La réfutation est donc réalisée en détruisant les racines et les fondations, tout en démolissant les piliers, détruisant par conséquent tout ce qui a été construit dessus. Ainsi, confirmer l'invalidité des concepts occidentaux sur la vie, et attirer l'attention sur la fausseté des traitements occidentaux pour toutes les affaires de la vie, c'est réfuter les fondements sur lesquels la pensée occidentale est construite.

Pour initier le processus de réfutation, il est nécessaire de clarifier l'essence de la pensée occidentale, sa vision doctrinale, sa méthode de propagation de l'idéologie, sa philosophie, son traitement, son fondement, sa base, ses valeurs et ses critères. Mais, avant tout cela, nous réfléchissons au contexte historique, en clarifiant l'émergence d'une telle pensée et ses sources. Il s'agit d'une introduction qui permet d'accéder à la nature de la pensée sur laquelle porte cette recherche. Elle permet d'arriver à la conscience cristallisée de sa réalité, ce qui à son tour aiderait à comprendre ses caractéristiques et ses particularités.

## L'ÉMERGENCE DE LA PENSÉE OCCIDENTALE

Les occidentaux ont des points de vue différents sur l'histoire de leur pensée, c'est-à-dire sur les étapes de l'émergence de leur civilisation et de leur culture moderne, qualifiées de "Lumières" et de "Modernisme". Certains d'entre eux ont catégorisé l'histoire en trois âges : l'Antiquité, le Moyen Âge et l'Âge moderne. Cette catégorisation globale est prédominante. D'autres, comme Morris Bishop dans son livre *The Middle Ages*, affirment que le Moyen-Âge a commencé avec la chute de Rome, classant les âges en deux catégories : l'âge des ténèbres et le haut Moyen-Âge. Bishop considère le "29 mai 1453", jour de l'ouverture de Constantinople, comme l'une des "dates charnières" de l'histoire occidentale, "marquant la fin du Moyen Âge et le début des temps modernes". La fin du Moyen Âge ou de la période médiévale marque le début de l'ère de la Renaissance, de la Réforme et de la Raison, comme l'affirme Herbert Albert Laurens Fisher dans son ouvrage en trois volumes intitulé *A History of Europe*. Fisher a souligné : "Aucune date ne peut être choisie pour distinguer le monde médiéval du monde moderne". Parmi les occidentaux, il y a ceux qui détaillent les étapes par lesquelles est passée la pensée occidentale, comme Will Durant dans son ouvrage *The Story of Civilization*, et Roland N. Stromberg dans son livre *An Intellectual History of Modern Europe*, dans lequel Stromberg divise les étapes en Moyen Âge, Renaissance, Réforme et Baroque. Selon Stromberg, l'époque Baroque : " a également été étendue pour englober tout l'esprit de cette époque en Europe, celle qui a coïncidé avec cet intermède post-Renaissance et, dans un

*certain sens, post-Réforme - d'environ 1570 à peut-être 1650".* Stromberg souligne ensuite que "Le XVIIe siècle a été l'âge de la raison, ce qui est indéniable quand on pense à Galilée et à Newton, à Descartes et à Spinoza, à Hobbes et à Locke et à Leibniz". Puis vint le XVIIIe siècle, qui ouvrit la voie à la naissance des idéologies au XIXe siècle.

Le Siècle des Lumières (Aufklärung-Enlightenment) est la terminologie utilisée pour exprimer la philosophie qui a prévalu en Europe au XVIIIe siècle de notre ère, de 1715 à 1789, plus précisément en France, en Angleterre et en Allemagne. Ainsi, l'historien français Pierre Chaunu a déclaré (comme mentionné dans : Dictionnaire des Idées) : "*L'Europe des Lumières est trilingue : Anglais toujours ; français d'abord, allemand en troisième position.*" Le Dictionnaire de sociologie de Cambridge indique que les Lumières repose sur une philosophie "*qui défendait la raison et le progrès contre l'enchaînement de la pensée par, en particulier, la tradition et la croyance religieuse.*"

Roland N. Stromberg décrit le débat intense durant les Lumières en mentionnant dans son livre, *Une histoire intellectuelle de l'Europe moderne* : "*L'esprit des Lumières, né entre 1690 et 1730, s'est surtout exprimé dans ce scepticisme curieux qui interrogeait les anciens mythes et ne prenait rien pour acquis.*" Il est donc logique que le débat le plus passionnant des Lumières ait porté sur la religion, opposant ces esprits critiques qui se qualifiaient de " déistes " aux chrétiens plus orthodoxes."

Gunnar Skirbekk et Nils Gilje ont écrit dans leur ouvrage intitulé *A History of Western Thought from Ancient Greece to the Twentieth Century* : "*La période des Lumières a donc été*



*marquée par un optimisme progressif au sein de la classe moyenne en expansion : une confiance nouvellement éveillée en la raison et en l'homme. Il y avait un messianisme sécularisé, dans lequel la raison remplaçait l'Évangile. Grâce à la raison, l'homme va désormais découvrir l'essence profonde de la réalité et réaliser le progrès matériel. L'homme devient progressivement autonome, se débarrassant de l'autorité sans fondement et de la tutelle théologique. La pensée se libère car l'homme se sent autonome et indépendant de la révélation et de la tradition. L'athéisme devient à la mode."*

Le concept des Lumières dans la pensée occidentale est lié au concept de modernité. Il y a ceux qui considèrent les Lumières comme un précurseur de la modernité, tandis que d'autres considèrent que les deux sont synonymes. Puis, il y a ceux qui considèrent que l'illumination a émergé de la modernité et il y a ceux qui disent que le terme d'illumination est la description d'une pensée qui a éclairée les ténèbres de l'Occident, avec la lumière de la raison et de la connaissance. Quant à la modernité, elle est la description d'une pensée qui a introduit la contemporanéité dans ses connaissances et ses méthodes, en rupture avec l'Antiquité.

Indépendamment des différentes théories, le fondement et la pierre angulaire de la modernité sont l'abolition, la mise à l'écart ou la séparation de la religion de la vie, exemplifié dans l'expression inventée du philosophe allemand Martin Heidegger, désacralisation et/ou dédivinisation (*Entgötterung*). En fait, c'est une expression précise qui s'accorde avec la pensée des Lumières, indiquant également que la modernité et les Lumières décrivent le même phénomène. Le sociologue français Alain

Touraine affirme dans sa *Critique de la modernité* que : " *L'idée de modernité remplace au centre de la société Dieu par la science, laissant au mieux les croyances religieuses à l'intérieur de la vie privée. Il ne suffit pas que soient présentes les applications technologiques de la science pour qu'on parle de société moderne. Il faut en plus que l'activité intellectuelle soit protégée des propagandes politiques ou des croyances religieuses... L'idée de modernité est donc étroitement associée à celle de rationalisation...*"

La question se pose ici : Pourquoi l'histoire de la pensée occidentale, que l'on qualifie de Lumières et de modernité, tourne-t-elle autour du thème du rejet, de la séparation, de la mise à l'écart et du détachement de la religion ?

La réponse nécessite que nous nous référions à la période de l'histoire de l'Occident appelée le Moyen Âge, distincte de l'ère de la modernité. Bertrand Russell a déclaré dans son livre, *A History of Western Philosophy*, que "*La période de l'histoire que l'on appelle communément "moderne" a une perspective mentale qui diffère de celle de la période médiévale à bien des égards. Parmi celles-ci, deux sont les plus importantes : la diminution de l'autorité de l'Église et l'augmentation de l'autorité de la science.*" L'Europe du Moyen Âge était une Europe où l'Église avait une souveraineté absolue et une autorité unique, dominant la vie, l'homme, la société et l'État. Morris Bishop affirme dans son livre *The Middle Ages* que "*L'Église était, en somme, plus que le mécène de la culture médiévale ; elle était la culture médiévale.*" Bishop affirme également que "*L'Église et ses enseignements imprègnent toute la vie de l'homme. On ne*

*pouvait pas faire un marché, se couper un doigt ou perdre un outil agricole sans invoquer la faveur céleste."*

Au Moyen Âge, l'Église étendait sa souveraineté et son hégémonie sur la société au nom de la religion, selon la vision philosophique scolastique qui s'est formée au XIIIe siècle, sur l'adoption d'une pensée conciliée entre la philosophie aristotélicienne et la théologie chrétienne. Cette pensée était associée à un certain nombre de concepts et d'enseignements erronés sur l'homme, la nature, l'univers et la vie. Elle était adoptée et revendiquée comme absolue, tandis que les certitudes émergeaient de la sainte autorité infaillible. Aucune interprétation, aucun développement ou changement n'était accepté. On devait y croire, s'y soumettre et s'y conformer. L'Église refusait toute opinion ou tout propos qui contredisait ses enseignements. Elle rejetait toute pensée qui sapait sa crédibilité. Ainsi, l'Église utilisait des moyens de punition pour ceux qui quittaient ses enseignements. Elle a adopté la méthode de l'excommunication et de l'accusation de blasphème contre l'hétérodoxie et l'hérésie. Elle supprimait tout mouvement intellectuel ou scientifique qui contestait ses interprétations et réfutait ses concepts.

C'est ainsi qu'a commencé le mouvement de persécution ecclésiastique contre les penseurs qui critiquaient ses enseignements et sa fausseté rampante. En 1415, le tchèque Jan Hus, qui critiquait la corruption de l'Église et l'accusait de s'écarter de ses principes, fut brûlé sur le bûcher. En 1498, Girolamo Savonarola a été torturé, pendu puis brûlé en Italie. En 1611/1612, Bartholomew Legate et Edward Wightman ont été brûlés en Angleterre, sous l'accusation d'hérésie. Georges

Minois a déclaré dans son livre, *L'Église et la science : Histoire d'un malentendu*, que "dès 1544, l'École de théologie de Paris condamnait les Observations aristotéliennes de Pierre de La Ramée (qui critiquait le philosophe Aristote) qui fut interdit d'enseigner. En 1546, Étienne Dolet est torturé. À la fin du siècle, les poursuites se multiplient. En 1595, Patrizi subit quelques pressions de la part du Saint-Office. Campanella a été arrêté pour la première fois en 1594 après que l'Inquisition (le Saint-Office) ait volé ses papiers. Giordano Bruno a été exécuté en 1600. En 1601 puis en 1602, l'Université de Paris est créée, suivie par le Parlement, pour réaffirmer l'autorité de la doctrine péripatéticienne. Campanella est condamné à la prison à vie en 1601...En 1616, l'école de pensée de Copernic (polonais : Kopernik) est déclarée école de pensée hérétique. La langue de Vanini est coupée et il est brûlé vif, suite au verdict du Parlement de Toulouse qui le décrit comme astrologue, occultiste et athée. En 1624, trois auteurs opposés à l'aristotélisme sont expulsés en vingt-quatre heures sur la demande de la faculté de théologie de Paris. En 1629, des mesures sont prises contre certains chimistes anti-aristotéliens... Le saint office condamna Galilée et l'assigna à résidence."

Néanmoins, une série de découvertes scientifiques réalisées par les pionniers des mouvements scientifiques en Occident, tels que Copernic (mort en 1543), Johannes Kepler (mort en 1630) et Galileo Galilei (mort en 1642), ont ébranlé la confiance dans le concept de l'Église et sapé sa crédibilité. Ceux-ci ont renforcé la confiance dans les penseurs occidentaux en raison de leurs capacités et de leurs succès scientifiques. La recherche scientifique et la défiance à l'égard de l'Église se

poursuivirent. L'émergence de chaque nouvelle découverte et de chaque pensée moderne a agi comme une pioche qui a contribué à la destruction de l'édifice intellectuel de l'Église. Ainsi, des coups douloureux ont été portés à l'Église par Newton (mort en 1757), Linnaeus (mort 1778), Lavoisier (mort en 1794), Claude Bernard (mort en 1878), et Darwin (mort en 1882), de sorte que la domination de l'Église a progressivement décliné. L'Église n'a plus besoin d'être réformée, comme le montre le mouvement de Martin Luther (mort en 1546) et de Jean Calvin (mort en 1564) qui a débouché sur la guerre de Trente Ans (1618-1648), dont le résultat a été catastrophique pour les nations européennes. Il ne s'agissait plus seulement de réformer l'Église. Au contraire, il fallait la démolir. L'affaire se conclut par la diffamation de l'enseignement ecclésiastique sacerdotal dans son intégralité, réfutant absolument ses concepts, ses enseignements et ses perceptions intellectuelles.

La célèbre phrase du philosophe écossais David Hume (mort en 1776), dans son livre, *An Enquiry Concerning Human Understanding*, résume l'opinion des savants sur l'Église, ses connaissances et ses méthodes au XVIIIe siècle de notre ère, en disant : "*Si nous prenons en main un volume quelconque - de théologie ou de métaphysique scolaire, par exemple - demandons-nous s'il contient un raisonnement abstrait sur la quantité ou le nombre ? Non. Contient-il un raisonnement expérimental sur des questions de fait et d'existence ? Non. Alors, jetez-le au feu, car il ne peut contenir que des sophismes et des illusions.*"

La chute de l'Église a accompagné ses enseignements et ses concepts sur l'univers, l'homme, la vie et la société. Elle s'est

accompagnée d'une confiance croissante en Occident quant aux capacités de l'esprit humain à révéler les secrets de l'univers, de la nature et de l'homme. Ainsi, en Occident, la raison a commencé à remplacer progressivement l'église "divine" et sa théologie. Le rationalisme est apparu pour expliquer les phénomènes cosmiques, tandis que les paramètres sociétaux étaient analysés selon des vues rationnelles, libres de toute restriction sacerdotale ou religieuse. Will Durant a déclaré dans son livre, *The Story of Civilization Volume 9*, que : "*La pensée s'est libérée des mythes de la Bible et des dogmes de l'Église. La raison est apparue dans toute la splendeur d'une nouvelle révélation ; elle a revendiqué l'autorité désormais dans tous les domaines et a proposé de reformer l'éducation, la religion, la morale, la littérature, l'économie et le gouvernement à sa propre image éclatante.*"

Ainsi, les nouvelles pensées sur l'homme, le raisonnement, la connaissance, la société, la politique, l'économie, l'état, la gouvernance et les lois sont devenues prédominantes. Les opinions de Francis Bacon (mort en 1626), René Descartes (mort en 1650), Blaise Pascal (mort en 1662), Baruch Spinoza (mort en 1677), Thomas Hobbes (mort en 1679), John Locke (mort en 1704), Montesquieu (mort en 1755), Voltaire (mort en 1778) et Jean-Jacques Rousseau (mort en 1778), Adam Smith (mort en 1790), Emmanuel Kant (mort en 1804), Jeremy Bentham (mort en 1832), John Stuart Mill (mort en 1873) et d'autres ont contribué à jeter les bases de la pensée occidentale moderne.

Voici le résumé de la formation de la pensée occidentale moderne, tel que rapporté par les historiens occidentaux.

Indépendamment de l'exactitude de l'histoire de la pensée occidentale, de la distinction entre les faits et les mythes exagérés servant la propagande du soi-disant miracle occidental, qui a produit la civilisation des Lumières et la modernité; il est préférable pour nous d'examiner la nature de cette pensée occidentale, de connaître sa réalité et d'exposer ensuite sa fausseté.

## L'ESSENCE DE LA PENSÉE OCCIDENTALE

Samuel P. Huntington mentionne dans son livre *The clash of Civilization* que la séparation entre l'autorité spirituelle et temporelle est l'une des principales caractéristiques de la civilisation occidentale. Cette séparation est considérée comme l'essence même de la civilisation occidentale. Huntington déclare : *"Cette division de l'autorité a contribué de manière incommensurable au développement de la liberté en Occident."* Il déclare également : *"Historiquement, l'identité nationale américaine a été définie culturellement par l'héritage de la civilisation occidentale et politiquement par les principes du credo américain sur lesquels les Américains sont très majoritairement d'accord : liberté, démocratie, individualisme, égalité devant la loi, constitutionnalisme, propriété privée."* Huntington a écrit : *"L'Europe, comme l'a dit Arthur M. Schlesinger, Jr, est "la source - la source unique" des idées de liberté individuelle, de démocratie politique, d'état de droit, de droits de l'homme et de liberté culturelle....". Ce sont des idées européennes, pas des idées asiatiques, ni africaines, ni moyen-orientales, sauf par adoption."* Huntington poursuit ensuite en disant : *"Elles rendent la civilisation occidentale unique, et la civilisation occidentale est précieuse non pas parce qu'elle est universelle mais parce qu'elle est unique."* Philippe Nemo stipule dans son livre, *Qu'est-ce que l'Occident ?* *"En effet, la civilisation occidentale peut se définir en première approximation par l'État de droit, la démocratie, les libertés intellectuelles, la rationalité critique, la science, une économie de liberté fondée sur la propriété privée."*



Dans son livre, *Civilization : The West and the Rest*, Niall Ferguson parle des "réalisations de la civilisation occidentale - le capitalisme, la science, l'état de droit et la démocratie." L'historien Sir Ramsay Muir déclare dans son livre *Nationalisme et internationalisme* que "la loi et la liberté, ces deux-là, l'une étant les os et les nerfs, l'autre le sang, la chair éclatante et les sens, forment le corps de la civilisation occidentale." L'organisation (EuropeanValues.Info) a défini six valeurs européennes fondamentales dans sa publication intitulée "Définition des valeurs européennes les plus fondamentales et leur signification pour notre société moderne", à savoir la pensée humaniste, la rationalité, la laïcité, l'État de droit, la démocratie et les droits de l'homme. Milan Zafirovski affirme dans son livre *The Enlightenment and Its Effects on Modern Society* que les valeurs qui distinguent l'Occident et constituent le fondement de sa civilisation sont "la liberté, l'égalité, la justice, la démocratie, l'inclusion, les droits de l'homme, la dignité, le bien-être et le bonheur, la vie humaine, les libertés civiles, le rationalisme scientifique, le progrès technologique et social et l'optimisme, la prospérité économique, les marchés libres, la laïcité, le pluralisme et la diversité, l'individualisme, l'universalisme, l'humanisme, etc. Elles sont avant tout la création et l'héritage des Lumières en tant que mouvement intellectuel spécifique et révolution culturelle victorieuse en Europe occidentale...".

Si nous nous appuyons sur ces affirmations qui définissent l'essence de la pensée occidentale, en les intégrant à ce qui a été mentionné sur son origine, nous pouvons donner une image cristallisée qui encapsule le fondement structurel de l'idéologie

occidentale, délimitant les piliers de sa civilisation et de sa culture.

Et après le conflit avec l'Eglise, la pensée occidentale est parvenue à une conclusion qui constitue sa base intellectuelle et son credo, à savoir la laïcité. La laïcité signifie la libération des chaînes de l'Église, la liberté par rapport aux lois de la religion divine et la confiance dans l'esprit humain, équipée de la méthode scientifique, pour établir un système permettant à l'homme occidental, à la fois individuellement et collectivement, de gérer les affaires de sa vie. Ainsi, la liberté - émergée du sécularisme/ laïcité -, dans ses dimensions intellectuelles, politiques, économiques et sociétales, est le concept central sur lequel l'Occident a construit sa conception du système organisant les affaires de l'individu, de la société et de l'État. La laïcité est donc à la fois l'origine et la destination. En conséquence, cette pensée est devenue sacrée pour l'Occident en tant qu'État et peuple. La démocratie adoptée par l'Occident représente la structure formelle et le cadre politique qui nourrit la notion de liberté. L'idéologie est un credo rationnel sur lequel se fonde un système. L'idéologie occidentale est basée sur le credo de la laïcité, sur lequel émerge le système démocratique. Cette idéologie occidentale est appelée capitalisme, du nom de sa caractéristique la plus importante, à savoir son système économique. Le système économique du capitalisme est fondé sur l'idée de la liberté de propriété. Il est résumé par la célèbre expression française "*laissez faire et laissez passer*". On l'appelle parfois le capitalisme libéral en raison de l'idée de liberté qu'il met en avant, ou de la philosophie qui le produit.

Quant à la civilisation, qui est un ensemble de concepts sur la vie adoptée par une nation, les concepts importants de la civilisation occidentale, adoptés par l'homme occidental et mis en œuvre par l'État occidental, qui sont essentiels à sa société et à sa propagation dans le monde sont les suivants :

- La Laïcité : elle est, comme nous l'avons vu précédemment, le credo de l'Occident et le fondement de sa civilisation.

- La démocratie dans sa forme et dans son fond : elle est une forme de gouvernance (cela inclut, entre autres, les élections, la souveraineté du droit et la séparation des pouvoirs), et est un système porteur de valeurs fondées sur les libertés dites fondamentales.

- Le rationalisme, dans le sens où la raison juge de tout.

- La liberté individuelle et publique dans ses dimensions intellectuelles, politiques, économiques et sociales.

- L'individualisme.

- Le pluralisme dans ses dimensions intellectuelles, culturelles, politiques et sociales.

- Les droits de l'homme comprenant l'idée d'égalité à l'origine, ainsi que l'idée d'égalité se ramifiant en ce que l'on appelle l'égalité des sexes.

- L'utilitarisme, en tant que conception de la vie qui définit le sens du bonheur, ainsi que sa relation avec l'hédonisme et le bien-être social, sur une échelle téléologique.

En ce qui concerne la culture, qui est un ensemble collectif de connaissances, il est courant aujourd'hui en Occident d'appliquer le terme sciences à la connaissance, tout en

établissant une séparation entre les sciences, selon les domaines, les spécialisations et les programmes d'études. Les Occidentaux ont ce qu'on appelle les sciences naturelles, parfois appelées les sciences exactes, qui incluent la physique, la chimie ou la biologie, ainsi que les sciences formelles telles que les mathématiques et l'informatique. Ils ont également les sciences humaines et sociales - comme on les appelle souvent -, ou les sciences du comportement, ou les sciences de l'esprit et la science spirituelle (*Geisteswissenschaften*). Seules les sciences humaines et sociales sont considérées comme faisant partie de la culture telle que définie. Elles comprennent plusieurs sciences, comme les sciences sociales, la psychologie, l'économie, l'anthropologie (l'étude de l'humanité), la philosophie, la linguistique, le droit et les études juridiques, la science politique et d'autres.

Ces connaissances sont appelées sciences, ainsi que toutes les méthodes qui en dérivent dans divers domaines, à savoir, les méthodes de recherche (y compris : les méthodes historiques, descriptives, inductives et statistiques) et les méthodes critiques (y compris : l'impressionnisme, le formalisme, le fonctionnalisme, le structuralisme et la déconstruction); elles sont toutes basées sur le point de vue occidental et sont établies sur la base de sa pensée sur la vie. Elles sont également influencées par sa méthodologie du rationalisme ou sa théorie de l'empirisme. Cela fait de la séparation entre l'objectif et le subjectif une des questions les plus difficiles. Il faut être consciencieux et vigilant pour distinguer la recherche intellectuelle purement objective de la recherche intellectuelle

subjective qui est influencée par la base intellectuelle occidentale et sa méthode.

Dans le cadre de l'étude, de la recherche et de la réfutation de la culture occidentale, il convient d'attirer l'attention sur la nécessité de distinguer deux aspects : l'aspect théorique et l'aspect pratique. L'aspect théorique de la pensée occidentale, ou ce que l'on appelle la raison théorique, englobe la culture occidentale dans son ensemble, avec tout ce qu'elle produit de connaissance et de recherche. Ainsi, elle comprend un certain nombre de tendances, d'orientations, de méthodes et d'écoles de pensée qui suscitent l'intérêt de la philosophie occidentale. Par exemple, ce que l'on appelle l'épistémologie est spécifique à la recherche de la théorie de la connaissance dans le passé et le présent, indépendamment de l'aspect pratique et de son influence sur la société, l'État et l'individu, en termes de formulation de pensées, de systèmes et de comportements. Par conséquent, dans le cadre de notre recherche pratique, nous ne nous intéressons ni à la théorie de la durée de Bergson, ni à la philosophie analytique de Russell, ni au pessimisme de Schopenhauer ou à d'autres théories considérées comme centrales dans la culture occidentale. Ces théories n'ont aucun impact significatif sur la formulation pratique de l'idéologie occidentale et de sa civilisation telles qu'elles sont aujourd'hui. En Occident, il existe un certain nombre de tendances, de théories et d'écoles de pensée intellectuelle, mais en réalité, elles ne sont que des émanations de la civilisation occidentale et de ses concepts dominants, même si elles apparaissent comme une réfutation ou une critique. Certains d'entre eux sont influents, comme la philosophie du féminisme, tandis que

d'autres ne le sont pas. Il ne faut donc pas s'y laisser tromper. La différenciation entre les deux matières, théorique et pratique, c'est-à-dire la différenciation entre les pensées en tant que connaissance seule d'une part, et d'autre part, les pensées en tant que concepts sur lesquelles l'idéologie est établie et en fonction desquelles la civilisation est formulée. Ce sont les concepts qui sont établis comme normes et valeurs dans la société, auxquels les individus et les groupes sont soumis et sur lesquels l'État est établi, avec ses systèmes et ses traitements. Bien que nous n'ayons pas abordé dans ce livre les tendances, les orientations et les écoles intellectuelles qui relèvent de la culture occidentale dite générale, notre réfutation de la pensée occidentale dans son ensemble ne néglige pas les bases sur lesquelles cette pensée est établie, ainsi que tout ce qu'elle produit.

C'est la pensée, l'idéologie, la méthode, la civilisation et la culture occidentale que nous voulons réfuter. C'est la pensée occidentale (euro-américaine) dans son ensemble, qu'il s'agisse de sa méthodologie du rationalisme ou de sa théorie de l'empirisme et de sa méthode scientifique, ainsi que de son produit, les soi-disant *Lumières* ou la modernité. Son idéologie s'appelle le capitalisme et son credo s'appelle la laïcité. Sa méthode de diffusion de l'idéologie s'appelle le colonialisme. Son système s'appelle la démocratie et est basé sur l'idée de la liberté. Sa philosophie s'appelle le libéralisme et comprend l'individualisme comme une tendance, tandis que sa conception de la vie s'appelle l'utilitarisme.

## **RÉFUTER LA MÉTHODE DE PENSÉE OCCIDENTALE**

Le sujet de la réfutation de la méthode de la pensée occidentale est un sujet sur la manière dont l'Occident génère des pensées, quelles qu'elles soient. Cela inclut le sujet de comment et d'où l'Occident tire sa pensée, c'est-à-dire le sujet de la méthode utilisée pour arriver à toute connaissance. Cela inclut également la source et la dépendance de la pensée. Comme précisé précédemment, l'Occident se présente comme un pionnier des méthodes rationnelles et scientifiques. Ainsi, sa méthode de pensée est basée sur ces deux éléments : le rationalisme et la science.

## RAISON ET RATIONALISME

Quant au rationalisme, il a plusieurs significations dans la culture occidentale. Cela inclut un sens philosophique particulier qui s'oppose à l'Empirisme et un sens général, qui est un engagement envers les normes de rationalité - telles que définies par John Cottingham dans son livre *Rationalism*. C'est ce sens général qui nous intéresse dans ce sujet. En effet, le dénominateur commun entre tous les penseurs occidentaux est l'accord pour faire de la raison l'arbitre (*hâkim*), indépendamment de ses outils d'analyse et de jugement, c'est-à-dire que la raison est la référence pour juger des choses et des matières et non la religion. Clarence Crane Brinton, dans son livre *The Shaping of the Modern Mind*, déclare : "*Le rationalisme tend alors à bannir Dieu et le surnaturel de l'univers. Il ne reste que le naturel, que le rationaliste tient pour compréhensible en fin de compte, presque toujours parce que la plupart d'entre nous connaissent les méthodes d'investigation scientifique.*"

L'organisation (EuropeanValues.Info) résume, dans sa publication *Définition des valeurs européennes les plus fondamentales*, que "*les normes de la rationalité moderne qui contredisent la vision ecclésiastique sur les points suivants :*

1. *La raison se tient au-dessus de la foi :*  
*Avant : L'omniscience de Dieu se situe "infiniment" au-dessus de la raison humaine.*  
*Par la suite : La raison humaine réfute de plus en plus l'"omniscience" transmise de Dieu.*
2. *Une nouvelle façon de prendre des décisions devient possible :*



*Avant : La foi doit être choisie comme la source ultime de décision. Une décision prise sur la base de la raison n'est pas bien accueillie.*

*Par la suite : La raison devient la source ultime de la décision.*

3. *Des restrictions centenaires sont suspendues :*

*Avant : Le raisonnement humain et les actes sont restreints par des dogmes religieux et des règles totalitaires.*

*Par la suite : L'usage de la raison l'emporte sur les interdictions religieuses et absolutistes concernant la pensée et les actes libres.*

4. *Qu'est-ce qui est identifié comme "bon" ?*

*Avant : La Bible définit ce qui est "bon".*

*Par la suite : "Bon" est défini comme "raisonnable".*

5. *Base d'évaluation :*

*Avant : L'évaluation se fait sur la base de la Bible et des principes religieux.*

*Par la suite : L'évaluation se fait sur la base d'une considération rationnelle de la situation."*

L'Occident est donc rationaliste dans le sens où il abandonne la religion et en vient à s'en remettre à la raison, et à elle seule, comme arbitre. La domination de la raison apparaît en Occident au sein de ce que les Occidentaux reconnaissent comme des principes, des valeurs et des normes. Ceux-ci constituent les fondements de la pensée occidentale dans son ensemble, en tant qu'idéologie, civilisation et culture. Pour eux, les valeurs sont des perceptions abstraites et holistiques concernant les choses et les actions, en ce qui concerne leurs

descriptions comme étant bonnes (*khair*) ou mauvaises (*sharr*), beau (*hasan*) ou laid (*qabîh*), bien ou mal et morales ou immorales. Par conséquent, les choses et les actions sont décrites comme désirables ou indésirables. Pour l'Occident, les valeurs établies et adoptées sont considérées d'une part comme des critères de ce qui est bon (*khair*) ou beau (*hasan*) pour les individus et les groupes. D'autre part, elles sont considérées comme des critères globaux qui guident et dirigent le comportement individuel et sociétal.

Quant aux principes, certains d'entre eux les différencient des valeurs, tandis que d'autres ne les différencient pas. La différenciation faite par certains n'est pas dans le sens de la signification, mais dans le sens de la continuité et de la particularité. Ainsi, certaines des valeurs sont sujettes au changement et à la relativité. En revanche, les principes sont des valeurs fixes qui ne changent pas. Ils sont considérés comme humainement universels, notamment la liberté, l'égalité et la laïcité. Quant aux normes, elles sont - selon l'Occident - un ensemble de règles spécifiques édictées dans des sous-actions comportementales parallèlement aux lois. Elles sont liées à la morale et aux traditions prévalant au sein de la société, qui déterminent si le comportement est acceptable ou non. Ces valeurs, principes et normes occidentaux sont issus du point de vue occidental sur la vie ou de ce que l'on appelle vision du monde fondé sur la séparation de la religion de la vie et l'arbitrage par la raison seul en prenant le bénéfice comme base pour définir la signification du bien et du mal, ainsi que du beau et du laid. Par conséquent, ils agissent comme une manifestation modale de la philosophie occidentale liée aux choses et aux

actions en termes de critère d'acte, c'est-à-dire d'abstinence et de performance, en termes de jugement qui inclut récompense et punition, et en termes d'intention et de valeurs à prendre en compte lors d'une action.

Les penseurs occidentaux se sont appuyés sur les conséquences et les résultats d'une action pour déterminer la bonté ou la beauté de cette action. Cela s'appelle, selon eux, le conséquentialisme. La théorie conséquentialiste affirme que la valeur d'une action, qu'elle soit bonne et/ou belle, c'est-à-dire requise ou désirée, dépend de son résultat bénéfique/utilitaire pour l'homme. Dans son livre, *Une introduction aux principes de morale et de législation*, Jeremy Bentham a déclaré : "*Par utilité, on entend cette propriété dans un objet, par laquelle il tend à produire un bénéfice, un avantage, du plaisir, du bien ou du bonheur.*" Ainsi, l'utilitarisme définit l'objectif de l'homme comme étant la recherche du bonheur. Il est affirmé que le bonheur est réalisé par tout ce qui est bénéfique, tandis que tout ce qui est bénéfique n'est autre que le plaisir. Ce point de vue est répandu en Occident et constitue la perception occidentale pratique de la vie. Néanmoins, ils l'expriment à nouveau, avec le concept de bien-être, comme ils disent. L'action est évaluée pour être acceptée ou rejetée moralement, en considération de son caractère beau ou laid, selon ce qui est réalisé pour le bien-être de l'homme en tant qu'individu ou groupe. Les valeurs et les normes ne sont établies que pour atteindre cette notion.

Ainsi, peu importe le terme, le résultat est le même, le bénéfice décidé par la raison humaine est le seul critère. Il n'y a aucune interférence de la religion ou de Dieu. Ainsi, les rationalistes affirment la capacité de l'esprit à comprendre ce qui

est bon et mauvais par lui-même, sans avoir besoin de la religion. Pour prouver cela, ils citent le soi-disant dilemme d'Euthyphron, qui se trouve dans le dialogue de Platon intitulé *Euthyphron*, dans lequel Socrate demande à Euthyphron : "*Est-ce que le pieux est aimé des dieux parce qu'il est pieux, ou est-ce qu'il est pieux parce qu'il est aimé des dieux ?*" Si l'on affirme la première prémisse, les rationalistes diront que cela signifie que l'action n'a en réalité aucune valeur. Au lieu de cela, c'est une considération légale soumise à la volonté de Dieu. Ainsi, si Dieu ne vous avait pas ordonné d'être juste, vous ne l'auriez pas été, tandis que la justice est une réalité pour tous les êtres humains, sans laquelle la vie ne serait pas organisée. Si l'on affirme la deuxième prémisse, on dira que si l'action et son critère sont intrinsèquement bons, alors ils sont indépendants de Dieu. La raison humaine peut le comprendre sans avoir besoin de Dieu. De cette manière, l'Occident a établi son système de valeurs rationnelles, en excluant la religion grâce à son rationalisme.

Le dilemme d'Euthyphron sur lequel repose la vision rationaliste occidentale, qu'il s'agisse du conséquentialisme ou de l'idéalisme, est construit par rapport au sujet des valeurs et de la morale dans son ensemble, en les considérant comme un argument rationnel qui justifie l'exclusion de la religion de la vie. Ce dilemme n'est rien d'autre qu'un sophisme. En effet, indépendamment de leur mauvaise perception de Dieu et de la fausseté de leur croyance, celle-ci est établie sur la fausse base de la reconnaissance que les actions sont intrinsèquement bonnes et mauvaises, ou belles et laides, de sorte que la raison

peut les comprendre, déterminant si elles sont désirables ou indésirables.

Quant à ce qui relève du bien et du mal; c'est la caractérisation des actions en termes d'influence selon la perspective de l'homme, en termes d'abstinence et de performance. Ainsi, l'homme aime les choses qui relèvent de la sphère qu'il domine ou de la sphère qui le domine. Il déteste également les choses dans les deux sphères. Il tente donc d'interpréter cet amour et cette haine comme étant bon et mauvais. Il a tendance à qualifier de bon ce qu'il aime, et de mauvais ce qu'il déteste. De même, il qualifie certaines actions de bonnes et d'autres de mauvaises, en fonction de ce qui lui profite ou de ce qui lui nuit.

En réalité, les actions émanant de l'homme, dans sa sphère de domination, ne peuvent être décrites comme bonnes ou mauvaises en elles-mêmes. C'est parce qu'il s'agit uniquement d'actions, qui ne sont pas caractérisées comme bonnes ou mauvaises en elles-mêmes. Au contraire, la caractérisation d'être bon ou mauvais est basée sur des considérations externes, en dehors de la nature des actions. Ainsi, tuer une âme humaine ne peut être qualifié de bon ou de mauvais. Il s'agit simplement d'un meurtre. La caractérisation du bien ou du mal est extérieure à cette action. Ainsi, tuer celui qui fait la guerre est bon, tandis que tuer le citoyen, ou la personne qui a fait un pacte ou celle qui est sous protection (*musta'min*), est mauvais. Le premier tueur sera récompensé, tandis que le second sera puni, bien que tous deux entreprennent la même action, celle de tuer, sans différenciation. Ce qui détermine le bon et le mauvais, ce sont les facteurs qui poussent l'homme à

faire cette action, ainsi que le but pour lequel il réalise cette action. Ainsi, les facteurs qui poussent l'homme à faire l'action et le but pour lequel il effectue cette action, sont les deux choses qui déterminent le bien et le mal dans une action. Et ce, indépendamment du fait que l'homme aime ou déteste cette action et que l'action lui profite ou lui nuit.

Quant aux actions qui sont entreprises par une personne ou contre elle dans la sphère qui la domine, l'homme les qualifie de bonnes ou de mauvaises en fonction de l'amour ou de la détestation qu'il éprouve à leur égard et en fonction du bénéfice ou du préjudice qu'il en retire. Cependant, cette caractérisation ne signifie pas qu'ils sont caractérisés par leur réalité. L'homme peut voir une chose comme bonne, alors qu'elle est en fait mauvaise. L'homme peut voir une chose comme étant mauvaise, alors qu'elle est en fait bonne. Allah (soubhanahou wa ta'ala) a dit :

﴿وَعَسَىٰ أَنْ تَكْرَهُوا شَيْئًا وَهُوَ خَيْرٌ لَّكُمْ ۖ وَعَسَىٰ أَنْ تُحِبُّوا شَيْئًا وَهُوَ شَرٌّ لَّكُمْ ۗ وَاللَّهُ يَعْلَمُ وَأَنْتُمْ لَا تَعْلَمُونَ﴾

***"Mais peut-être que vous détestez une chose alors qu'elle est bonne pour vous, et peut-être que vous aimez une chose alors qu'elle est mauvaise pour vous. Et Allah sait, alors que vous ne savez pas."*** [Al-Baqarah 2:216].

Ceci est en relation avec le bien et le mal. Quant au sujet de la beauté et de la laideur, les actions sont caractérisées par le jugement de l'homme, par la récompense et la punition de celles-ci. Les actions de l'homme sont uniquement matérielles, en ce qui concerne leurs natures intrinsèques, pour toutes leurs circonstances et considérations. La nature matérielle ne se caractérise pas par le fait d'être bonne ou mauvaise. Au contraire, les actions sont décrites par leurs circonstances

externes et des considérations extérieures aux actions. Cette autre matière est ce qui explique la nature de l'action comme étant soit belle (*hasan*) soit laide (*qabîh*). Cela ne peut être la raison car la raison est sujette à la disparité, à la différence et à la contradiction. Les estimations de la raison concernant la beauté et la laideur sont influencées par l'environnement dans lequel une personne vit. La raison est sujette à la disparité et à la différence au fil du temps. Si on laisse la raison déterminer la beauté et la laideur, alors la chose qui est belle pour un groupe de personnes sera laide pour un autre groupe. Une même chose peut être belle à un moment donné et laide à d'autres moments. La description d'une action comme étant belle ou laide doit être applicable à tous les êtres humains, à tout moment. Par conséquent, la caractérisation des actions comme étant belle ou laide, de par leur nature, doit provenir d'une puissance qui est au-delà de la raison qui est Allah (*soubhanahou wa ta'ala*).

L'homme s'octroie le pouvoir de juger les actions comme étant belles ou laides en établissant des analogies avec des choses. Puisque l'homme constate qu'il est capable de juger la chose amère comme laide, la chose douce comme belle, la forme hideuse comme laide et la forme jolie comme belle, il pense qu'il peut juger la vérité comme belle, le mensonge comme laid, tenir une promesse comme belle et la trahison comme laide. Alors, il s'est donné le pouvoir de juger les actions comme belles ou laides. En se basant sur son jugement, il détermine des pénalités pour les actions laides et des récompenses pour les actions belles. Il l'a fait même si les actions ne peuvent pas être comparées aux choses. C'est parce que les choses peuvent être perçues pour leur amertume, leur

douceur, leur hideur et leur beauté, et ainsi un jugement peut être porté sur elles. En revanche, rien ne peut être trouvé dans les actions qui peuvent être perçues par l'homme, afin qu'il puisse les juger, qu'elles soient laides ou belles. Ainsi, les actions elles-mêmes ne peuvent pas être jugées comme laides ou belles de manière absolue.

Les analogies faites par l'homme pour le bien et le mal, et pour le beau et le laid, sont des analogies variables et contradictoires. Ceci est dû au fait qu'elles émanent d'une raison limitée, basée sur des sensations qui sont contradictoires et non définitives. Il n'est pas correct de laisser à l'homme le soin de mesurer le bien et le mal, ou le beau et le laid. En effet, le beau et le laid seront différents d'une époque à l'autre et d'un groupe à l'autre. Cela contredit la réalité de l'idéologie qui est universelle, par sa caractérisation des actions pour l'ensemble de l'humanité, pour toutes les époques. Par conséquent, la caractérisation doit provenir d'une puissance qui dépasse la raison, pour expliquer à l'homme ce qui est bon et mauvais et ce qui est le beau et le laid, déterminant ainsi pour lui ce qui lui apporte un bénéfice et ce qui lui évite un préjudice. Cette puissance est le Créateur de l'homme qui est Allah (soubhanahou wa ta'ala). Il (soubhanahou wa ta'ala) a dit :

﴿أَلَا يَعْلَمُ مَنْ خَلَقَ وَهُوَ اللَّطِيفُ الْخَبِيرُ﴾

**"Ne connaît-Il pas ce qu'Il a créé alors que c'est Lui le Compatissant, le Parfaitement Connaisseur." [Al-Mulk 67:14].**

Il ne faut pas dire ici que la différence et la disparité sont nécessairement dans un sens négatif, car elles peuvent être dans un sens positif indiquant l'évolution et le progrès. Ainsi, l'évolution des lois occidentales est due à l'évolution des sociétés



et des personnes. Ceci est incorrect car les traitements, à l'origine, sont les lois organisées pour satisfaire l'humain, au regard de ses besoins organiques et de ses instincts, tout en le considérant comme un humain. La réalité du système est qu'il ne traite pas les problèmes des humains, en les considérant sur une base individuelle, ou en considérant le lieu et le temps dans lesquels ils vivent. Au contraire, le système traiterait les problèmes de l'Homme en le considérant en tant qu'humain, qu'il soit homme ou femme, arabe ou non arabe, blanc ou noir, et qu'il soit un Homme ancien, contemporain ou futur. Le système le traiterait comme un humain, sans distinction de temps et de lieu. Il n'y a pas de différence entre l'Homme actuel et l'Homme ancien. La question de l'Homme contemporain est la question de l'Homme ancien, car tous deux ressentent la faim, la soif, la peur et la luxure. C'est parce que les besoins organiques et les instincts sont les mêmes pour tous les humains. Ils ne diffèrent pas d'un individu à l'autre, ni d'une époque à l'autre. Ce qui est perçu comme un changement dans la vie humaine l'est en termes de réalités pratiques et non en termes de leurs natures humaines. Le changement ne se produit que dans les formes de vie. Ainsi, l'Homme ancien vivait dans des grottes et montait à cheval, tandis que l'Homme contemporain vit dans des gratte-ciels et voyage en avion. Si nous examinons de près, nous constaterons que le motif pour lequel l'Homme ancien vivait dans des grottes et chevauchait des chevaux, est le même que le motif pour lequel l'Homme contemporain vit dans des immeubles et voyage en avion. Par conséquent, le système qui est bon pour tous les temps et tous les lieux est celui qui fournit des traitements pour les problèmes applicables à tous les êtres

humains indépendamment de leur couleur, sexe, race, lieu et temps.

Quant aux valeurs, la pensée occidentale s'est trompée dans sa recherche sur quatre aspects :

Tout d'abord, en ce qui concerne les valeurs discutées par les penseurs occidentaux telles que la liberté, la dignité, la justice, l'égalité, la miséricorde, l'intégrité, la tolérance, la solidarité et d'autres, ce sont des concepts abstraits dont les significations ne sont pas perçues à moins qu'elles ne soient liées à des éléments perceptibles, c'est-à-dire à la source de réception et aux traitements appliqués. Par conséquent, nous constatons que les gens ne diffèrent pas sur leur adoption en tant que simples concepts. Ils diffèrent plutôt sur les sources acceptées et leurs mises en œuvre pratiques. En conséquence, il est trompeur de dire, par exemple, que l'égalité est une valeur universelle et une exigence humaine, sachant que ce qu'elle signifie pour un occidental est différent de ce qu'elle signifie pour un musulman. Elle est signifiée dans le capitalisme d'une manière différente de ce qu'elle est dans l'Islam.

Deuxièmement, les valeurs discutées par les Occidentaux, qui cherchent à les mettre en valeur dans leurs sociétés, ne sont pas réalisables. Cela est dû au fait qu'elles contredisent le point de vue où l'idéologie occidentale qui dépeint la vie sous l'angle utilitaire des avantages. Ainsi, si les valeurs ne sont pas en accord avec le point de vue sur la vie, elles ne sont que des idées qui ne se transforment pas en objectifs et en pratiques. Cette réalité est connue par un groupe de penseurs occidentaux. Elle les a incités à faire revivre la théorie dite de l'éthique déontologique (éthique fondée sur le devoir). Cela signifie qu'ils

perçoivent la possibilité d'un engagement occidental envers des valeurs, sans tenir compte de leurs conséquences et de leurs avantages. Ainsi, ils perçoivent que les Occidentaux ne mentiront pas parce que le mensonge est laid (*qabîh*) en soi et qu'ils seront véridiques parce que la vérité, par nature, est belle (*hasan*). Il s'agit là d'une vision imaginaire et idéaliste qui n'est réalisable dans aucun groupe d'individus en Occident, car il n'y a aucun motif pour la mise en œuvre. Ce n'est pas parce qu'un homme sait que la véracité est bonne qu'il va automatiquement y adhérer. Il doit y avoir un motif contraignant, accompagné d'une louange ou d'une condamnation. Ainsi, pour un homme dont le credo sépare ce monde de ce qui est avant et de ce qui est après, il fait de son individualité le centre de l'univers, lui dépeint une seule vie qui est la vie mondaine et dévorera les plaisirs de ce monde autant que possible. Cette personne ne prêtera aucune attention à la véracité, sauf dans la mesure où elle lui profite. On ne peut pas dire ici que les lois, avec leur autorité punitive, puissent être un moyen de dissuasion et un stimulant pour le respect des lois. Cela ne peut être dit car les lois ne contrôlent pas le comportement humain à tout moment et en tout lieu. Au contraire, leur contrôle sur le comportement est déficient et a un effet limité. L'individu a besoin d'un autre stimulus, lorsqu'il néglige les lois.

Troisièmement, la caractérisation des valeurs n'est pas une question rationnelle que l'Homme doit évaluer. En effet, l'Homme pourrait simplement se concentrer sur certains concepts et valeurs pour les valider, tout en étant négligent pour d'autres, en fonction de son point de vue sur la vie. Par exemple, le concept d'honneur n'a aucune signification en Occident, alors qu'il fait

partie des concepts de base des musulmans. La valeur spirituelle n'est pas présente dans le système de valeur occidental, bien que des millions de personnes soient religieuses. Pourtant, l'Occident l'ignore car il est laïc et ne se soucie pas des aspects religieux. Aussi, il appartient à l'Homme de comparer entre les valeurs afin de choisir la meilleure d'entre elles, même si les valeurs ne sont pas comparables ou égales. Cependant, il ne se contenterait pas de cela. Il continuerait à comparer et à mettre en équation les valeurs. Cependant, la comparaison et l'équation ne sont pas fondées sur la vertu de la valeur elle-même, mais sur la façon dont la valeur l'affecte. Par conséquent, l'Homme établit une comparaison et une équation entre les valeurs, en fonction de ce que la valeur lui apporte en termes de bénéfice ou de préjudice. Il fait de lui-même le critère, ou de l'effet de ces valeurs sur lui, son critère. Il s'agit, en fait, de la comparaison entre les effets de ces valeurs sur lui-même, par opposition à la comparaison entre les valeurs elles-mêmes. Puisque les constitutions des êtres humains diffèrent en ce qui concerne les effets des valeurs, ils diffèrent dans leur comparaison entre les valeurs. Les individus qui sont dominés par des inclinations matérialistes, poussés par des convoitises, négligeraient les valeurs autres que matérialistes. Ils préféreraient les valeurs matérialistes et chercheraient à les atteindre, comme c'est la réalité perçue en Occident.

Quatrièmement : Le système de valeur occidental est invalide à la base. Cela est dû au fait que tous les penseurs occidentaux, indépendamment de leurs différentes écoles de pensée et tendances, lorsqu'ils se sont penchés sur la régulation du comportement, n'ont pas fait la différence entre les concepts

qui guident le comportement et le propos (*qasd*) de ces concepts. Leurs recherches portaient sur les valeurs liées aux régulateurs du comportement et non sur leur propos. Ainsi, les valeurs dont ils parlent, qui se comptent par centaines comme l'intégrité, l'amour, l'attention, l'empathie, la discipline, l'humilité, la compréhension, la tolérance, la liberté, la démocratie, le courage, l'égalité, la sincérité, l'honnêteté et autres, sont les valeurs qui incluent ce qui relève des concepts de régulation liés aux individus, ainsi que les relations entre les individus; en d'autres termes, les concepts de régulation liés aux groupes dans une société. Les valeurs occidentales comprennent ce qui relève des traits moraux individuels, qui n'ont aucun rapport avec les valeurs des actions. En effet, l'Homme en tant qu'humain accomplit des actions pour assouvir ses instincts et ses besoins organiques, selon un concept spécifique qui détermine pour lui la licéité d'accomplir l'action ou de s'abstenir de l'action. Cependant, il n'accomplit pas ses actions en ayant uniquement à l'esprit les concepts régulateurs. En effet, il tient également compte de la réalisation du but de l'action qu'il accomplit. Sinon, l'action serait vaine. Le propos (*qasd*) de l'action, c'est-à-dire le but dans lequel il accomplit l'action, est appelé la valeur de l'action.

La civilisation occidentale est fondée sur la séparation de la religion et de la vie, sur la négation de l'impact de la religion sur la vie, sur la caractérisation de la vie comme un bénéfice et sur l'utilitarisme comme critère d'action. Par conséquent, elle ne possède pas de valeurs morales ou spirituelles ou humaines, sauf à titre de formalité. En fait, la civilisation occidentale ne possède que des valeurs utilitaires, matérialistes. Cette vision

matérialiste utilitaire est ce qui apporte la misère aux êtres humains. Le philosophe français Émile Bréhier, dans son livre *Les thèmes actuels de la philosophie*, déplore "que la science matérielle ait conduit à une civilisation industrielle qui s'adonne profondément au matérialisme et qui a éradiqué l'humanité de l'homme, lui faisant perdre sa nature intrinsèque, le transformant en objet ou en machine". Quant aux concepts disciplinaires du comportement y compris les concepts moraux, que l'Occident appelle aussi valeurs, les penseurs occidentaux ont commencé à en discuter car ils en voient la nécessité et le besoin pour la société. Cependant, ils ne sont des amendements à l'idéologie capitaliste qu'après que son échec et son impact catastrophique sur l'humanité soient devenus évidents.

Néanmoins, ces valeurs autres que matérialistes ne sont pas intentionnées en soit pour leur validité. Au contraire, elles ne sont là que pour le bien, pour éviter la misère. Will Durant a écrit dans son livre, *L'Histoire de la philosophie*, que "Voltaire voit beaucoup. Il soutient : "s'il y a un hameau, pour être bon, il doit avoir une religion". " Je veux que mon avocat, mon tailleur et ma femme croient en Dieu, " dit " A " dans " A, B, C " ; " donc, j'imagine, je serai moins volé et moins trompé. " " S'il n'existait pas de Dieu, il faudrait l'inventer. "" Ainsi, la moralité, elle-même, est nécessaire à la pensée occidentale dans la mesure où elle atteint un intérêt ou un bénéfice.

## SCIENCE ET MÉTHODE SCIENTIFIQUE

Si l'Homme doit être l'arbitre, comme l'affirme l'Occident, alors comment arbitre-t-il ? Comment dérive-t-il ses connaissances humaines ? Quel est le critère pour mesurer la vérité ? Ces questions méthodologiques, liées au mode de pensée productive, ont été posées par l'Occident après avoir écarté la religion de la vie, à la fois comme source de connaissance et comme méthode. La réponse de l'Occident s'est limitée à deux doctrines : la doctrine rationaliste et la doctrine empirique. La doctrine rationaliste affirme que la pensée prime sur la réalité. Elle dépend donc de la raison, comme source de connaissance et non des sens. Cette doctrine considère que la raison, que ce soit par intuition et déduction ou par connaissance a priori, permet de mesurer la certitude et la vérité, et non l'expérience. Quant à la doctrine empirique, elle considère que la sensation est la seule source permettant de générer des pensées. Elle affirme également que toutes les connaissances humaines antérieures ont également été obtenues par l'expérience et la sensation, "a posteriori" plutôt que "a priori". Conformément à l'empirisme, une méthode expérimentale scientifique a été formée. C'est pourquoi l'empirisme est appelé expérimentalisme, car il repose sur l'expérience comme mesure de vérité ou de connaissance. Du point de vue empirique, plusieurs philosophies ont émergé et ont influencé les pensées liées aux systèmes de la société en Occident. De ce point de vue empirique, les philosophies du matérialisme, de l'utilitarisme, du positivisme, du pragmatisme et autres ont émergé.

Compte tenu des réalisations et des découvertes faites par la méthode scientifique empirique, qui ont contribué à la Renaissance matérielle de l'Occident, ce dernier a adopté ce mode d'enquête comme méthode de pensée. Elle a été vénérée jusqu'à la sainteté, faisant d'elle la seule base de la pensée et la mesure de la vérité. L'Occident a donné à la pensée scientifique la prépondérance dans tous les domaines, la généralisant pour toutes les recherches au point qu'une partie des connaissances liées même à l'Homme, à la société et à ses relations, est réalisée selon cette méthode scientifique empirique, basée sur le soi-disant déterminisme. Avec l'émergence de la théorie de la relativité, de la théorie quantique, la découverte de l'ingénierie non conventionnelle et d'autres sujets, le scepticisme a été soulevé concernant la certitude de la science, ainsi que le déterminisme. Cela a ouvert la voie à une contre-révolution contre la science, la méthode empirique et le déterminisme, à partir du milieu du vingtième siècle. Certains penseurs occidentaux ont alors tenté de critiquer la science et de mettre en évidence ses échecs, notamment en ce qui concerne sa vision de l'Homme en tant que phénomène naturel et matériel. Néanmoins, la science est restée dominante, gardant l'autorité sur le savoir en Occident. La méthode scientifique est restée comme mesure de la pensée, comme critère de la critique et comme base de la connaissance. Ainsi, en se référant à la pensée scientifique ou à la pensée critique, l'Occident entend la seule méthode scientifique empirique.

En fait, la théorie occidentale de la science est invalide sous deux aspects : elle est invalide du point de vue de sa



connaissance en soi. Elle est également invalide du point de vue de sa considération comme base de la pensée.

Quant à l'aspect de considérer la science comme la connaissance elle-même, il se trouve être dans la perception de l'Occident. La science n'est pas seulement une méthode mais la substance de connaissance, en tant que compréhension humaine ultime. Auguste Comte (mort en 1857), le fondateur de la doctrine du positivisme, a offert un compte rendu concernant la nature de la connaissance scientifique, proposant que la connaissance humaine, en général passe par trois phases :

- 1) l'état théologique
- 2) l'état métaphysique
- 3) l'état positif

Au cours de l'état théologique, tous les phénomènes naturels étaient expliqués en termes de forces surnaturelles représentées par des divinités. Au cours de l'état métaphysique, les êtres humains ont commencé à penser de manière abstraite ; ils ont commencé à prendre en compte des considérations logiques pour expliquer un phénomène naturel. Au cours de l'état positif, l'état scientifique, les humains apprennent à connaître la nature selon la méthode empirique. Ils expliquent la nature à l'aide de cette méthode, formulant la connaissance positive sous des formes scientifiques et descriptives. Cela permet à l'Homme de dominer la nature, de la contrôler et de la soumettre à ses fins, comme le prétendait Auguste Comte. Cependant, la science a lamentablement échoué, quelles que soient les affirmations et les plaidoyers. La science n'a pas apporté à l'Homme une connaissance complète et globale de son existence, de son rôle et de son objectif. Au contraire, elle

ne lui a fourni que des connaissances matérialistes qui ont généré la civilisation industrielle et post-industrielle. Elle se distingue par son explication qualitative et quantitative approfondie du monde, contribuant à ce que les êtres humains utilisent la nature.

Cependant, la science a empêché l'Homme de se connaître, de comprendre l'essence de son humanité et l'a détourné de la compréhension de son être et de son avenir. Cela est dû au fait que la science considère la recherche de l'Homme en vue de trouver son objectif d'existence et la réalité de son destin comme une simple recherche philosophique. La science relègue cette recherche dans le domaine de la cosmologie, de l'ontologie et de la métaphysique. La science soutient que la connaissance tangible de la réalité matérielle est transcendante et que par conséquent, cette recherche ne peut être conclue, et qu'il est donc inutile de chercher. Ainsi, la nature de la science est de nature descriptive, définissant le monde de manière qualitative et quantitative. Cela signifie que la science s'intéresse aux choses et aux affaires telles qu'elles sont, et non telles qu'elles devraient être, expliquant les phénomènes en termes de qualité et de quantité.

Par conséquent, la science est plus proche de la description que de l'explication, car l'explication implique des questions qui dépassent la description. L'explication (*tafsîr*) est l'étude des causes d'existence des phénomènes et de son objectif. La description de l'Homme par la science ne lui fournit pas l'explication de sa réalité. Cela est dû au fait que la science ne tient pas compte de l'explication de la réalité. Elle n'analyse le monde que dans ses aspects qualitatifs et quantitatifs. Elle aide

l'Homme à comprendre le monde seulement en fonction de sa description. Cependant, elle ne lui fournit pas des principes de conduite ou des concepts concernant la finalité. Quelle que soit son étendue, la connaissance fournie par la science n'est qu'une connaissance partielle, liée à une partie de l'existence de l'Homme et de son monde. La science n'englobe pas tous les phénomènes de sa vie et les aspects de son existence. Allah (soubhanahou wa ta'ala) dit :

﴿يَعْلَمُونَ ظَاهِرًا مِّنَ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا وَهُمْ عَنِ الْآخِرَةِ هُمْ غَافِلُونَ﴾

**"Ils connaissent un aspect de la vie présente, tandis qu'ils sont inattentifs à l'au-delà."** [Ar-Rum 30:7].

Il existe de nombreuses questions auxquelles la science est incapable de répondre. Les plus importantes d'entre elles concernent le pourquoi ? Pourquoi les humains existent-ils ? Pourquoi l'univers existe-t-il ? Pourquoi la vie existe-t-elle ? Ce sont toutes des questions cruciales liées à l'Homme et à sa vie. L'Homme ne peut ni se reposer, ni prendre des décisions, s'il ne trouve pas les réponses à ces questions, que ces réponses soient fondées ou non.

À cet égard, l'homme politique et écrivain français André Malraux (mort en 1976) a dit : *"Notre civilisation est la première dans l'histoire à répondre à la question : Quel est le sens de la vie ? En disant : "Je ne sais pas."* En plus de cela, les traits de la méthode scientifique, comme disent les Occidentaux, sont le progressisme et la prolifération. Il en découle que toutes les connaissances scientifiques sont sujettes au développement, à l'évolution, à l'ajustement et au changement. Cependant, cela signifie également que la science ne fournit pas la connaissance ultime. Il n'est donc pas possible pour un homme de construire

sa vie et ses systèmes sur cette base. Il est donc faux de dire que la science est une connaissance qui établit le sens de la vie, expliquant la réalité de l'existence humaine.

Quant à la méthode scientifique comme base de la pensée, c'est une méthodologie corrompue. Cette fausseté peut être vu sous plusieurs angles, dont certains sont les suivants :

**Premièrement** : La méthode scientifique d'acquisition de connaissances est une approche spécifique de la recherche, adoptée pour parvenir à la connaissance de la vérité du sujet étudié. Elle est basée sur des étapes spécifiques : observation, hypothèse, expérimentation, analyse des données et conclusion. Ce sont les étapes de la méthode scientifique classique. Il existe des débats entre les penseurs occidentaux sur la préséance de l'observation sur l'hypothèse et vice versa. Parfois, on l'appelle la méthode inductive - pour la distinguer de la méthode déductive rationnelle - qui est l'approche adoptée dans de nombreuses sciences naturelles telles que la médecine, la physique et la chimie, ainsi que dans les sciences humaines telles que la psychologie et la sociologie.

La méthode appelée méthode scientifique n'est pas apte à être une base de pensée pour l'Homme. En effet, pour poser une base de réflexion pour celui-ci, il faut qu'elle soit accessible à l'ensemble de l'humanité, afin que tous puissent construire une base pour leur réflexion. Cependant, la méthode scientifique est en fait une méthode compliquée, soumise à des lois et à des conditions spécifiques, auxquelles tous les humains ne peuvent adhérer ou qu'ils ne peuvent remplir. En réalité, la pensée scientifique peut être une base de réflexion pour des personnes et des factions particulières, mais pas pour les masses en

général. Si la connaissance ou la réalité est le droit de tous les peuples, la pensée doit être rendue accessible sur une base générale, pour que chacun puisse s'appuyer dessus. Ce n'est pas le cas de la méthode scientifique. L'émergence de la méthode scientifique en Occident et sa prééminence sociétale étaient toutes deux fondées sur un courant critique révolutionnaire qui rejetait le savoir ecclésiastique. Ce rejet était dû au fait que l'Église et le clergé confisquaient la liberté individuelle de discussion et de critique, privant ainsi le droit d'accepter ou de rejeter de plein gré.

Cependant, en faisant de la science le fondement de la pensée en Occident, elle a supplanté l'Église en tant qu'autorité suprême à laquelle il fallait se conformer. Ce que la science a fourni comme explications de l'univers et de la vie, même si elles ne sont pas accessibles à tous pour les formuler et les comprendre, est devenu une obligation pour tous de s'y soumettre. Et ce, même s'il s'agit de simples hypothèses qui n'ont pas atteint le niveau des lois. Même lorsque la connaissance scientifique devient loi, elle ne peut être considérée comme une connaissance ultime, car elle est toujours sujette à correction, amendement et évolution. C'est ainsi que la pensée occidentale est passée de la soumission à l'Église à la soumission et au suivi aveugle de la science. D'ailleurs, certains considèrent la science comme une religion, avec l'exemple du culte de la Scientologie, bien qu'elle ne possède pas la réponse ultime liée à la question de l'existence humaine. Ainsi, la science, qui était destinée à émanciper l'Homme en Occident, est elle-même devenue une entrave.

**Deuxièmement** : La méthode scientifique repose sur la base de l'expérimentation. Elle ne permet d'effectuer des recherches que sur des matériaux tangibles et sensoriels. Elle n'a pas sa place dans le domaine de la pensée ou des recherches liées à la pensée. Quant à ce qui est observé en Occident montrant la généralisation de la méthode scientifique à toutes les connaissances et à tous les domaines de la recherche humaine, c'est par émulation et imitation de la méthode fondamentale de la pensée elle-même. Et pourtant, il y a des Occidentaux qui concèdent que la méthode empirique ne peut pas être appliquée à toutes les connaissances humaines. En réalité, les émotions et les sensations humaines ne peuvent être étudiées du point de vue des données empiriques, parce qu'il ne s'agit pas de matériaux tangibles qui peuvent être soumis à une expérimentation scientifique. Les relations humaines qui façonnent la société, avec des variations spécifiques, ne peuvent pas non plus être étudiées selon des méthodes empiriques, basées sur des tests en laboratoire.

**Troisièmement** : La méthode scientifique ne donne pas de résultats définitifs. Au contraire, elle est indéfinie et sujette à l'erreur. C'est ce qui est observé et convenu dans la recherche scientifique. Par conséquent, la connaissance scientifique est décrite comme une connaissance probabiliste et évolutive. La pensée scientifique est soumise à l'évolution, au développement et au changement. La pensée scientifique n'est donc pas certaine. Par conséquent, la méthode scientifique ne convient pas comme base de la pensée humaine, sur laquelle l'Homme peut établir son existence et adopter comme base de sa vie. En effet, elle ne fournit pas de faits stables et ne donne pas de

résultats définitifs sur l'existence des choses, leurs caractéristiques et leurs essences. Elle ne suscite même pas une idée. Si la méthode scientifique est prise comme base de la pensée, elle conduira à la dilution du concept de l'existence humaine, en perdant le sens de la vie. Il en résultera une obscurité dans la compréhension de l'essence de l'existence et une confusion dans la conscience que l'Homme a de lui-même, de son objectif et de son rôle dans la vie. C'est cette question qui ébranlerait l'Homme, faisant de lui un simple être absurde. En résumé, bien que la méthode scientifique ait ses avantages et soit nécessaire à l'Homme, elle n'est pas apte à servir de base à la pensée. Et ce, même si elle convient aux sciences empiriques et à certains domaines de la connaissance qui peuvent être soumis à des tests en laboratoire.

La méthode correcte qui doit être prise comme base de la pensée, en faisant d'elle un arbitre pour juger des choses et des matières, est la méthode rationnelle de la pensée. Si la méthode rationnelle est utilisée correctement en transmettant la réalité ressentie par les sensations au cerveau en présence d'informations antérieures (qui ne sont ni des opinions antérieures ni des opinions postérieures), celui-ci interprétera la réalité, car il donne des résultats corrects. La sensation est inséparable de la pensée, contrairement à ce qu'affirment certains penseurs occidentaux. L'information préalable n'est pas l'opinion antérieure, comme l'affirment certains penseurs occidentaux. L'information préalable est l'élément nécessaire à la pensée. La méthode rationnelle, qu'elle soit définie correctement ou non, est la méthode sur laquelle l'Homme agit pour penser en tant qu'humain, en jugeant les choses, en comprenant leur

existence, leur réalité et leurs caractéristiques. C'est la méthode de pensée qui est accessible à tous, que les humains, quel que soit leur niveau d'éducation, adoptent automatiquement dans leurs interprétations, leurs compréhensions et leurs jugements. La méthode rationnelle convient à toutes les branches de la connaissance et à tous les domaines de recherche. Elle convient donc aussi bien aux sciences naturelles qu' à la physique, aux mathématiques, à la philosophie, à la politique, etc. En outre, elle possède deux caractéristiques distinctives que l'on ne retrouve pas dans la méthode scientifique. La méthode rationnelle se distingue par sa capacité à générer de nouvelles idées, contrairement à la méthode scientifique, qui se caractérise par la capacité de découverte et de conclusion. En effet, la méthode scientifique révèle l'existant et ne peut pas faire exister l'inexistant. Elle est construite sur l'existant et ne génère pas l'inexistant. Ainsi, la méthode scientifique ne génère pas une nouvelle pensée. Quant au deuxième trait distinctif de la méthode rationnelle, il s'agit de la capacité à fournir des résultats définitifs sur l'existence des choses. Elle fournit à l'Homme des faits décisifs et définitifs pour comprendre le sens de sa vie, contrairement à la méthode scientifique qui a un caractère probabiliste. La méthode scientifique ne fournit à l'Homme que des spéculations, avec une possibilité d'erreur.

On peut se demander : comment peut-on faire de la méthode de pensée rationnelle la pensée fondamentale, puisqu'il a été établi précédemment que la raison (*'aq/*) est incompétente, déficiente et limitée et qu'elle ne peut donc pas définir ce qui est bien ou mal, et ce qui est beau ou laid ? Ou comment la pensée rationnelle peut-elle être la pensée fondamentale des humains,



alors qu'il est ensuite mentionné l'existence d'une Puissance autre que la raison qui détermine pour l'Homme ce qui lui apporte un bénéfice et ce qui lui évite un préjudice ? La réponse est la suivante : La pensée rationnelle est elle-même la base pour affirmer une telle Puissance qui détermine pour un homme ce qui est bien ou mal et ce qui est bon ou mauvais. Ainsi, la raison confirme qu'il y a un Créateur derrière l'univers, l'Homme et la vie qui les a tous créés, et c'est Allah (*soubhanahou wa ta'ala*). La pensée confirme également que l'Homme est une création qui est incapable de générer un système pour organiser sa relation avec son Créateur. En conséquence, il doit y avoir un Messager qui transmet le Message du Créateur, mettant en place le système pour organiser les relations entre le Créateur et le créé. La pensée confirme également l'incapacité d'une créature à générer un système complet sans contradiction ni disparité ni différence, sur la base duquel l'Homme satisferait ses instincts et ses besoins organiques, avec les arrangements les plus fins. Par conséquent, de ce point de vue, il doit également y avoir un Messager qui transmettrait le système que le Créateur - qui est exempt de déficience et de contradiction - aurait approuvé. Il n'y a donc aucune contradiction entre le fait de faire de la méthode rationnelle la pensée fondamentale et *l'Imân* (croyance confirmée) en la Puissance qui est Allah (*soubhanahou wa ta'ala*), qui organise les affaires de la vie des humains, définissant pour eux ce qui est bien et mal, beau et laid.

## À PROPOS DU CONCEPT DE VÉRITÉ

Et il est également dit : "*Il n'existe pas de vérité définitive*", tandis qu'il est aujourd'hui courant de dire : "*la vérité est relative, elle varie d'un individu à l'autre, d'un groupe à l'autre, d'une époque à l'autre, elle n'a pas de normes objectives.*" Comment peut-on alors dire que la méthode rationnelle fournit à l'être humain des vérités absolues décisives, que la science n'est pas en mesure de fournir ? N'est-ce pas le dogmatisme qui établit le déterminisme et l'absolutisme dans le jugement des opinions, des pensées et des convictions ? De plus, certains des jugements de la méthode rationnelle elle-même sont indécis et donc n'est-elle pas similaire à la méthode scientifique ? Alors comment la méthode rationnelle peut-elle être une base de la pensée, sous prétexte qu'elle est décisive ?

La réponse à ces questions est liée à l'éclaircissement de la réalité de la vérité, ainsi que de la réalité du caractère décisif et indécis du jugement émis par la raison.

Le concept de vérité est simple pour toute personne, contrairement aux circonvolutions fabriquées par les théories occidentales modernes, telles que l'utilitarisme, le corrélationnisme, le dualisme et le relativisme, qu'il soit cognitif, culturel ou moral, ainsi que d'autres qui n'ont rien à voir avec la réalité. Ces théories ne sont que des philosophies et des constructions fantaisistes falsifiées par la raison et le sens. Ainsi, la vérité n'est pas un terme à définir arbitrairement par qui que ce soit. La vérité n'est pas une simple pensée comprise par les philosophes de façon arbitraire, ni un concept civilisationnel choisi par certaines nations parmi les nations. Au contraire, la

vérité est une réalité spécifique pour tous les êtres humains, quelles que soient leurs différences dans l'expression de la réalité. Cette réalité est que la vérité chez tous les humains, qu'ils la comprennent ou non, c'est la conformité du jugement ou de la pensée avec la réalité qu'il dénote.

Par exemple, si nous dessinons une figure géométrique avec quatre lignes égales et parallèles avec quatre angles droits et que nous la montrons à Zaid et Thomas pour qu'ils portent un jugement à son sujet, l'affirmation de la vérité de leurs jugements se fera selon une méthode unique pour tous les humains. Cette méthode est la concordance de leurs jugements avec la réalité de la forme dessinée. Si l'un ou les deux disent que la forme est un carré, nous dirons que c'est vrai. Si l'un d'entre eux dit que c'est un triangle, nous dirons que ce n'est pas vrai. En effet, la forme géométrique dessinée n'est pas une surface définie par trois lignes.

De même, si Ali dit qu'une telle personne est à la maison et que Jimmy dit : une telle personne n'est pas à la maison, alors la vérité est l'accord de leurs jugements avec la réalité. Si une telle personne est à la maison, alors la déclaration d'Ali est vraie. Si elle n'est pas à la maison, alors la déclaration de Jimmy est vraie. C'est le concept de la vérité. La vérité est l'accord de la pensée avec la réalité dénotée par la pensée. Cela est indépendant de la pensée elle-même, qu'elle soit rationnelle, scientifique, logique ou autre.

Quant à la question d'un critère permettant de déterminer le caractère décisif et la certitude des vérités, de les atteindre, de les penser et de les distinguer de l'indécision, tout cela est régi par l'examen des mêmes domaines d'étude rationnelle. Par

conséquent, la pensée rationnelle est le transfert de la réalité au cerveau par le biais de sensations, liées à des informations antérieures, par lesquelles la réalité est interprétée. Les jugements sur les choses et les matières se font en fonction de leur existence, de leur essence et de leurs caractéristiques.

Si le jugement rationnel est lié à l'existence d'un objet, il ne fait aucun doute qu'il est défini et certain. Cela est dû au fait que le jugement sur l'existence passe par la sensation d'une réalité. Les sens ne se trompent pas sur l'existence d'une réalité. Ainsi, le jugement émis par la méthode rationnelle de pensée sur l'existence d'une réalité est décisif.

Quant au jugement relatif à l'essence (composition) ou à la caractérisation (propriétés et qualités) d'un objet, il est incertain, c'est-à-dire susceptible de comporter des erreurs. Cela est dû au fait que le jugement sur l'essence ou la caractérisation provient d'informations sur l'objet ou de l'analyse de la réalité perçue, en fonction d'informations antérieures. L'erreur peut s'y glisser. Par conséquent, ce jugement est susceptible de disparités et de différences en raison de la disparité des capacités humaines en termes d'analyse, de la quantité d'informations sur la chose et de la manière dont ces informations sont analysées. Par exemple, si nous entendons le son d'un mouvement, nous pouvons juger de manière décisive l'existence d'un acteur du mouvement. Cependant, nous ne pouvons pas être certains de son essence ou de sa caractérisation. L'acteur du mouvement peut être un homme ou un objet. Notre jugement relève donc ici de l'incertain. Néanmoins, reconnaître l'existence de l'incertitude dans certains jugements ne signifie pas qu'il n'existe pas de vérité absolue décisive. En effet, lorsque notre jugement s'accorde avec sa

réalité, nous percevons sa vérité. De plus, si nous avons jugé que l'objet en mouvement, comme dans l'exemple susmentionné, est un homme ou un animal à partir de son mouvement perçu, et que notre jugement était en accord avec la réalité perçue, alors nous aurions perçu la vérité. Par conséquent, l'existence de la possibilité d'incertitude, dans certains jugements et pensées, ne rejette pas l'existence de la vérité décisive, à laquelle la raison est obligée de se soumettre.

Quant aux Occidentaux qui prétendent que la vérité est relative et qu'il n'y a donc pas de vérité absolue, ainsi que ceux qui prétendent que la vérité est double par nature, puisqu'il y a une vérité triviale et une grande vérité, comme le physicien Niels Bohr qui disait : *"Il y a des vérités triviales et des grandes vérités. Le contraire d'une vérité triviale est tout simplement faux. Le contraire d'une grande vérité est également vrai"*, ces affirmations sont fausses, sans aucun doute. La vérité est liée à l'existence. Il n'est pas possible pour l'Homme de sentir quelque chose, et pourtant il envisage la possibilité d'insensibilité ou de relativité. Cependant, si un homme voit quelque chose, il ne peut pas proposer simultanément la probabilité de ne pas voir cette chose, car soit il a vu la chose, soit il ne l'a pas vue. Il n'est pas possible pour une personne saine d'esprit de dire : *"J'ai vu quelque chose et c'est une vérité triviale, alors que la grande vérité est "je l'ai vu et aussi je ne l'ai pas vu" ou "il existe et n'existe pas" ou "son existence est relative à la probabilité de sa non-existence".*" Ce sont des absurdités qui ne proviennent pas d'esprits sains.

En outre, le concept de vérité qui prévaut dans la société occidentale et chez les Occidentaux, du point de vue de la réalité

pratique, n'est basé ni sur l'académie ni sur la philosophie. Il s'agit plutôt d'un concept pragmatique ou de ce qu'on appelle la philosophie pratique ou l'instrumentalisme. Le pragmatisme définit la vérité comme ce qui est bénéfique et utile ou comme le bénéfice immédiat d'une idée. William James a dit (comme mentionné par Bertrand Russell dans son livre : *Une histoire de la philosophie occidentale*) : "*Une idée est vraie tant qu'y croire est profitable pour notre vie*". Les tenants de ce point de vue - et la plupart des Occidentaux - ne se préoccupent pas d'examiner les fondements et l'essence de la pensée, mais plutôt des résultats pratiques de celle-ci, car le relativisme les a amenés à considérer la véracité d'une idée à travers l'étendue de son influence sur la vie et son bénéfice.

Ceci est faux à bien des égards : premièrement, l'utilitarisme est associé aux personnes, aux caprices et aux tendances personnelles. Si la vérité était ce qui profite, alors le mensonge aurait été une vérité, car il profite dans certaines situations et à certaines personnes. Il n'est pas permis à une personne saine d'esprit de dire cela, bien que cette question soit perceptible dans le comportement des occidentaux. Deuxièmement, la quête de l'humanité pour le concept de vérité depuis les temps anciens est la quête d'un critère pour résoudre les conflits et résoudre divers problèmes. Étant donné que le bénéfice est varié et différent d'un être humain à l'autre, il n'est pas adapté pour être un critère et un principe auquel on se réfère dans la résolution des conflits. C'est simplement parce qu'il ne résout pas le conflit. Au contraire, il ne fait que maintenir le conflit en acceptant deux vérités. Ainsi, le conflit se transforme du conflit entre la vérité et le mensonge en un conflit entre la vérité et la vérité.

Troisièmement, faire de l'utilité (bénéfice) l'essence de la vérité conduit à la contradiction. L'exemple est le monothéisme et la trinité. En considérant qu'Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) est soit un, soit trois, si une personne adopte le monothéisme pour son bénéfice, tandis que l'autre adopte la trinité pour son bénéfice, on dira que le monothéisme et la trinité sont tous deux vrais. Cela conduirait à prouver la matière et son contraire en une seule entité. Or, il est impossible d'attribuer cela à une seule entité. Quatrièmement, l'unique vérité découlant du concept de vérité utilitaire est l'absence de vérité dans la société, l'État et la vie, du fait de la domination de l'utilitarisme en leur sein. C'est ce que l'on observe dans la vie occidentale au niveau du comportement et des valeurs.

En fait, l'absence de différenciation entre les lois émises par la raison, c'est-à-dire entre existence, essence et caractérisation, est ce qui a créé la confusion parmi ce groupe de penseurs occidentaux. La confusion était telle que certains d'entre eux ont désespéré de la possibilité même de l'existence de la vérité. Ils ont donc eu recours à des interprétations imaginaires de la vérité. Si cette différenciation devient claire pour eux, alors la portée de l'indécision sera naturellement claire pour eux. On pourrait donc dire que le relativisme réside dans le jugement sur l'essence et la caractérisation, car tous deux sont prédisposés à l'erreur. La prédisposition à l'erreur dans le jugement n'implique naturellement pas sa véracité. Cela signifie que le jugement a une prédisposition à l'erreur, afin de le différencier d'une certaine définition. Par conséquent, le jugement sur l'essence et la description est considéré comme une pensée correcte, jusqu'à ce qu'une erreur soit trouvée. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle

est jugée fausse. Quelle merveilleuse pensée islamique que celle qui a décrété il y a des siècles que le sujet de la *Aqîda* est le sujet de la vérité et du mensonge, sans faille, et qu'il n'y a qu'un seul jugement correct. Quant au sujet du *Fiqh* (jurisprudence) lié aux préceptes de la Chari'a, il y a le correct et le faux. Son principe est le suivant : *"Mon opinion est correcte avec la possibilité d'erreur, tandis que votre opinion est fautive avec la possibilité d'être correcte"* (رأبي صواب يحتمل الخطأ ، ورأبك خطأ يحتمل الصواب). Cela est dû au fait que le credo, à la base, est le jugement sur l'existence, qui est définitif, tandis que les préceptes de la Chari'a sont des jugements sur l'essence et la caractérisation, la plupart d'entre elles étant non définitives.



## RÉFUTER LE CREDO DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE

En Europe, l'Église catholique, comme nous l'avons vu précédemment, a dominé la vie, la société, l'État et le peuple au nom de la religion. Elle a étendu sa domination sur les rois et les dirigeants, dans la perspective de l'idée du droit divin. Elle autorisait la gouvernance pour eux, leur fournissant la légitimité nécessaire. Ainsi, les souverains et les rois se soumettent à l'Église catholique. Parfois, ils s'allient à l'Église catholique pour défendre leurs intérêts. L'Église catholique étendait sa domination sur le peuple en affirmant qu'elle possédait le droit de l'absolution et de l'excommunication. Quiconque violait ses enseignements était soumis à une inquisition brutale. De plus, l'Église contrôlait l'économie en possédant des terres et des richesses issues des dîmes et autres. Toutefois, à partir du début du XVI<sup>e</sup> siècle de notre ère, son influence a commencé à diminuer progressivement. Cela est dû à de nombreux facteurs, dont le plus important est la Réforme protestante menée par Martin Luther. La Réforme a ouvert la voie à ce que certains Occidentaux appellent : *"l'émergence de l'État et l'évitement du divin"*. Dans son livre, *L'avènement de la démocratie tome 1 La révolution moderne*, Marcel Gauchet dit : *"La relation de l'Homme avec Dieu a irrémédiablement changé. L'opération de Luther frappe le principe de médiation au cœur, sous les traits de l'Église, l'institution pivot qui le matérialisait dans le monde chrétien... La remise en question de l'unité du Ciel et de la Terre qu'elle engage est le premier pas de l'ère moderne"*.

À la suite de l'émergence du protestantisme, l'Angleterre abandonne la doctrine catholique et crée l'Église anglicane pour

souligner la suprématie royale sur celle-ci, en se séparant de Rome et de l'autorité du Pape. C'est alors qu'éclate la guerre de Trente Ans, à laquelle participent la monarchie des Habsbourg, l'Empire espagnol, la France, la Suède, le Danemark-Norvège et des entités germaniques. La guerre s'est poursuivie jusqu'en 1648, année où les traités constituant la paix de Westphalie ont commencé à être signés, mettant fin à la guerre de religion. Elle marque les débuts de l'émergence de l'État-nation moderne, car elle fait référence à la sécularisation des biens de l'Église, ce qui signifie qu'ils ont été transférés à des autorités non religieuses, c'est-à-dire aux autorités temporelles de l'État. Tout cela a coïncidé avec les développements économiques observés en Europe, après l'étape des découvertes géographiques. Cela a également coïncidé avec le changement d'opinion sur l'Église, ses enseignements et ses connaissances, à travers les révolutions intellectuelles et scientifiques mentionnées précédemment.

En raison de tous ces facteurs, l'Europe a accueilli le XVIII<sup>e</sup> siècle de notre ère dans une atmosphère propice à la séparation de la religion et de la vie, comme l'affirment les principes de la Révolution française de 1789. Cette idée n'a été consolidée et mise en œuvre qu'à la fin du dix-neuvième siècle de l'ère chrétienne et au début du vingtième siècle de l'ère chrétienne, où elle a ensuite été connue sous le nom de laïcité. L'origine de la laïcité se trouve dans le sens de Terrien (*donyawiya*/دنيوية) et la mondanité (*'alamaniya* /عالمانية), du sens du monde (*'alam*/عالم) et non de la connaissance ou de la science (*'ilm* /علم). Elle est appelée laïcité dans les pays francophones et catholiques. Il convient de mentionner que les nations occidentales qui ont

adopté la laïcité ne l'ont pas toutes stipulées dans leurs constitutions. Au contraire, certaines, comme l'Angleterre, stipulent qu'une église particulière ou une religion particulière est la religion de l'État. Cependant, la France, à titre d'exemple contrasté, a adopté l'article 1 de la Constitution française décourageant l'implication des religions dans les affaires gouvernementales, sur la base de la loi française de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État (Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État). Elle est considérée comme une anomalie dans le contexte de considérations historiques, intellectuelles et politiques. C'est pourquoi, certains occidentaux font la différence entre sécularisme et laïcité, laïcité étant le sécularisme prévue par la Constitution française.

La laïcité est souvent définie comme la séparation de l'Église et de l'État. Cependant, cette signification ne reflète pas vraiment sa philosophie ni n'indique avec précision sa conception doctrinale, mais exprime plutôt son concept opérationnel. En fait, l'Occident a atteint la conviction de séparer la religion de la vie. C'est la conception philosophique et doctrinale de l'idée de la laïcité que l'Occident a suivie depuis le dix-huitième siècle. Cependant, l'Occident a mis en avant ce concept de manière fonctionnelle en énonçant deux côtés qui le symbolisent : Il s'agit, d'une part, de l'Église, en tant qu'organe exprimant la religion avec ses croyances et ses enseignements anciens, et, d'autre part, de l'État, en tant qu'organe exprimant la vie avec ses modalités modernes et rationalistes.

La réalité de la laïcité ou du sécularisme, dans les définitions des Occidentaux eux-mêmes, est la séparation de la

religion et de la vie. Par exemple, Maurice Barbier dit dans son livre *La Laïcité* : *"Dans un sens large, cela fait référence à la séparation de la religion des réalités profanes. Cela implique que ces réalités profanes échappent à l'emprise ou à l'influence de la religion, qu'il s'agisse d'une foi, d'une communauté ou d'une autorité religieuse. Ainsi, en Occident, la philosophie a été émancipée de la théologie, les diverses sciences se sont constituées en dehors du christianisme et parfois contre lui, et toutes les réalités humaines - politiques, sociales, culturelles, etc. - ont acquis leur autonomie par rapport au christianisme. Cela a été réalisé à travers un processus de séparation plus ou moins long, appelé laïcisation ou sécularisation. C'est pourquoi nous pouvons qualifier une société, une manière de penser, une morale, qui sont complètement détachées de toute influence religieuse et qui obéissent uniquement à leurs propres principes d'ordre rationnel et naturel, de laïque. De la même manière, nous pouvons parler du laïcisme de l'éducation, pour indiquer qu'elle n'a pas de caractère confessionnel"*.

Le philosophe Charles Taylor, dans son livre *A Secular Age*, distingue trois significations de la laïcité en Occident : *"La première et la deuxième signification sont liées à la position de l'État et de l'individu au sein de l'espace public. Celles-ci ont été prétendument vidées de Dieu, ou de toute référence à la réalité ultime. Ou pris d'un autre côté, alors que nous fonctionnons dans diverses sphères d'activité - économique, politique, culturelle, éducative, professionnelle, récréative - les normes et les principes que nous suivons, les délibérations que nous engageons, ne nous renvoient généralement pas à Dieu ou à des croyances religieuses ; les considérations sur lesquelles*

*nous agissons sont internes à la "rationalité" de chaque sphère - le gain maximal dans l'économie, le plus grand bénéfice pour le plus grand nombre dans le domaine politique, et ainsi de suite. Le contraste est frappant avec les périodes précédentes, où la foi chrétienne énonçait des prescriptions faisant autorité, souvent par la bouche du clergé, qui ne pouvaient être facilement ignorées dans aucun de ces domaines, comme l'interdiction de l'usure ou l'obligation de faire respecter l'orthodoxie." Quant à la troisième signification occidentale de la laïcité, elle est axée sur le changement d'attitude envers la religion. Selon Charles Taylor, "le passage à la laïcité dans ce sens consiste, entre autres, en un déplacement d'une société où la croyance en Dieu est incontestée et en effet, sans problème, vers une société où elle est comprise comme une option parmi d'autres, et souvent pas la plus facile à adopter".*

Certains penseurs occidentaux préfèrent diviser la laïcité (le sécularisme), plutôt que de la considérer comme un système cognitif, politique et philosophique unique et cohérent. Ainsi, certains penseurs la divisent en laïques françaises et anglo-saxonnes. Certains d'entre eux ont classé la laïcité en variante "douce" et "dure", ou laïcité ouverte et laïcité militante, d'autres en athée et neutre, et certains autres en partielle et globale, et ainsi de suite. Toutes ces divisions, en particulier la division partielle et globale de la laïcité, qui est actuellement courante parmi certains musulmans en particulier, ne changent pas la réalité de la laïcité dans sa nature. La nature de la laïcité est de séparer la religion de la vie, ce qui entraîne à son tour la séparation de la religion de l'État. La laïcité partielle n'est pas seulement un point de vue pragmatique et opérationnel. Il s'agit

plutôt d'un point de vue intellectuel fondé sur la philosophie rationaliste, qui ne reconnaît pas la validité de la religion pour régir et s'occuper des affaires des gens. L'aspect opérationnel des solutions laïques ne peut pas être séparé des aspects intellectuels et philosophiques, comme certains peuvent le soutenir. En effet, celui qui prône une laïcité partielle doit justifier la vérité et la validité de sa démarche, intellectuellement et philosophiquement. Par conséquent, le sécularisme ou la laïcité est la séparation de la religion de la vie, et c'est le credo, la base intellectuelle et le leadership intellectuel de l'Occident.

Quant à la laïcité étant le credo de l'Occident, c'est parce qu'elle est l'idée fondamentale en laquelle il croit fermement. La laïcité est considérée par l'Occident comme la solution au nœud essentiel de l'humanité, représentant un point de vue global sur l'univers, l'Homme et la vie, dans toutes leurs relations avec ce qui est avant et après cette vie mondaine. Quant à la laïcité étant la base intellectuelle de l'Occident, c'est parce qu'elle est le fondement sur lequel toutes les sous-pensées sont construites. Elle est le fondement à partir duquel le système de vie émerge. Quant à la laïcité étant le leadership intellectuel de l'Occident, c'est parce qu'elle entraîne tous ceux qui l'adoptent dans une vision spécifique de la vie, dans un mode spécifique de vie et dans un critère commun pour juger les pensées, les faits et les événements, le tout sous un angle spécifique.

La laïcité est corrompue en tant que credo, base intellectuelle et leadership intellectuel. Cette fausseté est due à plusieurs aspects, dont les suivants :

## LA FAUSSETÉ DE LA LAÏCITÉ EN TANT QUE CREDO

Dans la perception occidentale, le mot credo est associé à un certain nombre de concepts négatifs. Pour l'occidental, le credo est synonyme de croyances religieuses qui émergent d'une source inconsciente, qui oblige l'Homme à croire en des choses sans preuve. Pour l'occidental, le credo implique également l'acceptation par la raison d'une réalité surnaturelle, ou métaphysique, sans preuve ni démonstration.

La foi est définie par Jacqueline Russ dans son *Dictionnaire de philosophie* : "...du point de vue moral, c'est la croyance rationnelle mais non prouvable liée à l'existence de Dieu, à l'immortalité des âmes et à la liberté... du point de vue religieux, c'est l'orientation spirituelle vers la révélation et la réalité dogmatique improuvable et irrévitable)". Ainsi, nous devons évaluer la fausseté de la vision intellectuelle occidentale sur le concept de credo et son essence, avant de clarifier la fausseté du credo occidental lui-même.

Dans sa réalité, pour tous les êtres humains, le credo signifie croire fermement qu'une proposition constitue une idée fondamentale. Cette croyance peut être liée ou non à la religion, c'est-à-dire à la croyance au Créateur et au jour de la résurrection. Le communiste a un credo, c'est-à-dire qu'il croit fermement qu'il n'y a pas de Dieu et que l'univers est matière. Le musulman a un credo, c'est-à-dire qu'il croit fermement qu'il y a un Dieu et que l'univers a été créé par un Créateur. Ainsi, une croyance ferme est la base de la considération du credo. Ceci indépendamment du sujet de la croyance elle-même, à savoir si elle est religieuse ou non religieuse. La fermeté ne peut être que

fondée sur des preuves approuvées par le croyant. Par conséquent, un credo est une croyance ferme fondée sur des preuves, quelle que soit la nature des preuves sur lesquelles le croyant s'appuie.

C'est là que se pose un problème lié à la preuve, car l'Occident limite l'indication de la preuve à la seule science. Dominique Morin dit dans son livre *Dieu Existe-t-il?* "*Si la question est liée à l'existence de Dieu, les philosophes et théologiens chrétiens ont convenu que le mot preuve, qui est définitivement dans notre monde lié à l'exactitude de la science, est inapproprié. Ainsi, beaucoup, à l'instar de Thomas Aquinas, préfèrent parler des chemins pour atteindre Dieu.*" L'ancien pape Benoît XVI, Joseph Aloisius Ratzinger notait dans son livre *La Foi chrétienne hier et aujourd'hui* : "*Personne n'est en mesure de fournir une preuve mathématique de Dieu et de son royaume ; le croyant lui-même est incapable de le faire pour son propre usage.*"

Il est erroné de limiter les preuves aux preuves scientifiques. En fait, la preuve (*Dalîl*) signifie : le guide vers ce qui est demandé, ou ce qui conduit à la compréhension d'une proposition, ou c'est la méthodologie qui prouve la validité d'un prédicat ou la crédibilité d'une hypothèse, ou c'est la connaissance d'une chose qui implique la connaissance d'une autre. Telle est la signification de la preuve chez tous les peuples. Il n'y a pas de différence dans la définition de la preuve entre les dires des musulmans et ceux des occidentaux. Dans son livre *les universaux (Kitab AlKulliyat الكليات)*, Abul Baqaa' Al-Kafawi (أبو البقاء الكفوي) a déclaré : "*La preuve est le guide de ce qui est demandé. Parfois, cela est mentionné et censé être le*



*signifiant... et d'autres fois, il est mentionné et destiné à être un signe pour percevoir le signifié, c'est pourquoi la fumée a été nommée preuve du feu. Alors le nom de la preuve s'applique à tout ce par quoi le signifié est connu, qu'il soit sensoriel ou législatif (Char'i), qu'il soit défini ou indéfini...".* L'Occidental, le Néerlandais H. Willemsen, a dit dans son *Dictionnaire de la philosophie* (en néerlandais : *Woordenboek Filosofie*), "*La preuve d'un prédicat est la méthodologie qui affirme sa validité...*". L'Occidentale, la Française Jacqueline Russ, dans son *Dictionnaire de la Philosophie*, dit, "*La preuve... est le processus par lequel la validité de l'hypothèse est prouvée.*" La preuve est donc ce qui peut conduire à prouver une certaine affaire. C'est l'évidence en termes de sa réalité parmi tous les êtres humains. Quant à la condition d'être scientifique ou rationnelle ou logique ou intuitive ou émotionnelle ou autre, elle est le sujet de ses caractéristiques et de sa constitution, et non le sujet de son essence. En d'autres termes, ce qui guide vers ce qui est demandé, c'est l'évidence. En fait, prendre en compte la science, la raison ou l'émotion, en tant qu'attribut du guide, ne l'exclut pas en tant que preuve. C'est parce que décrire la preuve avec l'une de ces caractéristiques n'exprime que son contenu et identifie ses paramètres, sans signifier sa restriction. Par conséquent, que les philosophes, les théologiens ou les penseurs occidentaux nomment l'évidence comme chemin, indicateur ou signe, ne change rien à la réalité et à l'essence de l'évidence. Il est également indifférent que les théologiens considèrent l'affect, les pragmatiques considèrent les avantages, les moralistes considèrent le facteur moral ou les rationalistes considèrent l'intellect comme la base de la foi et du credo. Tous

croient en se basant sur des preuves, bien que le type de preuve lui-même soit différent.

Si cela est compris, l'erreur au niveau de l'étude et de l'enquête en Occident pour le credo peut être vue. L'étude ne doit pas être consacrée à la nature de la croyance, s'il y a des preuves ou non. C'est parce que, la réalité de la croyance parmi l'humanité est qu'elle ne peut être affirmée que par des preuves. La recherche doit donc être consacrée à la validité des preuves dont dépend la croyance. Doit-elle être scientifique, rationaliste, logique ou autrement, étant donné que la croyance décisive parmi l'ensemble de l'humanité ne peut venir que de l'évidence ? Est-il approprié de considérer que toutes les évidences atteignent la croyance décisive ou non ? Ceci se situe au niveau de l'étude.

La science ne peut servir de preuve à une croyance car elle se limite aux questions tangibles et perceptibles pour la recherche et l'expérimentation. Or, l'existence de Dieu n'est pas tangible, bien que ressentie, tandis que l'existence du paradis, du feu de l'enfer et des anges n'est pas ressentie et ne peut donc être soumise à l'expérimentation. Ainsi, l'erreur de la vision occidentale du credo, en termes de concept, de stipulation et de condition, devient évidente. Quant à ce qui convient comme preuve de la véracité affirmée pour une certaine croyance, c'est-à-dire comme preuve du credo, c'est l'intellect ou la méthode rationnelle. Comme nous l'avons précisé ci-dessus, c'est la seule méthode qui convient comme base de pensée pour les humains, sur laquelle les jugements sont construits et la vision globale de l'existence de l'Homme et son but dans la vie sont établis. Par conséquent, notre point de vue sur le credo occidental, en ce qui

concerne l'établissement de son invalidité et de sa fausseté, est basé sur l'intellect. Elle est basée sur la méthode rationnelle pour juger des choses et des problèmes. La distorsion du credo occidental est rationnellement établie et indiquée par un certain nombre d'aspects, qui sont les suivants :

1- Le credo occidental est en fait le résultat des circonstances sociétales, politiques et historiques propres à l'Occident. Il est apparu comme une solution de compromis pour le conflit entre l'Église, d'une part, et les penseurs et les dirigeants, d'autre part. Elle n'est pas le fruit d'une pensée et n'a pas été construite sur l'intellect. C'est un credo par accord, c'est-à-dire que les gens se sont mis d'accord à ce sujet de manière fonctionnelle, et ce n'est pas un credo par raison, c'est-à-dire que son peuple n'a pas établi rationnellement ses preuves pour sa validité. La France en est un exemple. La Laïcité est soumise au vote majoritaire de la Chambre des députés. Le 03/07/1905, la Laïcité obtient 341 voix pour et 233 voix contre. Elle est ensuite soumise à la Chambre haute (le Sénat), le 06/12/1905 et le résultat est de 181 voix pour et 102 voix contre. Ainsi, la Laïcité est devenue une loi contraignante pour le peuple, indépendamment de sa validité ou de son invalidité du point de vue intellectuel. La laïcité n'a donc pas de justification intellectuelle. Au contraire, toutes ses justifications sont uniquement historiques, en tant qu'expression de l'expérience de certaines personnes. La fausseté de ces justifications n'est pas cachée à toute personne saine d'esprit. Si quelqu'un disait : *"L'Occident a souffert de la religion, et il a été décliné par elle. Lorsque l'Occident a séparé la religion de la vie, l'Occident a été ressuscité"*, on peut le réfuter en disant : *"Les musulmans ont été*

*ravivés et élevés par la religion. Quand ils sont devenus faibles dans la compréhension de leur religion, quand elle a été retirée de leur vie, ils ont décliné".* Par conséquent, les jugements historiques exprimant l'expérience de certaines personnes ne conviennent pas comme preuve rationnelle pour établir la validité de la croyance. Il doit y avoir des justifications intellectuelles et des preuves rationnelles, et la laïcité en est dépourvue.

2- Puisque la laïcité est apparue comme une solution de compromis au conflit entre l'Église d'une part, et les penseurs et les dirigeants d'autre part, elle représentait une solution de compromis, par laquelle les deux parties concédaient une partie de leurs demandes. Dans ce contexte, nous avons besoin d'une étude sur la réalité de ce credo en termes d'origine. Une telle étude nous permettrait de clarifier la logique contradictoire de la pensée occidentale moderne. Nous posons les questions suivantes : Sur quels sujets le clergé a-t-il concédé ? Le clergé a-t-il concédé une partie d'une demande religieuse ou d'une demande cléricale ?

Si l'on dit que le clergé a concédé une partie d'une demande religieuse, cela affirme que la religion a, en fait, un rapport avec la vie. Ainsi, dans le cas de la demande religieuse, il n'est pas approprié de séparer la religion de la vie. Cela montrerait l'erreur du credo occidental qui insiste sur la séparation de la religion. Cependant, si l'on dit que le clergé a concédé une partie de ses propres exigences cléricales, et non des exigences religieuses, cela signifierait que la religion n'a, en fait, aucun rapport avec la vie. Cela invaliderait également l'accord qui a eu lieu entre les ecclésiastiques et les penseurs, stipulant la séparation de la religion et de la vie. En effet, il s'agirait d'un accord sur un conflit

inexistant, puisqu'il n'y aurait pas de relation entre la religion et la vie dans ce cas, pour imposer la condition de séparation.

On pourrait dire ici : "La religion signifie le clergé dans la perspective occidentale, car il existe un lien entre l'Église et la religion. Par conséquent, l'Occident ne fait pas de différence entre les deux. Cependant, la réfutation serait : "Cela invaliderait la nature de la laïcité en tant que croyance universelle, appropriée à l'ensemble de l'humanité. C'est parce qu'elle est fondée sur l'expérience occidentale de la religion et qu'elle ne peut donc pas être généralisée à l'ensemble de l'humanité".

Ceci est un aspect. Sous un autre aspect, la solution de compromis est une conciliation compromettante qui ne peut être utilisée pour discriminer entre les opinions et les pensées. Le compromis est déployé pour la conciliation entre des personnes ayant des intérêts contradictoires. Cependant, le jugement sur une pensée révèle sa caractéristique comme étant soit invalide et fausse, soit correcte et valide. Un esprit sain n'accepte pas de combiner vérité et mensonge, lumière et obscurité, dans une conciliation compromettante.

En conséquence, la laïcité est en fait une solution de compromis entre deux groupes en conflit. Un groupe est constitué de ceux qui rejettent la religion, se donnant l'autorité de compromettre l'opinion rationaliste. L'autre groupe est celui de ceux qui adhèrent à la religion, se donnant l'autorité de concéder l'opinion religieuse. Ceci affirme que la laïcité est apparue à la suite d'une conciliation entre les Hommes, comme une solution de compromis entre deux parties en conflit. Une telle résolution ou réconciliation n'a pas eu lieu entre la pensée rationaliste actuelle et la religion en elle-même. Cela indique que le conflit

entre la religion et la pensée rationaliste continue d'exister jusqu'à ce jour. Cela indique également que la pensée occidentale n'a pas apporté de solution rationnelle à la racine du problème. C'est ce que l'on peut observer dans les débats sur la religion et sa relation avec la politique qui ont lieu jusqu'à ce jour dans la société occidentale.

On peut dire ici : "*L'Occident a mis fin au conflit en ne l'examinant pas et en faisant de l'objet du problème les intérêts des individus.*" La réfutation de cette affirmation est la suivante : La question de l'existence du Créateur, l'Organisateur et d'une religion qui organise les affaires de l'Homme est une question qui concerne l'humanité en général et non une question individualiste. Elle concerne l'Homme en sa qualité d'être humain et non en sa qualité d'individu. La preuve que la question est une question d'humanité est qu'elle concerne les humains dans leur ensemble. C'est ce à quoi l'humanité accorde de l'importance, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. La religion n'est donc pas une question individualiste. Cependant, c'est l'Occident qui veut en faire une question individualiste, alors qu'elle concerne l'ensemble de l'humanité.

De plus, en faisant de la religion un intérêt individuel, l'Occident s'éloigne de la résolution du problème. L'Occident est donc incapable de résoudre radicalement le problème, soit en reconnaissant la religion et son rôle dans la vie et la société, soit en prônant l'élimination totale de la religion, en la niant. Au lieu de cela, l'Occident a choisi le compromis conciliant de séparer la religion de la vie, en laissant la question de la foi et de l'athéisme à l'individu. Cela révèle que l'Occident n'a pas réellement résolu le problème, mais qu'il l'a plutôt fui. Le fait de fuir le problème

signifie que le problème persiste et continue d'exister. C'est ce qui a incité le célèbre sociologue Peter L. Berger, qui était l'un des plus ardents défenseurs de la laïcité dans les années 1960, à déclarer dans son livre *The Desecularization of the World : Resurgent Religion and World Politics*, "*Le monde aujourd'hui, avec quelques exceptions... est aussi furieusement religieux qu'il l'a jamais été, et dans certains endroits, plus que jamais. Cela signifie qu'un ensemble entier de littérature par des historiens et des scientifiques sociaux, vaguement étiqueté "théorie de la sécularisation", est essentiellement erroné.*" Par conséquent, la question de la relation entre la religion et la vie se pose toujours, et la pensée occidentale doit encore l'étudier et y apporter une réponse.

3- Le credo qui consiste à séparer la religion de la vie se contredit lui-même. En effet, il affirme et nie la religion en même temps. En prônant la séparation de la religion et de la vie, il affirme la religion, puisque la séparation entre deux choses reconnaît et affirme l'existence des deux. La séparation se produit entre deux choses existantes. La séparation ne se produit ni entre deux choses inexistantes ni entre une chose existante et une chose inexistante. Quant à la négation de la religion après son affirmation, elle est comprise à partir de la réalité de la religion elle-même. La religion est une croyance en un Créateur et en le Jour de la Résurrection et du Jugement. La croyance en un Créateur impose de reconnaître les attributs de perfection du Créateur tels que l'omnipotence, la providence et l'omniscience. Cependant, la séparation de la religion et de la vie annule cette croyance. Elle nie les attributs du Créateur et nie Son omnipotence à organiser toutes les affaires. Puisque la

religion impose la croyance au Jour du Jugement, la séparation l'annule, tout comme elle annule les actes pour (le jour du) jugement. Le Créateur doit-il rendre compte de ce qu'il ordonne et interdit ou doit-il rendre compte de ce qui est ordonné et interdit, selon le raisonnement de l'homme occidental ?

De plus, l'affirmation du Créateur impose un point de vue sur sa relation avec la créature. La relation du Créateur avec la créature doit être définie soit par le Créateur, soit par la créature. En ce qui concerne la créature, elle n'est pas apte à définir sa relation avec le Créateur en raison de son incapacité, de sa déficience et de sa limitation. À cela s'ajoute son manque de connaissance de la volonté du Créateur (Irâdatul Khâliq) concernant la créature, à moins que le Créateur lui-même n'informe la créature. Par conséquent, la définition de la relation du Créateur avec la créature est exclusive au Créateur lui-même. La question se pose ici : qui d'autre doit définir la relation du Créateur avec la créature, si, selon la conception occidentale, il doit y avoir une séparation de la religion, ou du système du Créateur ? Si l'on dit que la relation est définie par la créature, alors elle est invalide, comme nous l'avons clarifié ci-dessus. Si l'on dit que cette relation de séparation est définie par le Créateur lui-même, alors où sont les preuves ? S'il existe une preuve de la conception occidentale, c'est bien l'expression de la Bible : "*Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu*". Cependant, cette preuve n'est pas valable car elle n'est pas une preuve rationnelle pour toute l'humanité, universellement. En effet, les preuves peuvent légitimer la séparation de la religion et de la vie pour les chrétiens, au mieux, selon leur compréhension déformée du christianisme.



Cependant, cela ne justifie pas la séparation de la religion pour d'autres, comme les musulmans, car l'Islam rend César et tous ses biens à Allah (*soubhanahou wa ta'ala*). Ainsi, il est invalide que la laïcité soit le credo de l'humanité dans son ensemble.

4- Le credo de la laïcité est un credo qui contredit également l'innéité des humains. En reconnaissant implicitement la religion, il reconnaît l'instinct de religiosité, qui est inné chez les humains. En reconnaissant la religion, la laïcité reconnaît la nécessité d'assouvir l'instinct de religiosité. Malgré cela, la laïcité limite ensuite cet assouvissement à la sanctification et l'adoration seule. Or, la religiosité n'apparaît pas dans la sanctification seule. Elle apparaîtra également et se manifesterà dans toutes les autres questions où l'on est incapable et dans le besoin. Puisque la laïcité sépare la religion et la vie, elle nie la réalité de l'incapacité et du besoin humain, c'est-à-dire qu'elle rejette et nie une partie de l'innéité humaine.

La laïcité a réduit la religion à une relation personnelle entre le Créateur et la créature. Le sécularisme reconnaît d'une part que la religion est destinée à la sanctification et au culte individuel, mais d'autre part, il ignore les sentiments humains d'incapacité et de lacunes qui apparaissent dans la gestion de ses affaires. L'Homme dans la gestion de ses propres affaires de la vie, c'est-à-dire dans l'organisation de son comportement lié à la satisfaction de ses instincts et de ses besoins organiques, montre des disparités et des contradictions. Cela indique que l'Homme est inapte et a besoin du Créateur, celui qui gère toutes les affaires. Par conséquent, il fait partie de l'innéité humaine que la religion, c'est-à-dire le système ordonné par le Créateur,

l'Arrangeur et l'Omniscient, soit la base de la gestion des affaires humaines.

En conclusion, le credo de la laïcité est un credo invalide en raison de sa contradiction avec la raison et l'innéité humaine. Nous n'avons pas tort de dire que L'Homme n'a jamais connu de credo qui soit faux, fragile dans ses fondements, superficiel dans ses justifications et intellectuellement incohérent, tel que le credo du sécularisme.

## LA FAUSSETÉ DE LA LAÏCITÉ COMME BASE INTELLECTUELLE

La laïcité ou la séparation de la religion et de la vie est la base intellectuelle de l'Occident sur laquelle se construisent ses pensées et d'où partent ses lois. Ce que l'on entend par construction de pensées, c'est la mesure de chaque pensée par rapport à son fondement. Si une pensée est en accord avec le fondement, elle est acceptée. Si elle est en désaccord avec le fondement, elle est rejetée. Parmi ces pensées, on trouve la position envers l'existence d'un Créateur, celui qui gère toutes les affaires. Cette pensée, à savoir l'existence d'un Créateur, un Arrangeur de toutes les affaires, est en contradiction avec le fondement du sécularisme qui nie la gestion des affaires par le Créateur. C'est parce qu'il n'y a pas de sens à le considérer comme l'Arrangeur, sauf en liant la religion à la vie. Quant à l'émergence de lois, il s'agit de fournir des solutions liées à la prise en charge des affaires de la vie à partir d'une source reconnue par l'idée essentielle, c'est-à-dire le credo. La source reconnue par le credo occidentale est l'Homme ou la raison, puisque la laïcité nie la relation de la religion avec la vie. La laïcité reconnaît ainsi le fondement de la législation par l'Homme seul.

La laïcité est corrompue en tant que base intellectuelle et les preuves de sa fausseté sont les suivantes :

1- En effet, la laïcité n'avait pas déterminé la réalité de l'existence, à savoir si elle est éternelle ou créée par un Créateur. La laïcité n'a pas étudié la question pour y apporter une réponse décisive et permanente. La laïcité s'est contentée de la séparation de la religion et de la vie. Cependant, l'idée de

la séparation de la religion et de la vie est une pensée qui est intérieurement contradictoire, ayant un certain nombre de contradictions en elle-même. D'une part, la laïcité reconnaît la religion, mais d'autre part, elle nie l'existence de la religion. De même, la laïcité affirme le Créateur, tout en niant le lien avec lui. La laïcité affirme le Jour de la Résurrection, tout en niant sa finalité. Le sécularisme affirme la responsabilité devant le Créateur, tout en niant les actes qui lui sont nécessaires. Le sécularisme reconnaît que l'Homme est une création limitée et inapte, mais il en fait de lui une divinité en tant que législateur et souverain. Le sécularisme reconnaît la non-éternité de cette vie mondaine, alors qu'en même temps, il plante chez les humains l'amour de l'immortalité et l'attachement à la terre.

Par conséquent, la contradiction est l'une des caractéristiques de cette base intellectuelle. Les pensées qui sont construites sur cette base sont contradictoires en combinant les opposés, en mélangeant le vrai et le faux. Il n'est pas surprenant que la pensée occidentale reconnaisse la théorie de Darwin, bien qu'elle reconnaisse implicitement l'idée de création et la présence d'un Créateur. Ce n'est pas non plus une surprise qu'elle reconnaisse la sainteté de l'Église, tout en la combattant. Il n'est même pas surprenant que certaines constitutions occidentales stipulent la séparation entre l'Église et l'État, qui est un article constitutionnel irrévocable, tout en stipulant en même temps la gouvernance du peuple par lui-même. La contradiction est ici apparente si l'on suppose que les occidentaux dans leur ensemble croyaient en la religion, en tant que système des affaires de la vie. Dans ce cas, la séparation de la religion et de la vie est en contradiction avec la volonté des gens. Cependant,

si nous supposons que les occidentaux dans leur ensemble sont athées, niant l'existence même de la religion, alors dans ce cas, cet article constitutionnel n'a pas de raison d'être, étant donné la seule présence des athées.

2 - La laïcité est construite sur la base d'un compromis et d'une solution conciliante. La modération (ou le juste milieu) est donc la caractéristique principale de la base intellectuelle occidentale.

La modération entre la vérité et la fausseté et entre deux faussetés fait partie des pensées et des traitements les plus importants de l'Occident. Il n'y a pas de limites distinctes dans la pensée occidentale entre le bien et le mal, la vérité et le mensonge, la lumière et l'obscurité, la guidance et l'égarement. Chaque solution et traitement, y compris les pensées intellectuelles, politiques, économiques et sociales, sont construits sur la base d'une solution modérée. Ainsi, selon un occidental, la modération est la qualité sublime qui le distingue en tant que penseur, homme politique, laïc ou clergé, et c'est la plus haute qualité par laquelle les traitements et solutions sont décrits.

Donc, la raison occidentale, par exemple, ne considère pas l'idée de justice sociale, les droits des travailleurs et les syndicats comme une idée anti-capitaliste, mais plutôt comme une complémentarité à son idée originale, formulant une démocratie socialiste et la considérant comme le meilleur système. La législation et les lois occidentales procèdent selon la mesure de la modération. Des suggestions sont formulées et des débats ont lieu afin de créer une formulation modérée, acceptée par les politiciens et les parlementaires, avec un compromis

conciliant et consensuel. Pour eux, il n'est pas question de bien ou de mal, de vérité ou de mensonge. Il s'agit plutôt de créer un compromis entre différentes parties. Ils se vantent d'être modérés, considérant que la solution modérée en politique est idéale pour eux. Ils ont étroitement et conséquemment lié la modération à la démocratie, comme une partie indispensable de celle-ci. Il est vrai que la modération dans ce sens est l'idée malveillante de diluer les choses, de mélanger le vrai avec le faux et le bon avec le mauvais. Cela conduirait à une perte pour les humains et la société, où l'hypocrisie et le mensonge prévaudraient, tandis que les gens se détourneraient de la recherche de la vérité et de l'orientation.

3- Puisque la laïcité sépare la religion de la vie, elle dit que les traitements pour s'occuper des affaires des gens dans la vie émergent de l'Homme lui-même. Ainsi, la raison humaine est celle qui définit le bien et le mal, le beau et le laid et la souveraineté appartient à l'Homme. Ainsi, l'Homme avance dans sa vie selon le système qu'il désire et choisit. Il s'agit d'une philosophie corrompue, comme nous l'avons déjà précisé, car l'Homme est incapable de créer un système précis, sans avoir de disparités et de différences.

En observant la réalité de l'Occident, on peut constater l'ampleur des contradictions et des disparités dans les législations élaborées par la raison occidentale. Les sociétés occidentales sont devenues le domaine des expériences menées par les avocats, les juges, les législateurs et les politiciens. Il n'existe pas de droits sans restrictions, pas de lois sans être changées ou amendées, pas d'articles sans être assortis de dizaines d'interprétations et d'explications. C'est au

point que les constitutions et les lois sont devenues un jouet dans les mains des politiciens, qui changent et amendent les articles continuellement. Ainsi, les mains de l'absurde ont été étendues aux fondements et aux valeurs de l'idéologie capitaliste. Par exemple, l'Occident a défiguré la notion de liberté et de droits de l'homme dans les lois antiterroristes. Cela indique la fausseté de cette base intellectuelle et son incapacité à trouver des traitements à la réalité, sauf en changeant et en modifiant ses concepts fondamentaux, sur lesquels les traitements aux problèmes humains ont émergé.

## LA FAUSSETÉ DE LA LAÏCITÉ EN TANT QUE LEADERSHIP INTELLECTUEL

La laïcité est un leadership intellectuel car elle conduit et dirige la vie de celui qui l'adopte. Elle précise son point de vue sur la vie et définit son mode de vie. Quant au point de vue de la laïcité, il est construit sur la base de l'utilitarisme (recherche du bénéfice) car il perçoit la vie comme une utilité, ne voyant que le bonheur terrestre et non le bonheur dans l'au-delà. Il ne voit que la satisfaction de l'appétit du plaisir et la jouissance hédoniste à travers le plaisir corporel. Elle ne voit aucune valeur dans quoi que ce soit d'autre que la valeur matérielle. Elle n'a pas de valeurs spirituelles, morales ou humanitaires. Quant au mode de vie auquel la laïcité conduit et oriente ceux qui l'adoptent, c'est le mode de vie représenté avec la liberté et l'individualisme.

La laïcité en tant que leadership intellectuel a échoué parce qu'elle n'a pas accordé à l'humanité le vrai bonheur. Ceux qui l'ont adoptée n'ont pas trouvé la tranquillité et la sérénité. Cette direction intellectuelle a infligé des calamités aux nations et aux peuples avec son point de vue utilitaire et son mode de vie permissif. À son époque, l'humanité a été témoin de guerres mondiales, de camps de concentration nazis et fascistes, du crime organisé, de la pauvreté de millions de personnes et de la mort par famine. Ce leadership intellectuel a entraîné des maladies psychologiques, comme la dépression, et des maladies physiques, comme le sida. La pornographie s'est également répandue, ce qui a entraîné la rupture des liens sociétaux et familiaux, produisant une culture du viol et la violence contre les femmes. Elle a également favorisé l'idée du suicide.



Ainsi, le leadership intellectuel occidental est un leadership raté, tant sur le plan théorique que pratique, comme l'atteste son propre peuple. Les sociologues Rodney Stark et Roger Finke ont déclaré (comme mentionné dans *Sacred and Secular : Religion and Politics Worldwide* [par Pippa Norris et Ronald Inglehart] : "*Après près de trois siècles de prophéties et de représentations erronées du présent et du passé qui ont totalement échoué, il semble temps de porter la doctrine de la sécularisation au cimetière des théories ratées et d'y murmurer "requiescat in pace (repose en paix)".*

## **RÉFUTATION DE LA MÉTHODE OCCIDENTALE DE PROPAGATION DE SON IDÉOLOGIE**

Une idéologie est incomplète si elle ne dispose pas d'une méthode pour la propager dans le monde entier. Cette méthode définit la politique étrangère d'un État qui met en œuvre l'idéologie. Dans le cadre de la caractérisation des États, les nations occidentales adoptent l'idéologie capitaliste et elles dépendent de la méthode de cette idéologie pour la propager. Par conséquent, la réalité de cette méthode doit être réfléchie et sa fausseté doit être clarifiée et réfutée.

## LA MÉTHODE DES CAPITALISTES POUR PROPAGER LEUR IDÉOLOGIE

Les États dans l'Occident capitaliste sont fondés sur la notion d'État-nation. La terre et son gouvernement appartiennent à cet État-nation et sont définis sur cette base. C'est un peuple défini par des frontières communes. Dans la pensée occidentale, un peuple peut être défini sur la base de facteurs uniques ou multiples, tels que la géographie, l'histoire, la race et l'héritage linguistique. Ce sont les facteurs qui font l'identité distinctive et collective du peuple, selon leur point de vue. Un peuple agit donc comme un seul corps et a le droit à l'autodétermination. Il peut choisir de vivre dans un État souverain, indépendant des autres peuples.

Dans tous les cas, l'Occident considère que les peuples ont des frontières territoriales fixes. Cela signifie que les frontières d'un État-nation sont censées rester fixes à jamais, dans les limites d'une disponibilité maximale pour son propre peuple. Il n'existe aucune base légitime pour qu'un État-nation s'étende au-delà de ses frontières déterminées. Les Occidentaux affirment que des frontières fixes sont le meilleur moyen d'éviter la guerre. Cependant, contrairement à leur affirmation, cela s'ajoute à la création du bénéfice matériel, en tant que critère qui guide les individus et la société, ce qui a conduit à exacerber le besoin d'expansion coloniale impérialiste. Les nations émergentes d'Europe se sont trouvées incapables de procéder à une expansion territoriale régionale et se sont donc tournées vers l'expansion colonialiste. C'est ainsi que l'expansion colonialiste est apparue dans sa caractéristique d'être une

méthode de propagation de l'idéologie capitaliste. L'impérialisme colonialiste a persisté pendant la montée de l'Occident, que ce soit ouvertement ou secrètement. C'est encore très présent aujourd'hui. En effet, le colonialisme a peut-être atteint des formes plus extrêmes et plus répandues qu'à toute autre époque de l'histoire occidentale.

Ainsi, l'Occident a exercé une expansion colonialiste. Il a colonisé et réduit en esclavage presque toutes les nations du monde, au cours des deux derniers siècles. L'avidité colonialiste de l'Occident n'est pas seulement répréhensible ; elle est conforme à sa perception du bénéfice matériel. Si un individu doit parcourir le monde pour satisfaire ses besoins et désirs matériels, cela se traduit, au niveau de l'État, par des intérêts matériels et nationaux.

Les nations occidentales ont d'abord utilisé la force militaire pour pénétrer sur chaque continent non européen et le contrôler. L'Occident a surtout adopté l'approche spécifique de la colonisation formelle du territoire, tout en éradiquant les systèmes de gouvernances existants. Les Occidentaux ont ensuite formé ou réformé les élites politiques afin de constituer une classe dirigeante pro-occidentale, qui s'est engagée à mettre en œuvre les systèmes occidentaux sur leurs terres.

La tendance impériale était restée fortement présente, même après la fin officielle du colonialisme, par l'indépendance formelle des nations colonisées. Ce qui s'est réellement passé n'est qu'une transition du colonialisme explicite et officiel en une forme déguisée d'asservissement, par les puissances occidentales, qui a déclenché un asservissement encore plus grand de ces peuples. À grande échelle, l'Occident a pu exploiter

les ressources et les richesses mondiales, grâce à un ordre économique colonialiste complexe. Cet ordre capitaliste oblige les colonies, c'est-à-dire les nations les plus faibles, à exporter la majeure partie de leurs ressources et de leur main-d'œuvre à des coûts injustement bas. Les nations colonisées importent ensuite des services occidentaux et des biens prêts à l'emploi à des prix élevés, jusqu'à l'extorsion.

Quant aux campagnes douces mises en œuvre par l'Occident au niveau international pour diffuser les idéaux de liberté et de démocratie, elles sont en fait secondaires par rapport à sa méthode colonialiste. En fait, elle n'est qu'une partie de cette méthode et un outil pour la faciliter, tout en masquant sa réalité.

## CONTEXTE HISTORIQUE DU COLONIALISME OCCIDENTAL

Les origines de l'impérialisme colonialiste occidental remontent à l'âpre rivalité entre les rois d'Europe, durant l'ère chrétienne. Ce conflit se déroulait en dépit de leur loyauté formelle envers le pape unique, qui était commun à tous. Les puissances européennes ont ensuite exploré les routes maritimes, traversant la Méditerranée orientale pour atteindre, en particulier, le sous-continent indien. Cela a également conduit les Européens à explorer les Amériques, où leur soif d'enrichissement personnel a conduit à des atrocités perpétrées sur les populations impuissantes de ces pays.

Des atrocités ont également été perpétrées dans certaines régions d'Asie et d'Afrique. En outre, l'Europe a bénéficié d'une occasion en or lorsque l'État Ottoman a cessé d'être le premier État du monde, au XIIe siècle *hijri*. L'abondante richesse de l'Asie et de l'Afrique s'est alors soudainement ouverte au colonialisme européen.

À ce stade, les nations européennes sont devenues des puissances mondiales et la rivalité féroce qui les oppose se transforme naturellement en un conflit mondial. Elles se sont donc engagées dans des conflits militaires pour ce qu'elles venaient de posséder. Après les guerres napoléoniennes dévastatrices, les principales puissances européennes se sont réunies afin de mettre en place un mécanisme permettant de réguler la rivalité impérialiste entre elles. Il s'agissait d'éviter une guerre directe et ouverte. Bien que Le Concert européen ait apporté près d'un siècle de paix en Europe, il constituait l'origine des plus grandes invasions colonialistes de l'histoire de

l'humanité. En effet, elle a permis aux puissances européennes de concentrer leur attention pour acquérir la quasi-totalité du monde.

Le dernier chapitre de l'histoire de l'impérialisme occidental a commencé avec la Seconde Guerre mondiale, au moment où l'émergence des États-Unis en tant que nouvelle superpuissance a conduit au démantèlement forcé des empires colonialistes européens. Par la suite, les propriétés de ces empires sont devenues un foyer d'exploitation américain. Les institutions de Bretton Woods, comme le Fonds monétaire international, entre autres, ont été les principaux éléments de ce projet. Cela s'est accompagné de la prédominance culturelle des États-Unis dans le monde entier. Les États-Unis continuent d'étendre leur présence militaire dans les nations les unes après les autres, en utilisant les mêmes expédients que celles utilisées par leurs prédécesseurs européens. Les États-Unis construisent des bases militaires dans le monde entier. Ils déracinent les régimes locaux, tout en remodelant les classes dirigeantes de ces pays, afin de s'assurer de leur loyauté envers les diktats américains. Le système international actuel sert toujours à réguler la rivalité des grandes puissances, tout en fournissant les outils nécessaires pour soumettre le monde à leurs exigences. Les grandes puissances du Concert européen ont été remplacées par les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies. Cela signifie, les puissants concurrents qui supervisent conjointement leur exploitation collective de l'ensemble de la race humaine.

## **LE CONTEXTE INTELLECTUEL DU COLONIALISME OCCIDENTAL**

L'Occident a pu justifier son impérialisme en s'appuyant sur ce qu'il a appelé le droit international. Ce droit intrinsèquement leur permettait de traiter les nations non-européennes en les distinguant totalement des nations européennes. Son origine remonte aux rivalités entre les rois de l'Europe chrétienne dans la construction de leurs empires. Néanmoins, le droit international occidental a été effectivement établi après les traités constituant la paix de Westphalie. Dès lors, l'Europe abandonne l'idée de nombreux rois sous l'autorité d'un seul pape, pour celle d'États souverains indépendants. Chacun d'entre eux était libre de décider de ses affaires religieuses et séculaires. Ainsi, le droit international est le droit occidental construit sur la pensée occidentale, sur les intérêts des nations occidentales.

Le Concert européen ne s'est pas limité à utiliser le droit international pour organiser les affaires intérieures européennes. Elle est allée bien au-delà, en utilisant le droit international pour soumettre les puissances non-européennes, dans le cadre de l'ordre européen occidental. Selon l'affirmation occidentale, le droit international doit être respecté par tous. L'idée de bénéfice matériel a joué un rôle central pour les nations occidentales dans la colonisation d'autres peuples et la lutte pour la richesse dans le monde. Ils le font sans trouver de réelle résistance de la part de leurs propres peuples qui revendiquent la liberté, la justice, l'égalité et les droits de l'homme !



## RÉFUTER LA MÉTHODE COLONIALISTE DE L'OCCIDENT

1- Dans ce livre, nous avons fait référence à plusieurs reprises au concept de bénéfice matériel, tout en clarifiant son danger pour l'humanité. La fausseté de ce concept se manifeste dans ses conséquences, comme l'impérialisme. L'impérialisme est l'acte horrible et barbare d'assujettissement et d'exploitation complète des peuples. Il déshumanise les peuples, les asservissant à d'autres. Des siècles d'impérialisme occidental ont apporté des misères indescriptibles à des milliards de personnes. Il a réduit des civilisations à des étendues adjacentes d'États en faillite, soumis à une loi tyrannique. L'impérialisme s'est immiscé sur tous les continents, apportant avec lui guerres, pauvreté, maladies et faim. Ainsi, l'impérialisme occidental est un fléau, une malédiction et une punition pour toute l'humanité. C'est le summum du mal dans la civilisation occidentale et cela suffit à clarifier sa fausseté.

2- Le concept d'État-nation est un concept corrompu dans ses fondements. Il est construit sur la compréhension erronée de la notion de nation. En réalité, une nation n'agit comme une nation dans la vie que lorsqu'elle partage des concepts, des convictions et des critères communs concernant les affaires de la vie. Quant aux facteurs que sont l'histoire, la géographie, la race et l'héritage linguistique, ils ne font que contribuer à la formation de traits communs entre les gens. Cependant, ils ne peuvent pas unifier les gens autour d'un point de vue unique sur la vie. Ainsi, la seule méthode correcte pour définir la nation est basée sur son idéologie partagée. En outre, la formation des nations européennes elles-mêmes a généralement été précédée

de peu de concepts liés à la nation. En fait, historiquement, ce que l'on appelle l'État-nation en Europe a été créé au hasard, sur base des divisions du pouvoir en vigueur, alors que les traités de Westphalie étaient en cours d'élaboration. Quant aux modifications territoriales depuis lors, elles ont eu lieu pour des raisons pragmatiques, et non en raison des considérations nécessaires à l'établissement des nations.

3- Il est erroné de supposer que prévenir l'expansion territoriale met fin aux guerres. Les nations européennes ne se sont généralement pas étendues, depuis la paix de Westphalie. Cependant, depuis cette période, elles ont régulièrement mené les guerres les plus féroces les unes contre les autres, ainsi que contre le reste du monde. Les États-Unis également ne se sont pas étendus depuis qu'ils sont devenus cinquante États. Cependant, ils se sont régulièrement livrés à des guerres dans le monde entier. La bonne solution pour augmenter ou diminuer la force d'un État, est de permettre la modification des bords territoriaux. Ceci afin que l'État fort, qui est capable de s'occuper des affaires de son peuple, puisse étendre son domaine pour inclure d'autres régions. Ainsi, l'État fort traitera ces nouvelles régions de la même manière que toutes ses autres régions, en s'occupant de leurs affaires avec compétence, contrairement à l'État faible qui est incapable de s'occuper efficacement des affaires de son peuple. En conséquence, la solution correcte à l'expansion consiste à inviter d'autres peuples à rejoindre l'État sur base de l'égalité. Une telle approche serait plus efficace pour les États-Unis, qui se composent en réalité de 50 États, que de conspirer contre les pays d'Amérique centrale et du Sud, avec des plans impérialistes, afin de les soumettre et de les contrôler,

comme c'est manifestement le cas aujourd'hui. Il aurait été plus bénéfique d'inviter certains de ces États à participer à son union, sur base de l'égalité.

4- L'idée de droit international est une idée erronée, car les lois sont des décrets obligatoires émis par une autorité centrale capable de les appliquer dans les limites de son autorité. Il n'existe certainement pas d'autorité supérieure capable d'appliquer les décrets internationaux. Par conséquent, l'idée de droit international n'a aucun sens. L'Occident n'a créé ce terme que pour déguiser ses actes criminels et colonialistes, sous la voile de justifications de prétention juridique. Le fait est que les États, depuis les temps anciens, étaient liées par leurs relations mutuellement convenues et non par une quelconque loi internationale prépondérante. Il n'y avait que des coutumes et des traditions internationales communes, qu'il était souvent impossible à un État particulier de manipuler. Tout État qui violait ces coutumes et traditions serait soumis à l'isolement, à la condamnation, à la sanction et au boycott de l'ensemble de la communauté internationale. Ces coutumes et traditions internationales constituent un élément dissuasif pour tout État, y compris les États puissants du monde.

5- Les institutions mondiales telles que les Nations Unies, le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, entre autres, ne sont que des outils de l'impérialisme occidental, et tombent sous la domination des grandes puissances. Si des organisations internationales doivent être formées, elles doivent être réellement ouvertes à tous les États. Elles ne doivent pas être limitées à une idéologie ou à un point de vue sur la vie. L'objectif de ces organisations doit être de devenir des forums et

des plates-formes pour faciliter une communication honnête et sincère. Ceci afin qu'il y ait un dialogue et une négociation entre les différents États, au sein desquels il n'y aura pas de coercition ou d'exécution. C'est par cette seule voie que la paix et la stabilité dans les affaires du monde pourront être restaurées.

## RÉFUTER LE SYSTÈME CAPITALISTE OCCIDENTAL

Le système occidental est un ensemble de pensées et de lois, émanant du credo laïque, qui organise les affaires des gens et régit les relations. Le système comprend des traitements pour tous les problèmes de l'humanité, dans tous les aspects de la vie, en précisant comment mettre en œuvre ces traitements, protéger le credo et diffuser l'idéologie. Le terme système est également utilisé pour désigner des pensées et des lois organisées, dans un sujet particulier. On dit, par exemple, que le système de gouvernance désigne l'ensemble des pensées et des lois sans lesquelles on ne peut s'occuper des affaires du peuple, ou sans lesquelles on ne peut le gouverner. Ainsi, le système de gouvernance comprend des aspects politiques, administratifs, judiciaires et financiers, entre autres.

Le système émerge du credo, car le credo est une base intellectuelle sur laquelle toutes les branches de la pensée sont construites et d'où émergent toutes les lois. Le credo est la racine et le système est la branche. Par conséquent, l'invalidité du credo invalide l'ensemble du système, puisqu'il est la branche du credo. Néanmoins, pour des raisons d'élaboration, nous allons expliquer ici l'invalidité de la pensée occidentale dans son ensemble. Nous allons donc expliquer ici l'invalidité du système occidental, en passant en revue quelques bases fondamentales sur lesquelles ses systèmes économiques, politiques et sociaux sont établis. De plus, l'Occident lui-même présente sa civilisation et son système à l'humanité via le modèle ultime de progrès. Il affirme que son système - en lui-même et dans ses piliers - dispose de preuves solides de sa validité et de son adéquation,

compte tenu de la renaissance qu'il a réalisée pour son peuple et des progrès matériels qu'il a engendrés. L'exemple le plus clair est celui des pays islamiques, où les systèmes capitalistes et démocratiques occidentaux ont été mis en œuvre et adoptés comme une méthode, par laquelle les musulmans sont laïcisés sans s'en rendre compte. Par conséquent, les fondements du système occidental doivent être mis en marge de la critique afin de clarifier leur inadéquation et leur invalidité, ainsi que la fausseté de ce qu'il a accompli et produit.

## RÉFUTER LE SYSTÈME ÉCONOMIQUE CAPITALISTE

Le système économique capitaliste est un système basé sur la liberté de propriété des moyens de production. Ainsi, dans le capitalisme, chaque individu ou groupe cherche à atteindre son intérêt personnel, sa satisfaction ou son profit. Le capitalisme repose sur les principaux piliers suivants :

- 1) La propriété privée ou la liberté individuelle de posséder.
- 2) L'intérêt personnel ou le profit qui est considéré comme le motif principal de l'activité économique.
- 3) Un marché concurrentiel avec la liberté d'entrer et de sortir du marché.
- 4) Un mécanisme de marché basé sur l'offre et la demande, le prix étant un outil d'équilibrage.
- 5) Un rôle limité de l'État dans les marchés économiques.

Les économistes désignent aujourd'hui le système économique qui prévaut dans le monde, suivi par la plupart des nations occidentales, par le terme "économie mixte". Cela signifie qu'il s'agit d'une économie qui combine en partie le marché libre et en partie l'intervention de l'État sur le marché. Ainsi, le secteur privé, les individus et les entreprises engagés dans l'économie ont le champ libre en ce qui concerne l'utilisation du capital, l'investissement et la production. Dans l'économie mixte, cela s'accompagne de l'intervention de l'État dans certains domaines et certaines situations, pour assurer des services sociaux ou pour empêcher les monopoles, afin de maintenir l'équilibre. Par exemple, dans le capitalisme, la fixation

des prix est considérée comme la main invisible qui fait bouger le marché. Cependant, l'État peut intervenir sur certains biens, comme le tabac, en imposant des taxes pour en décourager la consommation. Ce qui distingue les économies des États qui suivent l'"économie mixte" est l'étendue de l'intervention de l'État dans les affaires économiques.

Ainsi, le modèle économique américain, par exemple, diffère dans une certaine mesure de celui de l'Allemagne, de la France, du Japon et de la Suède. Et ce, bien que tous ces pays suivent intrinsèquement le même système, que leur capitalisme soit appelé capitalisme d'État, capitalisme social, capitalisme de marché, capitalisme administré, capitalisme moderne ou autre. Cette variation ne les empêche donc pas d'être des systèmes capitalistes. L'Europe continentale en général tend à exercer une surveillance et un contrôle sur les marchés financiers, tandis que les États-Unis et le Royaume-Uni limitent cette intervention de l'État. Cela ne signifie toutefois pas que l'Europe continentale n'est pas capitaliste.

Ainsi, l'économie occidentale dans son ensemble est une économie capitaliste. Il n'est pas possible de parler de la différence entre ses types, bien qu'il soit acceptable de parler de la différence dans le modèle, dans le cadre unique du capitalisme. En outre, l'intervention de l'État qui est mise en œuvre comme une mesure pour décrire le système économique comme une économie mixte, est le résultat direct du capitalisme. Cela s'explique par le fait que les réformes partielles apportées par les théories économiques capitalistes, notamment dans la première moitié du XXe siècle de l'ère chrétienne, par le biais de la théorie keynésienne, visaient à préserver la continuité du



système capitaliste. L'intervention de l'État dans certains pays pour rationaliser le comportement économique, accélérer la croissance et promulguer certaines lois relatives à la sécurité sociale, au chômage et aux soins de santé, était due à l'émergence de puissants mouvements ouvriers influencés par la pensée socialiste, qui réclamaient leurs droits. C'est aussi la conséquence de multiples crises économiques, dont celle de 1929. Le capitalisme a été mis à l'épreuve et sa validité a été mise en doute. Il y a eu des révisions monétaires, des réformes et des ajustements partiels pour sauver le Capitalisme lui-même, pour assurer sa continuité. Malgré cela, l'intervention de l'État est elle-même devenue l'objet de critiques, après la cristallisation d'une nouvelle vision, appelée néolibéralisme, à la fin du XXe siècle de notre ère. Le néolibéralisme a examiné et critiqué les révisions de Keynes, appelant à freiner l'intervention de l'État et à libérer l'économie capitaliste de toute contrainte, conformément aux principes capitalistes originaux.

Quoi qu'il en soit, nous avons choisi de construire notre point de vue critique contre la philosophie de l'économie capitaliste, c'est-à-dire les fondements et les principes sur lesquels elle est construite. Nous avons considéré le système économique des États occidentaux dans son ensemble comme une économie capitaliste, quelles que soient les différences entre elles. Cela est dû au fait que les fondements et les règles de l'économie, tels que la conception de l'économie elle-même en termes de son essence et de son objectif, la perception du problème économique, ainsi que la définition de la valeur, des biens et des services, sont les mêmes dans tout l'Occident. Il n'y a pas de différence en leur sein et ils n'ont pas changé.

Quant à la fausseté au sein de ce système économique capitaliste, il faut considérer les points suivants :

## **1- La matière économique**

Les économistes occidentaux considèrent que les besoins humains sont satisfaits par deux choses : les biens et les services. Les biens sont les moyens de satiété, c'est-à-dire des choses ressenties qui sont tangibles comme le pain, les véhicules, le téléphone et autres. Les services font également partie des moyens de satiété, mais sont des choses ressenties qui sont intangibles, comme les conseils juridiques, la réparation de voitures, les travaux de nettoyage et autres. Ce qui fait des biens et des services des moyens de satiété, c'est leur utilité (bénéfice), que cette utilité soit atteinte partiellement ou totalement, directement ou indirectement. Selon le point de vue occidental, si ce bénéfice est disponible dans une chose, cela rend cette chose apte à la satiété. Puisqu'en termes économiques capitalistes, besoin signifie désir, tout ce qui est économiquement bénéfique entre dans le cadre de tout ce qui est désiré, que la chose soit essentielle ou non, indépendamment du fait que certains la considèrent comme bénéfique, tandis que d'autres la considèrent comme nuisible. Une chose est économiquement bénéfique tant qu'elle est désirée par quiconque. "L'alcool et l'opium sont des marchandises au même titre que la nourriture et les vêtements selon le concept économique..." comme l'a dit le banquier central néerlandais, Jelle Zijlstra, dans son livre *Introduction à l'économie*.

Ainsi, l'économiste capitaliste occidentale considère les moyens de satiété, les biens et les services, avec la considération dominante qu'ils satisfont les besoins, sans tenir compte d'autres considérations. Ainsi, le vin est considéré comme ayant une valeur économique car il satisfait les besoins des individus. Une prostituée est perçue comme offrant un service de valeur économique qui satisfait les besoins des individus. Jelle Zijlstra a dit dans son livre, *Introduction à l'économie*, "Ainsi, l'économie ne juge pas les besoins ou ne les définit pas d'un point de vue moral par exemple, de telle sorte qu'ils puissent être acceptés ou rejetés car c'est le travail de la science éthique. De même, elle ne juge pas les choses en fonction de leur impact sur la santé, car c'est le travail de la médecine. Au lieu de cela, l'économie se demande seulement s'il y a un besoin qui doit être satisfait ou s'il y a une possibilité de satisfaire les choses." Cela signifie que l'économiste capitaliste ne se préoccupe pas de savoir comment la société devrait être. Au lieu de cela, il ne s'intéresse qu'à la matière économique en termes de besoin et d'utilité économique à l'origine, puis à la manière de garantir son approvisionnement. Il évalue tout en fonction de son utilité économique.

Cette vision des économistes sur les besoins et les bénéfiques tels qu'ils sont, et non tels que la société devrait être, indique qu'un 'homo economicus' capitaliste considère l'être humain comme une personne purement matérialiste, dépourvue d'inclinations spirituelles, de pensées morales et d'objectifs intangibles. Il ne se soucie pas de la prééminence morale et de l'élévation spirituelle qui devraient prévaloir dans la société. Il ne s'intéresse à rien de tout cela. Au lieu de cela, il se préoccupe

uniquement des matériaux qui satisferont ses seuls besoins matériels. Il ne trichera donc pas s'il tire profit de son commerce. Cependant, s'il ne fait du profit qu'en trichant, alors la tricherie sera légale. Il ne nourrira pas les pauvres en réponse à l'ordre de Dieu de faire la charité. Au contraire, il nourrira les pauvres uniquement pour les empêcher de le voler. Celui qui considère l'Homme d'un point de vue utilitaire, qui établit la vie économique sur la base de cette vision, est en réalité l'une des personnes les plus dangereuses pour les sociétés et les peuples. En effet, il transformera la société humaine en une jungle, où les forts dévorent les faibles.

Ceci d'une part. D'autre part, les richesses et les efforts, qu'ils appellent biens et services, sont recherchés par les individus, pour leur bénéfice ; leur échange par les personnes crée des relations entre elles, en fonction desquelles se forme la société. Il faut donc s'intéresser à ce qu'est la société, avec ses relations, en général et en détail, lorsqu'on examine les richesses et les besoins. En conséquence, prêter attention à la matière économique en termes d'assouvissement des besoins et de satisfaction des désirs, sans prêter attention à ce qui est nécessaire pour qu'une société soit, c'est séparer la matière économique des relations. C'est l'assujettissement de l'Homme à la matière économique, au lieu d'assujettir la matière économique à lui, en organisant ses relations avec elle. Cela n'est pas naturel et n'est pas valable. Par conséquent, c'est inacceptable de considérer les choses comme bénéfiques, simplement parce qu'il y a quelqu'un qui les désire, qu'elles soient en fait nuisibles ou non, qu'elles affectent négativement les relations des gens ou non ou qu'elles soient permises ou

interdites selon la croyance des gens dans la société. Au contraire, les choses doivent être considérées comme bénéfiques uniquement lorsqu'elles sont en fait bénéfiques à l'Homme, en tenant compte de la façon dont la société devrait être.

## **2- Liberté de propriété (propriété privée)**

La base fondamentale distincte du capitalisme est l'adoption de l'idée de la liberté de la propriété privée. Cette adoption est elle-même le résultat de l'adoption de l'idée de liberté individuelle. Puisque l'idéologie capitaliste est fondée sur l'idée de liberté, avec son individualisme, l'aspect le plus important de la liberté de l'individu est la liberté de posséder ce qu'il veut, comme il le désire. La liberté de propriété fait partie des sanctifications du capitalisme. Selon eux, il est donc obligatoire d'ouvrir les portes de la possession et du développement de la richesse aux individus, en limitant l'intervention de l'État, en formulant des lois obligatoires dans la protection de la liberté. La législation des lois occidentales a pour origine la reconnaissance de la propriété privée individuelle de tous les moyens de production, rendant l'État responsable de la protection de cette liberté. L'État ne doit pas légiférer sur des lois qui annuleraient cette liberté, tout en ne restreignant la liberté que dans la mesure nécessaire pour protéger la liberté des autres.

Telle est la philosophie capitaliste originelle à l'égard de la propriété privée. Cependant, la réalité est que la propriété privée s'est développée au fil du temps, passant de la propriété individuelle seule à la propriété à la fois des individus et des

groupes, en tant que propriété limitée, selon leurs termes. Cette transformation s'est produite à la suite de la course au profit des capitalistes, de la production et du développement de la richesse en capital. Le capitalisme ne définit plus la liberté des individus dans la seule propriété. Au contraire, le capitalisme garantit désormais la liberté de posséder à la fois à l'individu et à un groupe ou à un collectif. Cela s'explique par le fait que les développements industriels et technologiques ont imposé un nouveau modèle d'économie concurrentielle. Il a conduit à la multiplication du volume de la richesse en capital et de l'investissement. Cela a imposé à son tour la nécessité de faire posséder les mégaprojets, les énormes investissements en capital par des groupes, en tant que sociétés, comme les sociétés par actions, plutôt que par un seul individu. Le capitalisme a également imposé l'intervention de l'État, étendant son rôle au financement et à l'investissement dans de nombreux pays capitalistes, afin de servir les objectifs du soi-disant État providence. Ce développement indique la vision fictive et l'invalidité de l'économie capitaliste. Cela est dû à sa contradiction avec les origines sur lesquelles elle a été construite, dont la caractéristique était le propre du capitalisme.

L'idée de la liberté de la propriété privée de toutes choses est invalide en soi pour deux raisons :

Premièrement, la liberté de la propriété privée conduira inévitablement à la concentration des moyens de production, entre les mains de quelques individus et groupes. La liberté de la propriété privée assure la concentration de la richesse entre les mains d'une petite classe capitaliste. C'est cette classe capitaliste qui domine l'économie de la nation, en devenant

l'autorité qui s'emploie à soumettre l'autorité politique à sa volonté, faisant de l'État un simple outil au service de ses intérêts. C'est la réalité de ce que l'on observe dans les nations capitalistes.

Deuxièmement, la détermination du type de propriété est liée aux ressources économiques elles-mêmes et au point de vue du système économique sur la répartition des richesses. En effet, la richesse comprend ce qui est, et ce qui n'est pas, à privatiser. Puisque le capitalisme se concentre essentiellement sur l'augmentation et le développement de la richesse, et ne prête pas attention à la distribution de la richesse, il affirme que toutes les ressources économiques doivent être privatisées. C'est faux, car l'équité économique dans n'importe quelle société ne peut être atteinte que par le partage de la richesse et la prévention de sa concentration entre les mains de quelques-uns. En outre, la prise en charge des droits des groupes exige un certain type de propriété des services publics, tels que les minéraux et l'énergie. En conséquence, le fait est que les propriétés ne doivent pas être limitées à la seule propriété privée. Au contraire, il faut les différencier en propriété privée, propriété publique et propriété de l'État. Chacune de ces trois divisions est distincte dans l'Islam, contrairement au capitalisme et au socialisme, ce qui témoigne de la grandeur du système économique islamique. C'est le seul système capable d'organiser les affaires des humains pour assurer leurs besoins fondamentaux, en atteignant leur véritable bien-être.

### **3- Le concept de production**

Les capitalistes définissent la production comme le processus qui conduit à la création de biens ou de services ayant une valeur, contribuant au bénéfice des individus. Selon eux, la production est la création d'un bénéfice (utilité) ou son augmentation. Cependant, l'économie capitaliste ne prend pas en compte tous les bénéfices. Au lieu de cela, la question se limite uniquement à des avantages économiques matériels et vendables.

Ainsi, le travail d'une femme qui accomplit des tâches ménagères, s'occupe des affaires du foyer et des enfants, n'est considéré comme productif que si elle le vend comme service à autrui. Quant à son action pour elle-même dans son foyer pour le bien de sa famille et de ses enfants, elle est considérée d'un point de vue microéconomique, plus précisément sous l'angle du "coût d'opportunité", comme une perte pour le marché du travail. Ainsi, les économistes ne prennent pas en considération l'utilité sociale (bénéfice) et le rôle d'éducation (des enfants) joué par une femme, en étant une mère et une femme au foyer. Au lieu de cela, ils évaluent avec le critère de l'utilité matérielle.

La vision de l'utilité matérialiste qui domine la société occidentale fait que l'Homme est évalué sur la seule échelle de l'utilité économique. La valeur de l'Homme est évaluée uniquement au sens économique au sein de la société. Ses objectifs sont déterminés par la production et la consommation réalisées par l'Homme, dans la chaîne du travail. Il tourne autour de la production et de la consommation comme la charnière d'une armoire, ce qui a engendré ce que les philosophes occidentaux appellent 'l'aliénation de l'Homme'. Il n'est donc pas surprenant de voir une femme, par exemple, avoir honte



d'assumer un rôle social naturel et instinctif, celui de mère et de femme au foyer, parce que ce n'est pas productif économiquement. Elle s'est donc lancée sur le marché du travail avec toute son énergie, négligeant son foyer et sa famille, ce qui a entraîné la fragmentation de la famille et des pertes pour les enfants.

#### **4- Le problème économique**

Le problème économique selon l'Occident peut être résumé simplement comme le principe axiomatique de la rareté relative, avec des ressources limitées au milieu de besoins illimités. Cela signifie une insuffisance de biens et de services pour satisfaire complètement tous les besoins humains. C'est pourquoi on dit que *"le problème est que, bien que vos désirs soient virtuellement illimités, les ressources disponibles pour les satisfaire sont rares"*, comme l'indique *Economics : A Contemporary Introduction* de William A. McEachern. Ainsi, l'intellect occidental voit que *"les besoins de l'Homme sont illimités et l'Homme cherche toujours plus et mieux... on ne peut jamais être complètement rassasié"*, comme le dit le livre *Introduction to Economics* de Jelle Zijlstra. Puisque les besoins et les désirs sont illimités, alors que les matériaux pour les assouvir sont limités, le problème économique, selon les occidentaux, émerge de l'incapacité à atteindre la satisfaction complète de ces besoins.

Cette vision de l'Occident est erronée et en contradiction avec la réalité ressentie. En effet, les besoins qui doivent être obligatoirement satisfaits ne sont que les besoins fondamentaux

d'une personne, du fait qu'elle est un être humain. Ce ne sont pas les besoins secondaires ou les besoins de luxe, bien que l'Homme cherche et travaille pour la satisfaction des besoins de luxe. Par conséquent, les besoins fondamentaux tels que la nourriture, les vêtements et le logement sont limités. Les richesses et les efforts, qu'ils appellent biens et services, sont suffisamment disponibles pour satisfaire les besoins primaires et fondamentaux partout dans le monde. Quant au problème de l'augmentation constante des besoins, il n'est pas lié à l'augmentation des besoins fondamentaux, car les besoins fondamentaux d'un Homme, du fait qu'il est humain, n'augmentent pas. Ce qui augmente continuellement, ce sont les luxes qui découlent du progrès matériel. L'Homme s'efforce d'assouvir les besoins de ce luxe, mais la non-satisfaction de ces besoins ne crée pas de problèmes. Au contraire, ce qui cause des problèmes, c'est la non-satisfaction des besoins fondamentaux.

Par conséquent, il n'y a pas de problème dans la limitation des biens et des services pour satisfaire les besoins de base, de manière à le définir comme un problème économique à résoudre par la société. Le problème économique est en fait la distribution de ces richesses et de ces efforts. C'est la distribution des richesses et des efforts à tous les individus qui leur permet de satisfaire complètement tous les besoins de base, tout en les aidant à s'efforcer de satisfaire leurs besoins de luxe.

Aux États-Unis, par exemple, des milliers de tonnes de céréales sont déversées dans la mer, sans être distribuées aux millions de pauvres du pays. Les États-Unis accumulent des milliards de dollars, qui ne sont ni utilisés dans les rouages de

l'économie ni distribués aux pauvres. Le problème n'est donc ni la pénurie de matériel ni l'illimitation des besoins. Il s'agit seulement de la vision de l'économie capitaliste qui est construite sur le monopole, la cupidité, l'envie et l'égoïsme. C'est l'économie capitaliste qui a placé quatre-vingts pour cent de la richesse nationale entre les mains de groupes restreints de capitalistes. Ce sont les capitalistes qui transforment la société en sociétés de consommation, afin de commercialiser leurs produits, de maximiser les profits sous le prétexte que l'augmentation de la consommation par des individus ou des groupes entraîne un niveau de bien-être plus élevé dans la société.

L'économie capitaliste a négligé la question de la répartition des richesses. Au lieu de cela, l'économie capitaliste a axé ses objectifs économiques sur la réalisation d'un développement matérialiste, tout en traitant le chômage, l'inflation et la déflation. Ainsi, l'économie capitaliste vise à atteindre un seul objectif, qui est d'augmenter la richesse collective d'une nation. Elle s'efforce d'atteindre le niveau de production le plus élevé possible, en recherchant le bien-être maximal des membres de la société, grâce à l'augmentation des revenus et à l'élévation du niveau de production de la nation. Cet objectif est atteint en leur permettant d'obtenir des richesses, tout en laissant aux individus la liberté de travailler pour assurer la production et la distribution.

Ainsi, l'économie capitaliste ne trouve pas de traitements pour satisfaire les besoins des individus et pour fournir la satiété à chaque individu de la société. Au contraire, elle se concentre uniquement sur la fourniture de choses qui satisfont les besoins des individus. Elle se concentre donc sur les besoins collectifs

en augmentant la production et les revenus, en offrant la possibilité de travailler, tout en laissant cette liberté aux individus. Et ce, que la satisfaction des besoins fondamentaux soit atteinte pour tous les individus, ou qu'elle ne le soit que pour certains d'entre eux, et pas pour d'autres. Ce n'est pas le domaine de la recherche économique, et son objectif n'est pas de satisfaire tous les individus. Selon eux, les pauvres doivent porter la responsabilité de leur pauvreté, car ils en sont eux-mêmes la cause. Cette vision des capitalistes est erronée et en contradiction avec la réalité, car les besoins fondamentaux qui doivent être satisfaits sont des besoins individuels, du fait de l'être humain. Ce sont les besoins d'Ali et d'Anthony et non les besoins de certains groupes de personnes ou de nations.

Par conséquent, l'origine de la politique économique doit être d'assurer la satisfaction de tous les besoins fondamentaux de tous les individus, avec une satisfaction complète, tout en leur permettant de satisfaire les besoins luxueux autant qu'ils le peuvent. Il est erroné d'augmenter la production, le développement économique et d'élever le niveau de vie de la nation dans son ensemble, sans s'assurer que chacun en profite. Il est également erroné d'offrir une aide sociale aux gens, en les laissant libres d'en profiter autant qu'ils le peuvent, sans garantir le droit à la vie pour chacun d'entre eux, quel qu'il soit. Ainsi, la politique économique occidentale qui vise la croissance économique et une augmentation de la production, néglige la distribution et se préoccupe de la recherche de la production de biens économiques sans se soucier du droit de chaque individu dans la société à satisfaire ses besoins fondamentaux, est erronée. Il s'agit d'une politique erronée qui assure

théoriquement un bien-être relatif à un groupe d'individus, tout en condamnant le reste à la pauvreté et à la destitution. Et ce, bien qu'ils soient égaux dans leurs droits à la vie et à la satisfaction de leurs besoins fondamentaux.

Quant à l'islam, en plus des lois de la Chari'a qui permettent la propriété, le travail et l'augmentation de la production, il a légiféré d'autres dispositions pour assurer la satisfaction complète de tous les besoins fondamentaux de tous les individus. Avec cela, l'islam a assuré également la distribution des richesses pour chaque citoyen, un par un. L'islam veille à ce que tous les besoins fondamentaux, tels que la nourriture, les vêtements et le logement, soient distribués afin de garantir la satisfaction complète de ces besoins. En outre, l'islam permet à chaque citoyen de satisfaire ses besoins de luxe autant que possible. Ainsi, l'islam ne garantit pas la satisfaction des besoins de base en tant que complément au système, ni ne s'attaque aux vulnérabilités spécifiques, en isolant certains groupes à l'exclusion d'autres, comme le fait le capitalisme. Au contraire, l'islam a intégré les modes de distribution en tant que dispositions du système lui-même. Ainsi, les lois qui autorisent la propriété et le travail pour celle-ci, les lois de dépense, les lois de prise en charge de toutes les affaires, toutes ces lois sont des lois de la Chari'a, d'une importance égale dans la législation et les preuves. L'islam donne naissance à un système économique complet que nous avons détaillé dans nos livres.

## RÉFUTER LE SYSTÈME DE GOUVERNANCE DÉMOCRATIQUE

En examinant le concept d'autorité et son transfert de l'Église au peuple, les philosophes occidentaux ont adopté une idée imaginaire et hypothétique qui n'a aucun fondement dans la réalité. Au contraire, l'idée n'est qu'une conception mentale des occidentaux, dans lequel on prétend que l'Homme vivait autrefois dans un état naturel, puis qu'il est passé à un état civil grâce à un contrat social. Dans le cadre du contrat social, les individus ont accepté de renoncer à une partie de leur volonté, pour former une volonté collective, qui est une volonté publique constituant la souveraineté. L'accord des individus pour renoncer à leur (partie de) volonté est appelé contrat social, qui est le fondement de l'État, le fondement de l'autorité et le fondement de la liberté publique. Le système qui incarne cette idée, selon eux, est le système démocratique, en tant qu'entité politique chargée d'exercer la souveraineté de la population. Par conséquent, le système de gouvernance de l'Occident est basé sur la démocratie. Le mot Démocratie est un mot composé d'origine grecque, δημοκρατία / dēmokratía, qui vient de démos (peuple) et krátos (pouvoir), et qui signifie donc " *pouvoir du peuple*". La démocratie est généralement définie par la célèbre phrase d'Abraham Lincoln (mort en 1865), qui a dit "*gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple*".

Dans son concept global et contemporain tel que promu par l'Occident, la démocratie est inséparable de l'idée de liberté. Cette question n'est pas nouvelle et n'a pas émergé de la génialité moderne occidentale, comme on le prétend. Au contraire, elle est simplement héritée des Grecs. Aristote dit

dans son livre *Politique* : "Le principe de base de la constitution démocratique c'est la liberté; c'est, en effet, ce qu'on a coutume de dire, parce que c'est seulement dans une telle constitution que les citoyens ont la liberté en partage; c'est à cela, en effet, que tend, dit-on, toute démocratie." Toutefois, le concept moderne de la liberté diffère de celui des Grecs. C'est un élément qui distingue l'Occident, à partir de l'ère des Lumières et de l'émergence de la philosophie libérale occidentale.

En conséquence, la démocratie est exprimée dans un terme moderne comme la démocratie libérale, distincte des autres démocraties, anciennes ou nouvelles, comme la démocratie sociale. La véritable démocratie, selon la perception occidentale, est la démocratie liée au concept de liberté, reconnu par l'Occident à l'époque des Lumières. Par conséquent, elle est décrite comme un ensemble de pensées et de principes liés à la liberté, telle qu'ils la perçoivent. Certains penseurs la considèrent comme une institutionnalisation de la liberté. On peut dire qu'il existe un consensus parmi les occidentaux qui soutiennent la démocratie, selon lequel elle est inséparable d'un groupe de questions qui sont considérées comme les piliers de la démocratie, à savoir : La souveraineté du peuple, la séparation des pouvoirs, les libertés, les droits de l'homme, l'égalité, le pluralisme, les élections libres et équitables suivies d'une transition pacifique du pouvoir, l'état de droit et la règle de la majorité tout en préservant les droits des minorités.

Voilà ce qu'est la démocratie, de manière concise. Il faut dire qu'elle a fait et fait encore l'objet de critiques parmi les penseurs occidentaux eux-mêmes. C'est ce à quoi Jacques Rancière fait allusion dans son ouvrage intitulé *La haine de la*

*démocratie : "La haine de la démocratie n'est certes pas une nouveauté. Elle est aussi vieille que la démocratie pour une simple raison : le mot lui-même est l'expression d'une haine."*

La base des critiques à l'égard de la théorie démocratique formulée, par la plupart des critiques occidentaux, porte sur le terme "*peuple*". Il est critiqué comme étant un terme vague, dont la définition diffère. Au-delà, le désaccord se porte sur l'aspect fonctionnel pour déterminer le concept de gouvernance du peuple. L'aspect fonctionnel affirme pratiquement l'idée irréaliste de la loi du peuple. Si l'on examine la signification linguistique de la démocratie en ce qui concerne la loi du peuple, on constate que cette signification est dépourvue de réalité, depuis l'époque des Grecs eux-mêmes. Les Grecs ont été les premiers à s'adonner à cette idée, le mot "*peuple*" étant limité aux personnes libres parmi les Grecs, tout en excluant les femmes, les esclaves et les non-Athéniens. Lorsque l'idée de la démocratie a été réintroduite au XVIIIe siècle de notre ère, certains penseurs se sont rendu compte du caractère irréaliste de cette théorie, d'un point de vue fonctionnel. En effet, le consensus de tout le peuple sur la gouvernance et l'administration de l'État est impossible. Ils ont donc développé son aspect fonctionnel, en créant la démocratie dite représentative, qui est une démocratie de députés élus.

Celui qui suit le mouvement intellectuel occidental peut observer l'existence d'une tendance cristallisée depuis des décennies parmi le groupe de penseurs, concernant l'adoption d'une procédure réaliste pour la gouvernance. Il s'agit d'une tendance à rejeter le concept théorique de la démocratie, après



que la nature irréaliste de la démocratie théorique soit devenue claire. Cette tendance est menée par un groupe de penseurs, parmi lesquels Vilfredo Pareto, Gaetano Mosca, Robert Michels, C. Wright Mills et d'autres. Ils ont adopté la théorie de l'élite qui repose sur l'idée de l'acquisition du pouvoir par une minorité de personnes dans la société. Dans le livre "*Fondements de la théorie sociologique moderne*" (Italien : *Elementi di scienza politica*), Gaetano Mosca résume cette réalité en disant que parmi les faits et les tendances constants que l'on trouve dans tous les organismes politiques, l'un est tellement évident qu'il est apparent même aux yeux les plus distraits. Dans toutes les sociétés, des sociétés très peu développées qui ont à peine atteint les premiers stades de la civilisation, jusqu'aux sociétés les plus avancées et les plus puissantes, deux classes de personnes apparaissent : une classe qui gouverne et une classe qui est gouvernée. La première classe, toujours la moins nombreuse, remplit toutes les fonctions politiques, monopolise le pouvoir et bénéficie des avantages que procure ce pouvoir, tandis que la seconde, la classe la plus nombreuse, est dirigée et contrôlée par la première...". Dans ce contexte, le politologue et juriste français Maurice Duverger propose dans son essai "*Les Partis Politiques*" de remplacer la formule : "*gouvernement du peuple par le peuple*" par une autre formule qui reflète la réalité de la gouvernance, à savoir : "*gouvernement du peuple par une élite issue du peuple*".

Les critiques les plus importantes adressées à la démocratie par les penseurs occidentaux eux-mêmes sont les suivantes :

- 1) Oppression par la majorité, avec perte des droits des minorités.

- 2) Le danger d'étendre le pouvoir de l'opinion publique, puisque les élections et les décisions sont soumises à une opinion publique contrôlée par certains pouvoirs, parmi les parties prenantes et les lobbyistes.
- 3) La "loi de fer de *"l'oligarchie"* qui stipule le monopole du pouvoir et organisation politique, entre les mains de quelques groupements de capitalistes.
- 4) Avec le temps, la démocratie se transforme en bureaucratie. Au fil du temps, la démocratie devient de plus en plus complexe de sorte que le pouvoir transpire entre les mains des seuls professionnels de carrière.

Ce sont là quelques-unes des critiques adressées à la démocratie par les penseurs occidentaux eux-mêmes. Cependant, la plupart d'entre eux ne présentent pas d'alternative. Au contraire, ils considèrent la démocratie comme un principe fixe pour lequel on ne peut même pas concevoir d'alternative. L'homme politique britannique Anthony Birch l'a reconnu dans son livre *The Concepts and Theories of Modern Democracy*. D'une part, Birch soutenait que les sociétés modernes sont gouvernées par une élite. D'autre part, il insiste toujours : "*Je crois que la démocratie représentative est le meilleur arrangement institutionnel pour le gouvernement jamais conçu.*" Ainsi, malgré de fortes critiques, nous trouvons de nombreux penseurs qui tentent de développer les mécanismes de la démocratie et de raviver ses concepts et valeurs, s'accordant à dire que la démocratie est la meilleure. Cela s'explique par le fait que le processus démocratique – comme l'a

mentionné Robert Alan Dahl dans son livre *Democracy and Its Critics* – "est supérieur, du moins à trois égards, à d'autres moyens possibles par lesquels les peuples pourraient être gouvernés. Premièrement, il promeut la liberté comme aucune alternative réalisable ne le peut : la liberté sous la forme de l'autodétermination individuelle et collective, dans le degré d'autonomie morale qu'il encourage et permet, ainsi que dans une large gamme d'autres libertés, plus spécifiques, qui sont inhérentes au processus démocratique, ou qui en sont des prérequis nécessaires, ou qui existent parce que les personnes qui soutiennent l'idée et la pratique du processus démocratique sont, en fait historique, également enclines à accorder un soutien généreux à d'autres libertés. Deuxièmement, le processus démocratique favorise le développement humain, notamment la capacité d'exercer l'autodétermination, l'autonomie morale et la responsabilité des choix personnels. Enfin, c'est la voie la plus sûre (bien que loin d'être parfaite) par laquelle les êtres humains peuvent protéger et promouvoir les intérêts et biens qu'ils partagent avec les autres."

Il ressort clairement de ce qui précède que les penseurs occidentaux ont eux-mêmes examiné l'idée de la démocratie et l'ont critiquée, en soulignant ses défauts selon leurs perceptions. Malgré cela, leur consensus unanime est que la démocratie est la meilleure chose créée par la raison humaine pour gouverner et qu'il n'y a pas d'alternative à celle-ci.

En fait, un regard profond sur la réalité de la démocratie telle qu'elle est perçue par l'Occident nous montre que le mot démocratie symbolise pour eux deux dimensions : une

dimension intellectuelle, civilisationnelle et une dimension politique.

Quant à la première dimension, il s'agit du système de valeurs qui encadre les valeurs occidentales et ses concepts de vie tels que la liberté, l'égalité, le pluralisme et la laïcité, entre autres. C'est le cadre politique qui comprend un ensemble de concepts civilisationnels adoptés par l'Occident. Ce sens a été confirmé par Francis Fukuyama dans son livre *La Fin de l'Histoire* - en considérant la démocratie comme la dernière étape du développement idéologique de l'humanité. De la même manière, dans son livre *Les régimes politiques occidentaux*, Jean-Louis Quermonne affirme que la démocratie en elle-même est avant tout une valeur, un idéal, et même l'idéologie dominante des sociétés occidentales. Et Georges Burdeau a également décrit la démocratie – dans son livre (*La démocratie*) – en disant : "*La démocratie est aujourd'hui une philosophie, une manière de vivre, une religion et presque, accessoirement, une forme de gouvernement*". Ainsi, la Démocratie doit être étudiée sous cet angle, comme un ensemble de concepts et de valeurs ou l'idéal premier de la vie. Cela relève de l'étude des fondements civilisationnels adoptés par l'Occident et sur lesquels s'établit l'entité politique de la Démocratie.

Quant à la deuxième dimension, elle est liée à l'évaluation de la démocratie comme le système de gouvernance le plus supérieur ou optimal ou le meilleur possible, comme le prétendent les occidentaux. Ceux qui sont d'accord avec cet angle ne s'intéressent pas à la composition civilisationnelle de la démocratie, c'est-à-dire à ses concepts, ses valeurs ou son idéologie, qui selon leur point de vue sont sujettes à

transformation, variation ou rejet. Ils ne s'intéressent qu'à la démocratie en elle-même ou à la signification abstraite de l'idée, sans tenir compte de quoi que ce soit d'autre. En d'autres termes, ils considèrent la démocratie comme un système politique qui organise la question de la gouvernance dans n'importe quel État, en réglant les questions politiques de toute société. Ce sujet est, en fait, lié à ce qu'ils appelaient "*la philosophie de la gouvernance*", qui est considéré comme l'origine des questions politiques. En fait, ce sujet révèle les lacunes de la raison occidentale au niveau politique et intellectuel ainsi que ses erreurs, dès le moment de sa création.

Ainsi, un Homme en vertu de son statut d'humain ou d'individu, en termes de vie dans ce monde, est un politicien qui s'engage dans la politique et est affecté par elle, car il s'occupe de ses propres affaires, ou des affaires de ceux qui sont sous sa responsabilité, ou des affaires de sa nation. S'occuper des affaires d'une nation ou d'un peuple ou d'un groupe auquel appartient cet Homme politique l'oblige à se pencher sur la question de la gouvernance.

Le processus de prise en charge des affaires passe par une entité politique ou un État seul. Il en est ainsi indépendamment de sa définition et/ou la raison de son établissement. L'État est fondé sur un système qui définit ses formes, son appareil, ses structures et ses institutions, ainsi que les pensées, les concepts et les critères permettant de gérer les affaires, ainsi que les lois constitutionnelles à appliquer et les autres questions relevant de la gouvernance. C'est ce qu'on appelle le système politique ou le système de gouvernance.

La conception que l'homme se fait du système de gouvernance, qui lui permet pratiquement de prendre en charge les affaires, est en fait encadrée par trois questions : Avec quoi doit-on gouverner ? Qui est le dirigeant ? Comment le dirigeant gouverne-t-il ?

Quant à savoir avec quoi il faut gouverner, le cas naturel est qu'il y a une gouvernance par une idéologie acceptée par un groupe de personnes. Par conséquent, le rôle du dirigeant ou du gouvernement est de mettre en œuvre ou d'appliquer l'ensemble de concepts, de critères et de convictions adoptés par le groupe. Cette question est proposée à la fois au dirigeant et à la gouvernance une fois l'État établi. Cette proposition n'est pas revue à chaque élection, référendum, session parlementaire ou examen de politique. Il ne s'agit donc pas d'une nouvelle proposition, sauf dans une seule condition, à savoir lorsque le système précédent s'effondre et qu'il existe une volonté de changement. L'unique condition est donc le cas d'un nouvel établissement. Par conséquent, l'État occidental, quel que soit son nom, sa forme et son modèle, a été établi sur la base de pensées et de concepts spécifiques qui sont considérés comme fixes, sans considération pour leur changement. C'est exactement comme l'État islamique, l'État du Khilafah (Califat) qui a été établi sur des pensées et des concepts spécifiques différents, qui ne sont pas les pensées et les concepts occidentaux. Ainsi, le fait d'être fondé sur une idéologie, spécifiant ce qui doit être gouverné, n'est pas en soi une caractéristique distinctive du système de gouvernance occidental, qui le distingue des autres systèmes de gouvernance.

On ne peut pas dire ici que la spécificité de l'Occident réside dans la nature de l'homme occidental, qui exprime sa propre souveraineté en déterminant lui-même les concepts et les valeurs de la gouvernance, il choisit donc ce avec quoi il faut gouverner et il légifère lui-même ses lois. Cela ne peut pas être dit parce que le sujet ici n'est pas lié à la source de la gouvernance. Le sujet est plutôt lié à l'existence des pensées et des concepts relatifs à la gouvernance. Ainsi, tout comme l'Occident a une idéologie pour gouverner, les autres ont également d'autres idéologies pour gouverner, indépendamment de leurs sources. Il n'y a donc pas de distinction entre eux de ce point de vue. Au contraire, la distinction n'apparaît que lorsqu'on étudie la source de la loi, en termes de véracité, de validité et de bonté de l'idéologie. Cette question n'est pas pertinente ici dans le cadre de l'étude, bien que nous en avons déjà examiné certains aspects et que nous en discutons davantage dans la thématique de la civilisation occidentale à venir. L'objet de l'étude est la réponse à la question : avec quoi l'homme doit-il être gouverné ? Tous les systèmes politiques connus par l'humanité répondent à cette question sans exception. Cela signifie que la pensée politique occidentale, qui croit au système démocratique, ne se distingue pas de cette perspective.

On ne peut pas non plus dire que le système de gouvernance démocratique occidental se distingue par le pluralisme, garantissant le non-monisme et la non-singularité, permettant l'existence de cultures et d'idéologies multiples. On ne peut pas dire cela, car le pluralisme occidental est un pluralisme dans les limites de sa seule idéologie. L'Occident n'accepte donc aucune idée extérieure à son idéologie pour

influencer la société, et n'accepte pas non plus les concepts qui sont en contradiction avec son idéologie. En conséquence, l'Occident a combattu les partis communistes dans le passé et continue de combattre le soi-disant islam politique, qu'il dépeint comme du terrorisme, du radicalisme et du fondamentalisme. Il s'agit donc d'un pluralisme formel et non d'un pluralisme réel dans un sens absolu.

Si ce que l'on entend par pluralisme est la différence de points de vue, de perceptions, de projets et de compréhensions intellectuelles et politiques dans les limites d'une même idéologie, alors il n'y a aucune spécificité dans la pensée occidentale de ce point de vue. Un tel pluralisme existe également dans d'autres systèmes, tel que le système de gouvernance islamique.

Il s'agit ensuite de considérer le pluralisme en s'intéressant à ce que l'on appelle les minorités, à leurs droits et à leurs devoirs, dans deux domaines de la société, le privé et le public, une classification mentionnée dans les sciences politiques et sociales occidentales. On prétend que la démocratie moderne se distingue en permettant la vie privée et la diversité dans le domaine privé, tandis que dans le domaine public, elle est contrôlée par des principes généraux auxquels tout le monde adhère. Si c'est ce que l'on entend par pluralisme en tant que caractéristique distinctive, c'est également faux pour deux raisons. La première raison est d'ordre pratique. L'État occidental impose aujourd'hui ses concepts et ses valeurs jusque dans le domaine privé. Il surveille les musulmans, jeunes et moins jeunes, les tient responsables de chacune de leurs pensées, les interroge selon sa culture et sa civilisation et les oblige à



s'intégrer dans sa civilisation. On est loin de ce que l'on prétend être le pluralisme. Quant à la deuxième raison, c'est du point de vue théorique de l'idée, la différence entre la soumission dans le domaine public aux principes généraux, et la vie selon des religions et des convictions différentes dans le domaine privé. Cette particularité se retrouve également dans le système islamique. La démocratie n'a donc rien d'unique à cet égard. De plus, le concept de *Dhimma* mandaté par l'Islam est en théorie et en pratique supérieure, plus juste et meilleure pour garantir les droits que le concept occidental de minorités.

Quant à la question de savoir qui gouverne et comment il gouverne, les penseurs politiques et les sociologues occidentaux qui se sont penchés sur la question de la loi et de son système ont examiné l'histoire politique de l'humanité et sa réalité, en énumérant les formes de gouvernement et les modèles de leadership. Ils ont ainsi divisé les systèmes de gouvernance connus de l'homme, selon leur point de vue, en plusieurs classifications, en fonction des critères retenus dans la loi. La plupart d'entre eux ont été hérités des Grecs. En résumé, le système admet soit qu'un peuple est éligible à gouverner, soit qu'il ne l'est pas.

Quant aux systèmes qui n'admettent pas l'éligibilité du peuple à gouverner, ils comprennent, entre autres, la méritocratie - la gouvernance de ceux qui ont du talent, capacité et des réalisations, l'oligarchie - la gouvernance par quelques-uns pour des intérêts égoïstes, l'aristocratie - la gouvernance par les nobles, l'autocratie - la gouvernance d'un seul individu, la théocratie - la gouvernance d'élites religieuses avec une sanction divine. Quant au système basé sur le droit de gouverner

pour le peuple ou basé sur le principe de la souveraineté du peuple, affirmant l'éligibilité du peuple à déterminer la gouvernance, c'est le système démocratique. Selon l'occidental, la démocratie est le seul système dans la classification, qui doit être considéré comme le meilleur et optimal.

Il y a ensuite les penseurs occidentaux qui classent les systèmes en fonction de normes juridiques telles que la gouvernance, la méthode d'obtention du pouvoir, l'administration en place et le modèle de pouvoir exercé et sujet à transition. En conséquence, les systèmes sont ensuite classés en trois groupes principaux : le régime totalitaire, le régime autoritaire et le régime démocratique. Selon les penseurs occidentaux, la démocratie est toujours et pour toujours placée comme un idéal, contre d'affreux modèles despotiques.

Après avoir conféré à l'homme le droit de souveraineté, afin de déterminer lui-même son système et sa législation, l'Occident laïque lui confère le droit d'autorité, c'est-à-dire qu'il lui donne le choix de choisir le dirigeant par le biais d'élections. Les Occidentaux ont ainsi entremêlé toutes les composantes de la loi, sans faire de différence entre la souveraineté, l'autorité et le pouvoir. Ils ont limité l'étude à un seul point de l'agenda, tel qu'ils le perçoivent. Ils ont négligé de remarquer la possibilité de différenciation et de séparation, ou l'existence de systèmes qui sont différents et distincts. Au lieu de cela, ils ont fait de la démocratie un critère de bon fonctionnement de tous les systèmes politiques. Cette vision est subjective, comme ils l'appellent, c'est-à-dire, non-objective, partielle et superficielle, elle manque de profondeur intellectuelle et de compréhension correcte de la réalité de la gouvernance.

La souveraineté, selon eux, est utilisée dans le sens où l'homme possède sa volonté et l'exerce, donc il choisit qui est le dirigeant et avec quoi il gouverne. L'homme doit déterminer ses lois et ses systèmes, légiférer ces lois et choisir celui qui les met en œuvre. Si l'on entend par l'Homme en tant qu'être humain dans un sens absolu ou son espèce, alors - sur la base de leur statu quo - une telle souveraineté appartient vraiment à l'Homme. C'est parce que celui qui légifère et choisit le dirigeant en Occident est l'Homme. Cependant, Si l'on entend par l'Homme l'être humain en tant qu'individu, qui est leur signification réelle voulue, de sorte que chaque homme est maître de lui-même, une telle souveraineté est inexistante en Occident. Cela est dû au fait que les systèmes et législations occidentaux sont proposés par un groupe ou une poignée d'individus au sein de l'humanité. Ils ne sont pas proposés par tous les individus collectivement. La réalité pratique de l'Occident démocratique est que les législations sont établies par un gouvernement, un organisme ou un conseil de quelques individus. Elles sont ensuite promulguées en tant que lois contraignantes auxquelles tous les individus se soumettent.

Ainsi, le concept de souveraineté tel qu'ils le conçoivent ne correspond pas à la réalité de la gouvernance parmi eux, même s'ils insistent sur cette compréhension. La réalité de toutes les gouvernances de ce monde est qu'il y a à la fois le gouvernant et le gouverné. La gouvernance est entre les mains d'un individu ou d'un groupe de personnes. Tout le monde ne peut pas être à la fois le gouvernant et le gouverné. Par conséquent, il n'existe pas de souveraineté du peuple au sens de la souveraineté de tous les individus. La souveraineté peut soit appartenir à un individu

spécifique ou à un groupe d'individus, qui exercent leur volonté en déterminant la législation et les lois pour les gouvernés, soit appartenir au Créateur, le Tout-Puissant, de sorte que les lois et législations sont dérivées seulement de la Révélation divine. Ce sont deux choix possibles, et il n'y en a absolument aucun autre. Cependant, l'Occident séculier, avec son conflit historique avec l'Église chrétienne, et son expérience avec les systèmes de gouvernance théocratiques qui contrôlaient les gens par la conception du droit divin, a aveuglé la perspicacité de l'Occident. Ainsi, l'Occident a refusé la servitude de l'Homme envers son Créateur et a accepté la servitude de l'homme envers un autre homme, en appelant cela la souveraineté.

Une fois que l'homme détermine le système qui régit ses relations, la source du système et de la loi, définissant ce avec quoi il faut gouverner, il passera naturellement à l'étude de ceux qui le mettent en œuvre. C'est le sujet de qui gouverne en son sein. Puisque le peuple n'est pas en mesure d'effectuer collectivement cette mise en œuvre, celle-ci est déléguée à certains individus d'entre eux au nom de la collectivité, pour entreprendre la mise en œuvre, avec leur choix et leur consentement. C'est le sens du pouvoir ou de l'autorité appartenant à un peuple ou à une nation. Encore une fois, cette signification n'est pas propre à la démocratie et ne la rend pas distincte. Au contraire, une telle conception de l'autorité se retrouve dans d'autres systèmes. En effet, elle est au cœur du système de gouvernance islamique, le Khilafah étant définie comme un contrat de consentement et de choix. Ceci parce que le Khilafah repose sur la *Bay'ah* (Serment d'allégeance/ d'obéissance) donnée à celui qui a le droit d'être obéi, parmi

ceux qui sont chargés de l'autorité. Il doit y avoir un consensus à la fois sur celui à qui la *Bay'ah* d'assumer le pouvoir est donnée, ainsi que sur ceux qui donnent la *Bay'ah*. Bien que l'Occident confère l'autorité au peuple d'un point de vue théorique, puisque c'est le peuple qui choisit son dirigeant par des élections libres et équitables, comme on dit, la réalité pratique indique que le choix du dirigeant par le peuple en Occident est un choix, nominalement et non en réalité. C'est parce qu'en réalité, les propriétaires d'immenses richesses, les riches et les puissants, sont ceux qui décident réellement qui dirige. Eux seuls déterminent et dirigent des systèmes et des procédures électorales complexes. Eux seuls sont capables d'influencer l'opinion publique, de l'orienter vers l'élection de qui ils veulent. Eux seuls sont capables de financer les campagnes électorales les plus coûteuses. C'est un fait connu et constaté par tous. L'Occident n'a donc pas donné la souveraineté au peuple d'un point de vue pratique. Au contraire, la souveraineté appartient à un petit groupe d'influents qui asservissent le peuple. De même, l'Occident n'a pas fait en sorte que l'autorité appartienne au peuple. Au lieu de cela, l'autorité est entre les mains de quelques groupes de personnes influentes. Il est donc clair que les Occidentaux sont asservis, car ils ne sont pas maîtres d'eux-mêmes sur une base individuelle et ne possèdent pas d'autorité réelle. Cependant, les personnes influentes ont réussi à manipuler les gens, à les tromper en les convainquant qu'ils sont les maîtres et les détenteurs de l'autorité !

Quant à la façon dont le dirigeant gouverne, cette question est liée à deux aspects. La question de savoir comment il

parvient à l'autorité ou à la loi et comment il gère les affaires de la gouvernance.

En ce qui concerne la manière dont le pouvoir est obtenu, il existe de nombreux styles tels que le vote, la nomination, l'héritage, l'usurpation de pouvoir et autres. Aujourd'hui, les coutumes des gens se sont installées pour considérer que l'élection est le meilleur style. C'est le style suivi en Occident. Indépendamment de la mauvaise application du système de gouvernance islamique au cours de l'histoire, le style de l'élection fait partie des styles conformes à l'Islam. Ce style a été mis en pratique pour choisir les *Khulafâ* (Califes) selon les procédures possibles de l'époque. Par conséquent, la démocratie n'est ni unique ni distincte dans le style d'élection pour choisir le dirigeant. Au contraire, le style d'élection est commun à d'autres systèmes de gouvernance. Le caractère unique et distinct de la démocratie réside dans sa vision de la manière de gérer les affaires de la loi, à travers sa perception du concept de leadership.

Dans la vision occidentale, le leadership est classé en trois modèles. Premièrement, le leadership démocratique qui encourage et permet la participation d'un groupe à toutes les décisions. Deuxièmement, le leadership autoritaire ou autocratique dans lequel les décisions sont prises par un tyran individuel. Troisièmement, le leadership anarchique/*Laissez-faire* qui permet aux membres du groupe de gérer leurs affaires et de prendre des décisions par eux-mêmes. Sur la base de ces divisions, on dit que le leadership démocratique, le leadership collectif, est le meilleur modèle de leadership. Ce concept est erroné pour deux raisons.

C'est tout d'abord une erreur d'un point de vue réaliste et pratique. La soi-disant direction collective n'existe pas. La réalité de la gouvernance est qu'elle est en fin de compte entre les mains d'une seule personne, ce que les Occidentaux savent et constatent même en Occident, qu'il s'agisse du président de la république ou du premier ministre de la démocratie parlementaire. Lorsqu'il accède à la gouvernance, il impose lui-même l'autorité de manière individuelle, de sorte que toute l'autorité passe entre les mains du premier ministre ou du président, tandis que les autres personnes d'autorité deviennent des assistants, des employés ou des consultants.

Par exemple, la loi est pratiquement entre les mains du président en Amérique, tout comme elle est entre les mains des premiers ministres en Angleterre et en Allemagne. Même la direction collective apportée par Lénine aux communistes de l'ancienne Union soviétique n'était qu'une direction collective nominale, sur le papier et rien de plus. En réalité, le leadership est toujours individualiste. Cette question est naturelle car la loi, la présidence ou le leadership est une expression de l'arrangement résultant du concept. L'origine de ses concepts et la réalisation des faits sont liés au cerveau en termes de sensation, de lien, de faiblesse et de force, et en termes de validité ou d'abondance d'informations. Cela diffère d'un cerveau à l'autre. Il est impossible que deux cerveaux ou plus soient d'accord pour procéder dans tous les domaines, pour juger des choses afin de les gérer. C'est là qu'intervient la différence. Il devient donc obligatoire pour l'un de faire des compromis avec l'autre, dans ce cas le leadership devient individualiste, même à deux. Il ne peut donc jamais y avoir de leadership collectif. Au

contraire, il n'est possible que d'avoir un leadership singulier, individuel.

Quant à la deuxième raison de leur fausseté, ils ont confondu les deux questions liées à l'organisation de la gouvernance, l'opinion et la décision, entre lesquelles l'Islam a fait une distinction précise, ce qui rend l'Islam distinct et unique à cet égard. La gouvernance passe par deux phases, celle de l'opinion et celle de la décision.

Dans la première phase, l'avis est sollicité pour traiter le problème, il y aura donc de multiples opinions qui feront l'objet de délibérations et de recherches. Cela s'ajoute aux détails concernant le moment où les avis sont obligatoirement contraignants et celui où ils sont informatifs. Cela relève de ce que l'on appelle la Shura (consultation) dans le système de gouvernance islamique. Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) dit :

﴿وَأْمُرْهُمْ شُورَىٰ بَيْنَهُمْ﴾

**"qui conduisent leurs affaires par une consultation mutuelle."** [Ash-Shura 42:38].

La deuxième phase est celle de la prise de décision. Il s'agit d'une affaire individuelle dans laquelle les décisions sont prises par une seule personne autorisée, les décisions ne sont donc pas prises collectivement. Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) dit :

﴿وَشَاوِرْهُمْ فِي الْأَمْرِ فَإِذَا عَزَمْتَ فَتَوَكَّلْ عَلَى اللَّهِ﴾

**"Et consultez-les sur la question. Quand vous aurez décidé, alors fiez-vous à Allah."** [Al-Imran 3:159].

Ainsi, la gouvernance en Islam n'est ni autocratique ni démocratique. Au contraire, le système de gouvernance de l'Islam est un modèle unique, caractérisé par le réalisme plutôt que par l'idéalisme nominal formel.



En conclusion, la démocratie en tant que système de gouvernance n'a pas de primauté en soi, en termes de forme, de mécanismes et de procédures. C'est particulièrement vrai lorsqu'on compare la démocratie au système de gouvernance islamique. En fait, le caractère sacré et la préférence de la démocratie proviennent de son peuple à travers ses composantes, à savoir ses concepts et les valeurs qu'elle représente, comme la liberté. Nous allons également réfuter cette affirmation dans un instant.

## RÉFUTER LE SYSTÈME SOCIAL OCCIDENTAL

La vision de l'homme et de la femme en Occident est née de la perception religieuse catholique et protestante qui considérait la femme comme inférieure à l'homme et l'origine du péché. Cependant, la vision chrétienne accordait également une grande valeur à la relation entre l'homme et la femme, qui se limitait au mariage. Le mariage était valorisé afin de former une famille, qui joue un rôle éducatif et moral dans la société. Lorsque le mouvement des Lumières a dominé la société avec sa pensée occidentale moderne au XVIIIe siècle de notre ère, la société a adopté la laïcité. La laïcité a séparé la religion de la vie et de toute relation avec la société, tout en imposant de nouveaux concepts tels que la liberté, l'égalité et la justice sociale. La laïcité a donné une nouvelle perception de l'homme et de la société qui est contraire au christianisme. Malgré cela, elle n'a pas changé la vision d'infériorité des femmes qui prévalait dans la société, tant dans la littérature théologique que philosophique. Au contraire, certains philosophes ont tenté de justifier cette vision sur le plan philosophique et intellectuel. De nombreux philosophes du libéralisme et des Lumières, tels que Hume, Hobbes, Locke, Kant, Rousseau et Montesquieu, sont restés sceptiques quant à la faculté mentale des femmes. Ils approuvaient le point de vue des philosophes grecs, qui soutenaient que l'homme est, par nature, mentalement supérieur à la femme. Par exemple, comme mentionné dans *The Story of Philosophy* de Will Durant, le philosophe grec Aristote a dit, "*La femme est à l'homme comme l'esclave au maître, le manuel au travailleur mental, le barbare au Grec. La femme est un homme*

*inachevé, laissé debout sur une marche inférieure dans l'échelle du développement."*

Peu de philosophes occidentaux avaient proposé la question de l'égalité des sexes dans la seconde moitié du XIXe siècle, à l'exception de quelques-uns, comme John Stuart Mill dans son livre *The Subjection of Women*. Par conséquent, les lois de l'Europe occidentale après les révolutions démocratiques et la sécularisation de la société sont restées influencées par ce point de vue. Par exemple, le Code napoléonien, également appelé *Code civil des Français*, publié en 1804, stipulait dans son article 217 : "*La femme, quoique non communiant ou séparée de biens, ne peut donner, donner en gage, ni acquérir à titre gratuit ou onéreux, sans le concours de son mari dans l'acte, ou son consentement par écrit.*" De nombreux philosophes affirmaient que les femmes restaient à l'écart de la politique, car elles n'étaient pas aptes à le faire par nature. Les droits politiques n'ont été accordés aux femmes qu'au vingtième siècle de notre ère.

Par exemple, la France a accordé le droit de vote aux femmes en 1945, un siècle et demi après la Révolution française. C'est la Révolution française qui a appelé à la liberté, à l'égalité, et à la démocratie et qui a été personnifiée sous la forme de la femme, Marianne, en tant que symbole républicain significatif et icône nationale. En résumé, le mouvement moderne des Lumières n'a pas changé la vision d'infériorité à l'égard des femmes. Sa rationalité et ses prétendues valeurs de liberté et d'égalité étaient toutes fondamentalement destinées aux seuls hommes, à l'exclusion des femmes. Une preuve en est l'échec de l'amendement proposé par John Stuart Mill au

deuxième projet de loi de réforme de 1867. L'amendement a été déposé à la Chambre des communes britanniques pour remplacer le terme "homme" par le terme "personne" dans les lois électorales. Cependant, seuls 73 membres ont voté en faveur de l'amendement, tandis qu'une majorité, de 194 membres, a voté contre.

Bien que le mouvement des Lumières de l'Occident moderne ait maintenu la vision préexistante relative aux statuts respectifs des hommes et des femmes dans la société, il a modifié la vision des relations entre eux et de leurs résultats. Cela s'explique par le fait qu'en adoptant l'idée de liberté et sa définition du bonheur et du plaisir, elle a focalisé son regard sur la relation masculine et féminine, c'est-à-dire la relation sexuelle, en permettant la liberté sexuelle et en remettant en cause le concept d'honneur, de dignité et de chasteté, en contradiction avec l'Église chrétienne. L'Église chrétienne considérait la recherche du plaisir comme un péché, le sexe comme un acte physique, charnel et satanique, qui n'était autorisé que dans le cadre du mariage, dans le seul but de procréer et limité à une seule position permise, à des jours particuliers.

En revanche, l'adoption de la vision occidentale moderne des relations sexuelles a été soutenue par l'émergence de la sociologie et de la psychologie, fondée sur la base intellectuelle laïque et la méthodologie matérialiste. Ainsi, la sociologie a diminué l'importance de la famille, bien qu'elle ne l'ait pas abolie dans son ensemble. Elle a ensuite étendu et exagéré le rôle de la société et de l'État dans l'éducation, comme le montrent les travaux d'Émile Durkheim, par exemple. La psychologie a affirmé le lien entre le comportement humain et les motivations

sexuelles, mettant en garde contre le rôle de la répression dans la productivité sociale et la maladie mentale, tout en promouvant la libération sexuelle, comme l'illustrent les travaux de Sigmund Freud. Le socialisme marxiste, qui a émergé au milieu du dix-neuvième siècle de notre ère, a poursuivi dans cette direction. Le socialisme marxiste défendait la libération sexuelle et la naturalité des relations sexuelles libérées, faisant de l'abolition du mariage et de la famille l'un des objectifs explicites du communisme. Il a abordé la question de la femme en tant que sujet communautaire et a soutenu que le mariage est une manifestation de la propriété privée. Dans son livre *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, Friedrich Engels soutient que le mariage monogame est l'assujettissement d'un sexe par l'autre et qu'il est une forme de lutte des classes dans l'histoire. Selon le point de vue marxiste, le mariage marginalise le rôle de la femme dans la société, la soumettant à la suprématie économique de l'homme, ce qui persiste, alors que le système familial est une institution capitaliste.

Le dix-neuvième siècle de l'ère chrétienne s'est achevé avec ses conflits idéologiques, accompagnés des réformes politiques et économiques qui en ont résulté. Celles-ci n'ont cependant pas changé la condition des femmes. Puis, les sociétés occidentales ont accueilli le vingtième siècle de l'ère chrétienne, de son début à son milieu, avec le déclenchement de deux guerres mondiales qui ont plongé les femmes dans l'arène de la production et du service. Les sociétés occidentales ont ainsi créé une nouvelle situation qui les ont obligées à reconnaître certains des droits politiques, économiques et sociaux des femmes. Cette nouvelle situation a ouvert la voie à

l'intensification de ce que l'on appelle le mouvement féministe dans ses activités et ses revendications. En outre, le mouvement a changé ses objectifs et ses stratégies. Ce que l'on appelle la deuxième vague du féminisme a commencé dans les années soixante du vingtième siècle de l'ère chrétienne, ciblant l'ensemble du système social préexistant en Occident avec une nouvelle vision axée sur le genre. Le féminisme de la deuxième vague, qui vise à éliminer la discrimination fondée sur le sexe, s'inspire des philosophies du libéralisme, du marxisme, de l'existentialisme et du déconstructionnisme post-moderne. Le mouvement a été soutenu par les mouvements de libération sexuelle et les organisations gays. Ainsi, l'objectif est devenu non seulement l'égalité entre les hommes et les femmes, mais l'abolition de toute discrimination entre les sexes. Après des décennies, le terme genre a été adopté par les organisations internationales, dont les Nations unies, qui l'ont adopté comme concept dans la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) de 1979. Ensuite, le genre a été stipulé comme terme et concept dans les documents de la Conférence internationale sur la population et le développement (CIPD) au Caire, en Égypte, en 1994, puis dans la Conférence mondiale sur les femmes à Pékin en 1995. De nombreuses nations occidentales ont progressivement adhéré à la vision du sexisme, dans son ensemble ou partiellement.

En résumé, l'Occident a changé son point de vue sur les hommes, les femmes et la nature des relations entre eux en raison de nombreux facteurs économiques, culturels, politiques et sociaux, qui se sont produits au cours de plusieurs décennies. On peut dire que le système social occidental moderne est le

ystème qui organise la rencontre de deux hétérosexuels ou homosexuels, et il est concerné par la relation créée entre eux par leur rencontre et ce qui en découle ou en résulte. C'est un système invalide qui contredit l'intellect et l'innéité des humains (la *fitrah*). Son invalidité est évidente dans les fondements sur lesquels il est construit :

### **1- Le regard porté sur l'homme et la femme**

L'erreur fondamentale de l'Occident réside dans sa vision des femmes, qu'elle soit traditionnelle ou moderne. Lorsque sa civilisation a été fondée, toutes ses théories et législations étaient axées sur les hommes uniquement. Lorsque ses lacunes sont apparues, des appels à la libération des femmes et des défenseurs de leurs droits sont apparus. L'Occident a ainsi adopté l'idée de l'égalité des sexes, bien que cette idée ne soit pas valable en soi. Cependant, la déclaration d'égalité indique un jugement antérieur qui établit une séparation et une distinction entre deux matières. Cela indique que le jugement originel au sein de l'Occident est la distinction entre les hommes et les femmes. De plus, l'égalité nécessite le précédent d'un modèle, sur lequel la comparaison est faite pour égaliser. Ainsi, mettre les femmes sur un pied d'égalité avec les hommes signifie que l'on considère les hommes comme un modèle sur lequel la comparaison doit être faite, faisant des hommes la base sur laquelle l'égalité est fondée.

Cela signifie évidemment que les législateurs occidentaux ont considéré les hommes dans la législation à l'origine. Puis les législateurs occidentaux ont par la suite modifié, annexé et joint

les femmes dans la législation d'origine. Ainsi, l'origine de la législation occidentale est l'attribution aux hommes seuls, plutôt qu'aux hommes et aux femmes ensemble. Cela signifie que le point de vue initial sur les femmes n'a pas changé, même si certaines législations ont été modifiées. Le problème persiste dans les sociétés occidentales, apparaissant sous diverses manifestations, comme le conflit de rôle. Les mouvements féministes occidentaux de différentes vagues ont perçu cette question. Ils ont perçu que le problème n'était pas dans la législation, mais dans la vision originale elle-même, c'est-à-dire dans la philosophie de la législation elle-même. En effet, les traitements, tels que les lois et les principes qui réglementent et organisent les relations, émergent de la vision originale des relations, de leurs objectifs et des personnes concernées.

En conséquence, le féminisme ne s'est plus limité aux droits de la législation ou à l'égalité, fondée sur la dualité homme-femme. Au contraire, le féminisme s'est transformé en un appel à revoir les bases de l'organisation sociétale dans son ensemble, y compris le système social et ses ramifications, en termes de concepts sur l'homme, la femme, le mariage, les enfants, la maternité, la paternité et la famille. La nouvelle idée en Occident s'est attachée à transformer le concept de sexe selon la mesure de la dualité, c'est-à-dire sexe masculin vs. sexe féminin au niveau biologique, en concept de sexisme, qui exprime la formation culturelle et sociale d'un individu, conduisant au partage et à la fusion des rôles dans la société.

Pour les partisans du sexisme, la différence entre l'homme et la femme ne doit pas être déterminée biologiquement. Pour eux, le genre doit être fondé sur la culture, les idéologies et les



croyances qui façonnent les caractéristiques de l'identité. La différence est donc déterminée culturellement. Ceci est résumé par la célèbre citation de la philosophe existentialiste française Simone de Beauvoir, qui a dit : "*On ne naît pas femme, on le devient*" dans son livre *Le Deuxième Sexe*. Ainsi, selon leur point de vue, le rôle d'une femme dans la société ne se forme pas en fonction de ses caractéristiques biologiques. Il se forme plutôt en fonction des conditions sociales et culturelles qui prévalent dans la société. Ainsi, chaque personne doit déterminer son identité de genre. Ainsi, un homme se détermine comme étant un homme ou une femme, tandis qu'une femme se détermine comme étant une femme ou un homme. Selon eux, la société doit abolir les différences entre les sexes et les rôles, en veillant à ce que chacun détermine son identité comme il le souhaite.

Cette opinion est également une preuve de sa propre invalidité, se réfutant elle-même par une auto-contradiction. L'auto-contradiction vient du fait que le corps occidental des études de genre affirme lui-même que la culture est ce qui façonne les caractéristiques de l'identité de l'être humain, qu'il soit homme ou femme. Cela implique que les hommes et les femmes ne sont que le produit de la culture qui prévaut dans une société donnée. Il convient de noter ici que les cultures et les idéologies sont par nature multiples, diverses et contradictoires. De plus, l'Occident et les Nations unies ont eux-mêmes reconnu la diversité culturelle et l'obligation de la tolérer, reconnaissant la diversité culturelle comme un droit humain universel. Il est donc naturel que l'identité d'une femme musulmane, par exemple, soit différente de celle d'une femme occidentale. Ainsi, l'appel au

genre a dénoué son propre fil avant qu'il ne soit emmêlé, arrachant ce qu'il avait planté de ses propres mains.

Il n'y a aucun moyen d'imposer la vision du genre selon leur conception, si ce n'est en mettant fin à la diversité culturelle dans le monde entier, en unifiant toutes les opinions sur leurs idées, afin de créer une monoculture universelle du genre. C'est ce que les Nations unies ont assuré en mondialisant le concept occidental du genre, en l'imposant à toutes les autres nations. Cela contredit également l'idée de la diversité culturelle et de ses déterminants distinctifs, comme le stipule la Déclaration universelle sur la diversité culturelle, adoptée par l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) en 2001, soutenue en Occident par ses études anthropologiques, sociologiques et autres. Ici, les partisans du genre ne peuvent que dire qu'il n'y a pas de contradiction entre les droits universels et le relativisme culturel ou le particularisme. Cependant, nous devons leur demander : qui a déterminé le concept de genre comme un droit universel ? Comment le concept de genre peut-il être véritablement universel, alors que des peuples et des cultures s'y opposent et que même la société occidentale est divisée à cet égard !

En outre, hormis l'auto-contradiction sur le plan culturel, le concept de genre est également invalide car reconnaître l'existence de la différence biologique entre homme et femme, d'une part, tout en niant son influence ou son rôle dans les systèmes de la société, d'autre part, est une contradiction. La législation sur le droit à l'avortement, par exemple, qui est adoptée et défendue par le mouvement du genre n'est pas liée à la culture. Elle est plutôt liée à la nature biologique de la femme,

car elle est spécifique aux femmes et non aux hommes. En plus de cela, permettre à une femme enceinte de bénéficier d'un congé de maternité payé n'est pas lié à la culture. Il est plutôt lié à la nature biologique des femmes, qui est spécifique aux femmes et non aux hommes.

Quant au fait qu'une femme dise ensuite qu'elle est un homme en cas d'avortement et de grossesse, parce que son identité sexuelle autodéterminée est masculine, l'humanité doit être tenue en estime au moins au point qu'une réponse ne soit pas justifiée. En effet, la réalité ressentie et constatée affirme la nécessité de prendre en considération les facteurs naturels et biologiques pour légiférer, par exemple. Les facteurs biologiques sont pris en compte lors de la promulgation de lois et de traitements concernant les personnes handicapées, les enfants et les personnes âgées. Il est naturel d'observer les différences dans la nature de l'homme et de la femme. Toutefois, la question importante est de savoir quand il est nécessaire d'observer les différences biologiques et quand cela ne l'est pas. C'est ici que l'on discerne les idéologies et les preuves de leur validité ou de leur invalidité. Par conséquent, les opinions occidentales anciennes et modernes sur les hommes et les femmes sont des opinions erronées dans leurs fondements. La vision correcte des hommes et des femmes, qui est convaincante pour la raison et en accord avec l'innéité humaine, qui est capable de sauver la société occidentale et l'humanité dans son ensemble de la perte, de l'égarement, de la misère et du désespoir, est la vision apportée par l'Islam. Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) dit :

﴿وَلَيْسَ الذَّكَرُ كَالْأُنثَى﴾

**"Et le mâle n'est pas comme la femelle."** [Al-Imran 3:36].

Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) dit :

﴿وَأَنَّهُ خَلَقَ الذَّكَرَ وَالْأُنثَى﴾

**"Et il a créé les deux partenaires, le mâle et la femelle."**

[An-Najm 53:45].

Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) dit :

﴿وَمَا خَلَقَ الذَّكَرَ وَالْأُنثَى﴾

**"Et [par] Celui qui a créé l'homme et la femme"** [Al-Layl

92:3].

Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) dit :

﴿يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِنَّا خَلَقْنَاكُمْ مِّن ذَكَرٍ وَأُنثَى﴾

**"Ô gens, en effet, Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle"**. [Al-Hujurat 49:13].

Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) a créé l'homme et la femme comme deux sexes différents. Cette différence naturelle ou biologique innée - comme on dit - entre les sexes, c'est-à-dire le sexe masculin et féminin, n'est contestée par personne, qu'il soit croyant ou mécréant, qu'il soit blanc ou noir, qu'il soit homme ou femme. Bien que l'Islam reconnaisse cette différence naturelle, il n'en tient pas compte dans sa vision des deux sexes. Au contraire, elle tient compte de leur genre dans son ensemble, c'est-à-dire qu'elle considère l'homme et la femme comme des humains à part entière, ce qui est contraire à toutes les autres philosophies. Ainsi, l'homme est un humain et la femme est un humain. Ni l'homme ni la femme ne diffèrent l'un de l'autre en termes d'humanité. Ni l'un ni l'autre ne se distinguent de l'autre dans aucun aspect de cette humanité.

Ainsi, Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) les a préparés, en tant qu'êtres humains, à entrer dans les sentiers de la vie et les a inévitablement fait vivre dans la même société. Il (*soubhanahou wa*

*ta'ala*) a également rendu la survie de la race humaine dépendante de leurs rencontres et de leur présence mutuelle dans chaque société. Il n'est pas permis de considérer l'un d'eux sans considérer l'autre, car, en tant qu'êtres humains, ils possèdent toutes les caractéristiques humaines et les exigences essentielles de la vie. Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) a créé en chacun d'eux une énergie vitale (*Taqā Hayawiya*), et c'est la même énergie vitale qu'Il (*soubhanahou wa ta'ala*) a créée pour l'autre. Ainsi, Il (*soubhanahou wa ta'ala*) a créé en chacun d'eux des besoins organiques tels que la faim, la soif et le besoin de se soulager, et Il (*soubhanahou wa ta'ala*) a créé en chacun d'eux un instinct de survie (*Gharizat al-Baq'a*), un instinct de procréation (*Gharizat al-Nau'*) et un instinct de religiosité (*Gharizat al-Tadayyon*). Ce sont les mêmes besoins organiques et instincts qui sont présents chez chacun d'eux. Il (*soubhanahou wa ta'ala*) leur a accordé à tous les deux la faculté de penser, et c'est la même faculté de penser qui est présente chez l'autre. Ainsi, l'intelligence est présente chez l'homme et c'est la même intelligence qui est présente chez la femme, puisque Allah a créé un intellect pour l'humanité et non exclusivement pour un homme ou une femme.

C'est la base sur laquelle on doit procéder. Ainsi, la femme n'est pas censée être un problème et ses droits ne doivent pas être revendiqués séparément. La question n'est pas de savoir si elle est égale à l'homme ou non, car tous deux sont des êtres humains et ont les mêmes caractéristiques et dispositions de vie, bien qu'ils diffèrent par leur sexe. Lorsque l'Islam a attribué les responsabilités de la Shari'a, il les a imposées à l'homme et à la femme. Lorsque l'Islam élucide les lois de la Shari'a pour traiter

les deux actions, l'Islam n'examine pas la question de l'égalité, de la comparaison et de la similarité entre les deux, en tout cas, et ne tient pas compte de ces aspects. Au contraire, l'Islam ne s'intéresse qu'au problème spécifique qui doit être traité. L'Islam traite donc tout problème spécifique en le considérant comme un problème humain, sans chercher à savoir s'il s'agit d'un problème d'homme ou de femme.

Le traitement concerne donc l'action des humains dans les problèmes qui se posent. Ce n'est pas le traitement pour l'homme, d'une part, et la femme, d'autre part. Ainsi, lorsque l'Islam a accordé à la femme des droits (*Huquq*) et lui a imposé certaines obligations, et a accordé à l'homme des droits et lui a imposé certaines obligations, il n'a assigné que des droits et des obligations qui se rapportaient à leurs intérêts tels que définis par le Législateur. Il a également fourni des solutions pour leurs actions, dans leur capacité d'actions spécifiques d'un être humain particulier.

Par conséquent, l'Islam ne fait aucune discrimination entre les hommes et les femmes dans son appel à l'humanité à croire. L'Islam a fait des responsabilités liées à l'adoration telles que la *Salat*, le jeûne, le *Hajj* et la *Zakât*, une seule et même chose pour les hommes et les femmes. De même, l'Islam a fait de la morale et de ses caractéristiques une seule et même chose, pour les hommes comme pour les femmes. L'Islam a également fait des lois relatives aux transactions, telles que le commerce, les prêts, la tutelle et autres, une seule et même loi, pour les hommes comme pour les femmes. L'Islam a imposé l'apprentissage et l'enseignement aux hommes et aux femmes, sans aucune discrimination. Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) a légiféré

les lois relatives aux humains, en vertu de leur statut d'humain, comme une seule et même loi pour les hommes et les femmes.

Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) dit :

﴿إِنَّ الْمُسْلِمِينَ وَالْمُسْلِمَاتِ وَالْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ وَالْقَنَاتِ وَالْقَنَاتِ وَالصَّادِقِينَ وَالصَّادِقَاتِ وَالصَّابِرِينَ وَالصَّابِرَاتِ وَالْخَشِيعِينَ وَالْخَشِيعَاتِ وَالْمُتَصَدِّقِينَ وَالْمُتَصَدِّقَاتِ وَالصَّامِينَ وَالصَّامَاتِ الْفُرُوجَهُمْ وَالْحَافِظِينَ وَالْحَافِظَاتِ وَالذَّاكِرِينَ اللَّهَ كَثِيرًا وَالذَّاكِرَاتِ أَعَدَّ اللَّهُ لَهُمْ مَغْفِرَةً وَأَجْرًا عَظِيمًا﴾

***"Les Musulmans et Musulmanes, croyants et croyantes, obéissants et obéissantes, loyaux et loyales, endurants et endurantes, craignants et craignantes, donateurs et donneuses d'aumône, jeûnants et jeûnantes, gardiens de leur chasteté et gardiennes, invocateurs souvent d'Allah et invocatrices : Allah a préparé pour eux un pardon et une énorme récompense."*** [Al-Ahzab 33:35].

Quant aux droits et obligations et aux commandements de la Shari'a liés à la nature biologique de la femme en vertu de son statut de femme, d'une part, et à ce qui est lié à la nature de l'homme, en vertu de son statut d'homme, alors ces droits et obligations, c'est-à-dire les commandements, diffèrent entre les hommes et les femmes. Cela est dû au fait que dans ces cas, il ne s'agit pas d'un traitement pour les humains en tant qu'absolu général. Il s'agit plutôt d'un traitement des types d'humains au sein du genre des humains, dont la nature biologique humaine est distincte de celle de l'autre type. Par conséquent, le traitement doit être réservé à ce type d'être humain et non à tous les êtres humains en général. En conséquence, l'Islam distingue la femme par des lois liées à sa féminité, telles que les lois concernant les menstruations, la grossesse et la naissance des enfants. L'Islam lui a également conféré le droit de garde des

enfants à l'exclusion de l'homme. L'Islam a rendu le travail pour gagner de l'argent permis (*mubah*) pour les femmes, alors qu'il est obligatoire pour les hommes. Le combat n'est pas obligatoire pour les femmes, alors qu'il est obligatoire pour les hommes.

C'est le point de vue de l'Islam sur l'homme et la femme. C'est le point de vue basé sur leur nature humaine et non sur leur sexe respectif ou leur genre sociale. C'est le point de vue correct qui élimine le conflit présent aujourd'hui dans le monde entre le mâle et la femelle, faisant d'eux des frères et des sœurs, qui travaillent ensemble pour la stabilité et l'avancement de la société.

## **2- Relations sexuelles**

Le mouvement moderne et libéral des Lumières oppose au concept de répression sexuelle, hérité de l'Église, le concept d'expression sexuelle libérée et de libération sexuelle. Il a établi une nouvelle idée liée à la relation entre l'homme et la femme, qui se limite à la masculinité et à la féminité, c'est-à-dire aux relations sexuelles entre eux. Ainsi, les concepts de l'Occident concernant l'honneur, la chasteté et les relations intimes privées entre les deux sexes ont été érodés. Une culture sexuelle est apparue qui a promu l'érotisme et la pornographie, réduisant les femmes à des marchandises, tandis que l'adultère et la fornication sont devenus courants parmi les hommes et les femmes des nations européennes, à partir du XIXe siècle de notre ère, avec quelques exceptions, comme l'Angleterre victorienne, comme on l'a mentionné. Cette culture sexuelle fait partie des manifestations de la liberté et n'était donc pas liée au



mariage ou à l'intention de donner naissance à un enfant pour former une famille.

Par exemple, la France a aboli la peine de mort pour l'adultère après la révolution, tandis que le Code napoléonien stipulait que toute conduite sexuelle de quelque nature que ce soit et avec qui que ce soit n'est pas punie sous réserve de maturité et de consentement. Au XXe siècle de notre ère, une transformation a eu lieu dans tout l'Occident, en raison d'une combinaison de facteurs. Le lancement de la liberté d'avoir des relations sexuelles sans restriction, a conduit à la propagation de pratiques obscènes. Des groupes se sont formés en fonction de leurs déviations sexuelles, au sein d'une prolifération, comme l'homosexualité, le lesbianisme, le sadisme et le masochisme. Des industries ont été créées pour le commerce du sexe et pour promouvoir le sexe à travers les médias, les films et les magazines. Des recherches et des études apparaissent, menées par des psychologues et des psychanalystes, tels que Wilhelm Reich. Ils ont amplifié le pouvoir du désir sexuel ou de l'énergie sexuelle, appelé libido, et ont appelé à la libération sexuelle. Le psychologue Abraham Maslow a accordé au sexe un statut dans sa célèbre hiérarchie des besoins, aux côtés des besoins physiologiques, organiques, tels que respirer, boire et manger. Le mouvement féministe a également soutenu la libération sexuelle, qui, selon lui, libère la femme des chaînes du mariage, de la maternité, de la famille, de masculinité hégémonique et du patriarcat.

Tous ces facteurs se sont accumulés pendant des décennies dans la société occidentale, pour aboutir à ce que l'on appelle la révolution sexuelle, qui s'est étendue des années 60

aux années 80 du XXe siècle de notre ère. Cette révolution s'est terminée par la reconnaissance progressive des droits des homosexuels, tels que la liberté de pratiquer l'homosexualité et de se marier, entre autres. Nous voici au début de la troisième décennie du XXIe siècle de notre ère, où toutes sortes de pratiques déviantes et anormales sont autorisées, au point de dépasser le déclin des villes de Sodome et de Pompéi, dans ce qui a été enregistré dans l'histoire.

En fait, une telle vision occidentale des relations sexuelles au sein de l'humanité basée sur la libération de l'instinct sans restrictions, sur le sujet et la manière de satiété, est invalide, contredisant à la fois l'intellect et l'innéité humaine. Sa nullité apparaît en elle-même en termes de vision intellectuelle de la base sur laquelle elle a été établie, ainsi que ses résultats pratiques en termes d'impact nuisible sur la société et les humains.

La pensée occidentale a reconnu l'existence de motifs qui poussent l'homme à les satisfaire. L'Occident a examiné tous les motifs, sous le nom d'instincts, et les a classés dans de multiples divisions. Dans tout cela, il convient de noter que les Occidentaux n'ont pas fait la distinction entre deux questions, dans la plupart de leurs recherches. La première est la différence entre les besoins organiques et les instincts. La seconde est la différence entre les instincts et leurs manifestations.

L'Occident considère le sexe comme une nécessité naturelle qui doit obligatoirement être assouvie. En d'autres termes, l'Occident considère l'acte sexuel comme un besoin organique. L'Occident considère qu'empêcher la satiété sexuelle, par la suppression ou la répression, entraînerait des

conséquences destructrices pour les individus et les communautés. En conséquence, ils ont donné libre cours à la satiété sexuelle et ont rendu l'excitation sexuelle intentionnelle. Cependant, le fait est que le sexe n'est pas un besoin organique, mais un instinct. Les besoins organiques tels que respirer, manger, boire et déféquer sont distincts des instincts, en ce qui concerne la nécessité de les assouvir. Empêcher la satisfaction des besoins organiques conduira à la mort, inévitablement. Ainsi, le fait de ne pas pouvoir respirer, manger ou boire conduit à la mort. En revanche, les instincts, eux, ne doivent pas nécessairement être rassasiés. Empêcher l'assouvissement des instincts ne conduit pas à la mort et ne cause pas la mort, bien que cela entraîne l'anxiété, l'agitation, la misère et l'inconfort. Personne n'est jamais mort de ne pas avoir eu de relations sexuelles et la preuve en est la réalité de l'humanité en général.

Les besoins organiques se distinguent également des instincts, en ce qui concerne l'éveil par un stimulus. Les besoins organiques sont stimulés par des exigences internes, tandis que l'instinct est éveillé par un stimulus externe. Les besoins organiques nécessitent une satiété pour les besoins internes, car le corps doit survivre. En revanche, les instincts ne nécessitent pas de satiété d'origine interne, naturelle, autre que ce qui est influencé de l'extérieur. Ainsi, les instincts ne sont pas suscités par des besoins internes. Au contraire, les instincts sont éveillés par un stimulus externe, en termes de réalité tangible stimulante ou de pensée stimulante décrivant une réalité tangible, y compris tout ce qui relève du sens du terme "stimulus". En l'absence d'un tel stimulus externe, il n'y a pas d'excitation de l'instinct. En outre, la demande de satiété, tant en qualité qu'en quantité, est

liée à l'excitation. Moins le stimulus externe est important, moins le désir est grand.

En outre, l'Occident en général ne fait pas de distinction entre l'instinct et ses manifestations. Cela ressort des livres et des études des psychologues occidentaux, qui ont véhiculé la perception que l'acte sexuel lui-même est un instinct et non une manifestation de l'instinct de procréation.

La différence entre les deux perspectives est d'une importance capitale en raison des conséquences liées à ce qui est voulu, selon les perspectives respectives. Celui qui considère l'acte sexuel comme un instinct fera du sexe lui-même une finalité, tandis que celui qui considère le sexe comme une manifestation de l'instinct de procréation se concentrera sur une finalité autre que l'acte sexuel, définissant son sujet et ses modalités en conséquence. Sur la base de cette différenciation, le comportement humain vis-à-vis du sexe est déterminé en fonction de l'influence et de l'impact qu'il a sur la vie des individus et de la société. Parmi les Occidentaux, certains différencient l'aspect sexuel entre l'instinct et sa manifestation. Ils disent que le sexe sert à la procréation, tout en affirmant une contradiction entre l'objectif de la nature, comme ils l'appellent, et l'objectif de l'homme. Ils ont défini l'objectif de la nature comme étant l'accouchement, tandis que l'objectif de l'homme est d'atteindre le plus haut niveau de plaisir par l'orgasme, comme le mentionne le livre *Origins of the Sexual Impulse* de Colin Wilson. Cette vision occidentale n'est pas valable car elle détourne l'attention de l'homme de l'instinct réel dans son ensemble, pour la porter sur une seule de ses manifestations. Ainsi, on se concentre sur la branche plutôt que sur la racine. L'objectif de

l'homme devient donc d'atteindre le plaisir sexuel autant que possible, sans considération pour la continuité de l'espèce humaine. Cela conduit l'homme à la subversion et à la perversion, à la recherche de toutes les formes de dépravation, telles que la nécrophilie, la zoophilie, l'hypoxyphilie et autres, qui privent l'homme de son humanité.

Quant aux conséquences et à l'impact de cette vision des relations sexuelles sur l'humanité en général et sur la société occidentale en particulier, il est évident qu'elle a conduit à de nombreux maux en Occident. Il s'agit notamment de :

- Transformer la réalité de la femme de son statut originel de mère, de femme au foyer et d'honneur à protéger, en une simple marchandise sexuellement désirable. L'Occident ne prête pas attention à son humanité, mais seulement à sa féminité sexuelle.
- La domination d'une forme visuelle artificielle de la femme, représentée par un corps glamour et sexualisé, qui entraîne des maladies physiques et mentales chez les femmes.
- L'abandon du concept de la famille et de sa nécessité pour la société.
- La fausseté et la désintégration des relations familiales, l'échec des mariages et les divorces fréquents, malgré la baisse du nombre de mariages.
- L'abandon de la responsabilité des pères à l'égard de leurs enfants, que les institutions publiques accueillent et éduquent ensuite. Cela correspond au concept de professionnalisation de la parentalité,

que certains considèrent comme supérieurs à la parenté naturelle familiale.

- La fornication et la prostitution sont devenues si répandues qu'elles sont devenues des normes, tout comme l'augmentation des avortements et la naissance d'enfants issus de la fornication et de l'adultère, que l'Occident appelait autrefois des enfants illégitimes.
- La propagation de l'infidélité conjugale et le manque de confiance entre les conjoints.
- La propagation de l'homosexualité, qui a entraîné des maladies dangereuses et des problèmes psychologiques.
- La prévalence du viol et des abus sexuels fréquents sur les enfants.
- Le ralentissement de la croissance démographique et le vieillissement de la société occidentale. C'est le résultat de la négligence de la base de l'instinct, qui est la survie de l'espèce, la procréation. C'est le problème qui menace l'existence de l'Occident dans son ensemble. Dans son livre, *The Death of the West*, le politicien conservateur américain Patrick Joseph (Pat) Buchanan prévient : *"La mort de l'Occident n'est pas une prédiction de ce qui va arriver, c'est une description de ce qui se passe maintenant. Les nations du premier monde sont en train de mourir. Ils sont confrontés à une crise mortelle, non pas à cause de ce qui se passe dans le tiers-monde, mais à cause de ce qui ne se passe*

*pas chez eux et dans les foyers du premier monde. Les taux de fécondité occidentaux sont en baisse depuis des décennies."*

En fait, le désir sexuel est naturel chez les humains et il peut être soit supprimé, soit libéré, soit organisé. La suppression contredit la nature de l'instinct humain qui a besoin d'être rassasié. Cependant, le déchaînement, dans le cadre de ce qu'on appelle l'expression sexuelle, en abandonnant toutes les contraintes et en se concentrant uniquement sur la satiété, contredit également la réalité de sa nature, qui est une manifestation de l'instinct de procréation. Il est erroné de négliger la racine et de se concentrer sur la branche. Par conséquent, la vision de la communauté - de toute communauté humaine - concernant ce qui existe entre les hommes et les femmes en termes de la relation mâle et femelle, (c'est-à-dire leur relation sexuelle), doit être changée d'une vue centrée sur le plaisir et le divertissement, à une vue considérant le plaisir et le divertissement comme une question naturelle et nécessaire, mais la vue est orientée vers le propos pour lequel cet instinct existe. De cette façon seulement, la communauté se concentre sur le but pour lequel cet instinct existe, à savoir la survie de l'espèce.

Cette vision communautaire permet d'atteindre à la fois la satiété et le but de l'instinct. La tranquillité sera inévitablement réalisée pour une communauté qui adopte ce concept. C'est la vision correcte qui convainc l'esprit et est en accord avec l'innéité humaine. Bien que l'Occident connaisse la fausseté de son point de vue à travers les conséquences catastrophiques qu'il a déclenchées sur la société, il refuse de reconnaître la véracité du

point de vue islamique, par arrogance et entêtement, car l'Islam contredit les deux concepts représentés comme les piliers de sa civilisation, à savoir la liberté et l'individualisme.



## RÉFUTER LES CONCEPTS IMPORTANTS DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE

Toute civilisation est un ensemble de concepts sur la vie, y compris les concepts fondamentaux que ses habitants considèrent comme des critères, des valeurs et des idéaux qui les distinguent des autres. Cette collection comprend également des concepts secondaires, des concepts de branche. Parmi les concepts fondamentaux et distinctifs de la civilisation occidentale, comme nous l'avons mentionné précédemment, figurent les concepts d'individualisme et de liberté. L'économiste et philosophe Ludwig Von Mises déclare dans son livre *Liberty and Property* : *"Le principe distinctif de la philosophie sociale occidentale est l'individualisme. Il vise à créer une sphère dans laquelle l'individu est libre de penser, de choisir et d'agir sans être limité par l'interférence de l'appareil social de coercition et d'oppression, l'État. Toutes les réalisations spirituelles et matérielles de la civilisation occidentale sont le résultat de l'application de cette idée de liberté."*

## RÉFUTER L'IDÉE DE L'INDIVIDUALISME

Le mot individualisme est dérivé du mot individu. Son origine est le mot latin *individuum*, qui signifie indivisible, impossible à diviser en parties ou partie inséparable. En Occident, cette signification établit une vision philosophique basée sur le concept d'individualisme appliqué à une entité indivisible, c'est-à-dire, un être humain avec ses propres caractéristiques distinctives et qui a l'indépendance de penser, choisir et agir. C'est la théorie qui affirme que l'individu est supérieur à toutes les formes de réalité, avec la plus grande valeur intrinsèque. Le terme individualisme est également utilisé par opposition au socialisme, la sociabilité et au collectivisme. Elle fournit la vision politique qui accorde la prééminence à l'individu et à l'initiative individuelle, en réduisant, voire en niant, le rôle de l'État. Il fournit également la vision sociétale qui met l'accent sur les droits de l'individu, par opposition au groupe, tout en subordonnant le rôle de l'État et des institutions sociétales à l'individu et à la garantie de ses intérêts. Le concept d'individualisme résume la réalité de la lutte de l'homme occidental contre les régimes totalitaires et despotiques, avant les Lumières et la modernité. Il symbolise la nouvelle vision universelle occidentale, avec des dimensions politiques, économiques et sociales, dans laquelle l'individu devient à la fois le maître et le centre de l'univers, contrôlant sa propre existence. Chaque individu a la liberté de choisir son mode de vie et son comportement, car il est l'entité qui précède les entités de l'État, de la communauté et de la société. L'individu naît avec des droits naturels dont il doit jouir. Par conséquent, l'individu est

l'objectif de l'État, qui préserve ses droits et protège sa liberté. L'individu est aussi l'objectif de la société, où la communauté est au service de l'individu, et non où l'individu est au service de la communauté.

La réalité du concept d'individualisme est qu'il émane du sécularisme. Ce concept a vu le jour lorsque l'homme occidental s'est débarrassé de l'autorité de l'Église et des rois, qui reliaient toutes ses affaires matérielles et ses actions à l'au-delà. Au sein de ce système, il se sentait contraint et opprimé, sa volonté et ses droits dans la vie étant écrasés. À cette époque, son identité était façonnée en fonction des traditions et des croyances de la société. Lorsqu'il s'est débarrassé de cette autorité, son lien avec l'au-delà a été rompu. Il a alors tourné toute son attention vers les affaires du monde. Il a donc commencé à vivre dans ce monde et non en dehors de ce monde, comme on dit. Au contraire, il est devenu le maître de ce monde. La centralité et la souveraineté de l'individu ont été renforcées par la théorie des droits naturels. Cette théorie affirme que l'individu a ses droits dérivés de sa nature, alors que la société ne lui accorde pas de tels droits. Ces droits sont fixés pour lui, inaliénables et ne peuvent être abrogés.

Ainsi, les individus naissent avec leurs droits naturels, c'est-à-dire que leur existence avec leurs droits précède l'existence de la société, de ses lois, législations et contraintes. En conséquence, la liberté est le fondement de l'existence humaine. Les individus sont égaux dans ces droits. Aucun d'entre eux ne prive ou n'abroge les droits des autres. L'individu étant une entité non sociale par son origine et sa nature, il est soumis à la querelle, au conflit et au chaos en cas de socialisation. Il doit

donc y avoir une organisation dans une telle situation en faisant des concessions avec une communauté d'individus. L'objectif de cette communauté est d'établir le droit à la liberté et à l'égalité pour tous ; c'est-à-dire que l'individu concède ses droits à la volonté collective, incarnée par l'État par le biais du contrat social. Ainsi, par un contrat mutuel, la gouvernance devient une institution humaine qui tire ses lois de l'accord réglementaire entre le peuple. L'État régleme alors les droits et les libertés, c'est-à-dire que l'État exécute sur la base de la volonté humaine et non sur la base de la volonté divine, où la volonté des individus est la racine et la base de la volonté collective.

Selon les penseurs occidentaux, l'individualisme est l'un des piliers de la civilisation occidentale. Certains penseurs occidentaux l'ont même considéré comme " *la caractéristique culturelle définissante de la civilisation européenne* ". Comme mentionné par Ricardo Duchesne dans son livre : *L'Unicité de la Civilisation Occidentale*. Ainsi, le capitalisme est décrit comme une idéologie individualiste. Cette idéologie considère que la société est un ensemble d'individus. Le capitalisme ne considère la société que comme une considération secondaire, tout en étant orienté vers les individus. En conséquence, le capitalisme est obligé de garantir les libertés individuelles. Ainsi, la liberté de croyance fait partie de ce qu'il sanctifie. La liberté de propriété économique est également sacrée et ne doit pas être restreinte, selon sa philosophie. L'État n'impose des restrictions que pour garantir les libertés. L'État exécute ces restrictions avec la puissance de l'armée et des lois strictes. Néanmoins, l'État n'est qu'un moyen pour atteindre une fin, et non une fin en soi. La souveraineté appartient en définitive aux individus et non à l'État.

Le capitalisme est une philosophie invalide dans sa perception de l'homme, de la société et du concept de droits. Les preuves de son invalidité sont nombreuses, notamment :

Premièrement : dans le *Léviathan*, Thomas Hobbes a défini les droits naturels sur lesquels repose la philosophie de l'individualisme en déclarant : "*Le droit de nature, que les écrivains appellent communément jus naturale, est la liberté qu'a chaque homme d'utiliser sa propre puissance comme il l'entend pour la préservation de sa propre nature, c'est-à-dire de sa propre vie, et par conséquent, de faire tout ce que, selon son propre jugement et sa propre raison, il conçoit comme étant le moyen le plus approprié pour y parvenir*". Emmanuel Kant a défini les droits naturels en disant : "*Ce n'est que ce que la raison de chaque être humain considère a priori* " Comme mentionné par Jacqueline Russ dans son Dictionnaire de Philosophie.

Ce qu'ils entendaient par-là, c'est que l'homme naît avec une nature spécifique. C'est cette nature, sur laquelle il est né ou qu'il trouve, qui constitue sa loi de conduite et de comportement. Cela signifie que cette nature est en soi des principes fixes, c'est-à-dire des droits. La théorie que l'individu possède des droits naturels ou des droits précontractuels, comme on dit, suppose la priorité de ces droits sur la société avec ses systèmes, ses lois et ses législations, selon l'idée de l'état de nature. L'état de nature est un état virtuel et imaginaire dans l'esprit de certains philosophes tels que Thomas Hobbes, John Locke et d'autres. Il n'a pas de réalité puisqu'il est basé sur des spéculations, des hypothèses et des perceptions. L'objet de l'étude n'est pas lié au premier être humain, dont la réalité est

imaginée dans son esprit. Il n'est pas non plus lié aux humains préhistoriques ou pré-civilisés. Il s'agit plutôt de l'être humain en tant qu'être tangible et perceptible, que ce soit en tant qu'individu ou en tant que communauté collective.

Nous n'avons donc pas besoin de supposer la réalité d'un humain pour l'étudier et ensuite porter un jugement sur lui. Au contraire, nous devons partir de la réalité existante pour faire une analogie avec l'absent, avec ce dont on est témoin et non l'inverse. La nature des humains dont ils discutent est ce qui est créé ou trouvé dans les humains. L'essence d'un homme peut être étudiée en regardant ses actions et ses comportements. En regardant les actions d'un homme, on peut observer en lui l'énergie vitale. Cette énergie vitale a des sensations naturelles qui motivent l'homme à les assouvir. Cette motivation crée des sentiments et des sensations qui nécessitent d'être rassasiés. Parmi ces sentiments et sensations, il y a ceux qui exigent d'être rassasiés. Si elles ne sont pas rassasiées, l'homme mourra car elles sont liées à l'existence de l'énergie vitale, en termes d'existence des humains. Ensuite, il y a des sentiments et des sensations qui exigent d'être rassasiés, mais ils n'imposent pas de sensation. Si un homme ne les rassasie pas, il sera agité mais restera en vie. Car ils sont liés aux besoins de l'énergie vitale, mais pas à l'existence de l'énergie. Par conséquent, l'énergie vitale est de deux types : l'un d'entre eux nécessite une satiété obligatoire et est appelé besoins organiques, tels que la faim, la soif et le soulagement de l'appel de la nature. L'autre type nécessite d'être rassasié, mais pas obligatoirement, et est appelé instinct. Il existe trois instincts : 1) L'instinct de survie dont les manifestations sont la peur, l'amour de posséder, l'amour de

dominer et d'autres qui servent à la survie des humains. 2) L'instinct de procréation, dont les manifestations sont les penchants sexuels, la maternité, la paternité et d'autres qui servent à l'existence de l'espèce humaine. 3) L'instinct de religiosité, dont les manifestations sont les sentiments de carence, d'incapacité, de besoin et de révérence. C'est le respect ultime dans le cœur pour quelque chose parmi d'autres qui motive l'homme à rechercher son essence, son existence et son plus grand problème représenté par les questions cruciales, d'où venons-nous ? Où allons-nous ? Pourquoi en est-il ainsi ?

Telle est la nature de l'homme. Il convient de noter que lorsqu'un homme se précipite pour assouvir ses besoins ou ses instincts, il le fait uniquement sur la base d'une compréhension rationnelle, ce qui le distingue des animaux en ce sens qu'il ne s'agit pas d'une simple réaction instinctive. L'homme a donc besoin de deux concepts pour son comportement : Le concept sur une chose, à savoir si elle rassasie ou non, et le concept sur la vie, à savoir si la chose peut être rassasiée ou non. Les concepts de vie ne sont pas dérivés de l'essence des choses ni de l'essence des humains. Il s'agit plutôt de questions externes liées au point de vue et au critère adopté des actions. En d'autres termes, ils sont liés au système émergeant du credo qui définit les droits et les obligations d'un homme en tant qu'individu ou communauté.

Il n'existe pas de droits naturels qui existent dans une personne dès sa naissance. En effet, les droits sont déterminés par les concepts civilisationnels et culturels, adoptés par les individus. Les civilisations se distinguent par tout ce qu'elles adoptent en termes de concepts et de systèmes, dont la validité

est mesurée en fonction de leur degré d'accord avec l'innéité humaine. Par exemple, la civilisation européenne médiévale contredit la nature humaine en adoptant l'idée du monachisme et de la répression. De même, la civilisation européenne moderne contredit la nature humaine en encourageant la débauche et en approuvant l'homosexualité. Quant à la civilisation islamique, elle s'accorde avec la nature humaine en adoptant le concept d'organisation et de satiété, sans la réprimer ni la déchaîner à l'excès. L'Islam reconnaît l'instinct et son assouvissement, tout en organisant la manifestation de l'instinct sans le déchaîner.

Deuxièmement : Depuis que l'on sait que l'homme vit dans une société, qu'il vit dans un état civil, comme on dit, il n'est pas dans un état naturel. La réalité est qu'il est un être social soumis à un système au sein de la société et de l'État qui définit ses droits et ses obligations. Quant à l'affirmation selon laquelle l'homme passe de l'état de nature à l'état civil, civilisé dans une société civile, par un contrat social qui garantit des droits naturels individualisés, elle est invalide tant sur le plan théorique que pratique. Quant à l'affirmation selon laquelle la volonté de l'individu est la base et le précurseur de la communauté et que l'individualité doit donc être préservée en considérant la société comme une collection d'individus, dans laquelle le système établit les valeurs des individus et non de la communauté, elle est également invalide tant sur le plan théorique que pratique. La réalité de la société est qu'elle est un ensemble de personnes ayant des relations permanentes. Ainsi, les individus peuvent se réunir, même par millions, pour former un groupe. C'est la collection d'individus qui forme un groupe. S'il existe des relations permanentes entre eux, alors ils deviennent une



société. S'il n'y a pas de relations permanentes entre eux, alors ils restent un groupe seul. Ils ne peuvent former une société que s'il existe des relations permanentes entre eux.

Ce qui fait qu'un groupe de personnes forme une société est l'existence de relations permanentes entre elles. Ces relations sont la conséquence de leurs intérêts car les gens ont besoin les uns des autres pour satisfaire leurs intérêts nombreux et variés. Ainsi, les intérêts sont le motif de l'établissement de relations et s'il n'y a pas d'intérêts, il n'y aura pas de relations. Cependant, ces intérêts ne sont des méfaits ou des avantages, en termes de leur nature d'intérêts, que par le concept de l'homme sur les intérêts. Comme les concepts sont les significations des pensées, les pensées déterminent les intérêts. Ainsi, l'existence de pensées et leur unification au sein d'un peuple, génèrent leurs relations.

Puisqu'il doit y avoir des émotions en plus des pensées, comme la joie, le plaisir, la colère et autres, ces émotions doivent également être unifiées en harmonie avec l'intérêt. Cependant, même les pensées et les émotions ne sont pas suffisantes pour générer la relation de façon permanente. Il doit y avoir un système pour traiter cet intérêt, afin que cette relation existe de manière permanente. Par conséquent, l'unification des pensées, des émotions et des systèmes doit être réalisée au sein d'un peuple, afin d'établir des relations entre eux. S'il n'y a pas d'unification de ces trois éléments entre eux, il n'y aura pas de relations. Ainsi, la société est un peuple et l'unification des pensées, des émotions et des systèmes entre eux. La société n'est pas ce que prétendent les capitalistes. Elle n'est pas simplement un groupe d'individus dans lequel chacun travaille

pour atteindre son intérêt personnel. Selon eux, la société est un sous-produit de l'agrégation des volontés des individus.

Les conceptions occidentales de la société n'ont en fait pas modifié la définition de la société en tant que réalité évidente et existante. Au contraire, c'est seulement la fonction de la société qui a changé parmi eux, car le concept de relations a été peint avec une teinte particulière. L'individualisme a été consacré aux individus, en mettant l'accent sur leurs droits et libertés en tant qu'entités indépendantes, distinctes du groupe. Dans la vision occidentale, la vie sociale n'est rien d'autre qu'une question de décisions individuelles et de choix utilitaires, dans laquelle les interdépendances et les relations sont conditionnées par la satisfaction d'un intérêt individuel. Ainsi, la société capitaliste est une société formée de relations fondées sur l'intérêt, régies par l'utilité (le bénéfice), ce qui entraîne l'isolement, l'introversion, l'égoïsme, l'indifférence, le manque de coopération et le dysfonctionnement des relations familiales et la perte des valeurs familiales au sein de la société en général.

Cela a conduit à une critique croissante de l'individualisme, même en Occident, et à l'émergence d'appels à faire revivre le collectivisme et la solidarité, en tant que valeurs pour les individus. De plus, les Etats occidentaux eux-mêmes ont commencé à s'ingérer dans de nombreux domaines économiques, politiques et sociaux, en limitant l'individualisme sous prétexte de créer un équilibre dans la société. Il s'agit d'une reconnaissance de l'existence d'intérêts publics prioritaires aux intérêts privés et individualistes, jusqu'à ce que les régimes commencent à ressembler à des régimes totalitaires.

Troisièmement : La philosophie de l'individualisme perçoit qu'un individu est dans un effort persistant et continu pour se préserver lui-même, son indépendance et ses droits de posséder et de décider par lui-même, avec la crainte de se dissoudre dans une identité collective qui lui est imposée par la coercition. Ainsi, les individus dans la société capitaliste sont des particules séparées ou des entités singulières, qui sont en concurrence les unes avec les autres. Ainsi, chaque individu séparé est un ennemi pour l'autre en puissance et en acte, ce qui signifie que l'individualisme suppose l'existence d'un conflit entre l'individu et la collectivité. Dans la vision occidentale, l'homme doit choisir l'une des deux options. La première option est l'individualisme dans lequel il est la valeur suprême, ce qui lui permet de formuler l'être et le devenir, selon son désir et sa volonté. La seconde option est le collectivisme, dans lequel le groupe est la valeur suprême, au lieu des individus, qui façonnent inévitablement et automatiquement, sur la base du critère, le désir et la volonté de la communauté, comme le prétendent certaines doctrines idéologiques, comme le socialisme.

Cependant, étant donné que l'individu prime sur la communauté, selon la philosophie de l'individualisme, il est plus digne de prévaloir, d'être le premier de préférence et d'avoir une valeur suprême, cela ne signifie que maintenir l'état de conflit dans une société, qui continue d'exister entre les individus et la communauté au sens large.

L'individualisme n'a pas abordé la question et ne l'a pas réglée pour assurer le bonheur et le contentement d'un homme, en étant un individu faisant partie d'une communauté. Au contraire, il oppose une partie à une autre et maintient la société

dans les feux du conflit. Le fait est que les relations d'un individu avec la communauté d'une société, c'est-à-dire les gens, avec la caractérisation d'être des individus, tout en faisant partie d'une communauté, doivent être organisées pour assurer l'harmonie, la cohérence, le non-conflit et la non-contradiction entre les désirs et les volontés, qui mèneront au conflit, à la rupture et à la désintégration. La communauté doit donc être considérée comme un tout ayant des parties, tandis que l'individu doit être considéré comme une partie de cette communauté, inséparable de la communauté dans son ensemble. Cependant, le fait qu'un individu fasse partie d'une communauté ne signifie pas qu'il s'agit d'une partie comme un simple rayon dans une roue. Cela signifie plutôt qu'il s'agit d'une partie significative de l'ensemble, comme une main qui fait partie du corps. Telle est la vision islamique de la société, y compris de la relation des individus avec la communauté. Par conséquent, l'Islam prend soin de cet individu en tant que partie d'une communauté et non en tant qu'individu séparé de la communauté, ce qui conduit à la préservation de la communauté. En même temps, l'Islam prend soin de la communauté, non pas comme un tout sans parties, mais comme un tout composé de parties qui sont des individus, ce qui conduit à la préservation de ces individus en tant que parties. Cette vision islamique est la seule qui assure l'établissement de la paix, de la tranquillité, de l'affection et de la compassion dans la société. Nu'man bin Bashir a rapporté que le Messager d'Allah (*Salla Allahu Alaihi Wa Sallam*) a dit :

«الْمُسْلِمُونَ كَرَجُلٍ وَاحِدٍ إِنْ اشْتَكَى عَيْنُهُ اشْتَكَى كُلُّهُ وَإِنْ اشْتَكَى رَأْسُهُ اشْتَكَى كُلُّهُ»

**"Les musulmans sont comme le corps d'une personne ; si l'œil est douloureux, tout le corps a mal, et si la tête a une douleur, tout le corps a mal." [Rapporté par Muslim dans son Sahih].**

## RÉFUTER L'IDÉE DE LA LIBERTÉ

L'origine du concept de liberté pour l'ensemble de l'humanité est qu'il est le contraire de l'esclavage ou de l'asservissement. C'est le sens réel du terme qui est mentionné dans le patrimoine linguistique de l'humanité, depuis que le terme a été utilisé pour la première fois. Puis, au fil du temps, sa connotation s'est étendue à d'autres sujets. Ainsi, le terme a été utilisé pour exprimer des significations métaphoriques qui expriment l'état de se détacher de l'esclavage selon les langues, les cultures et les civilisations des nations.

Dans les dictionnaires de l'Occident, le mot liberté a le sens d'opposé à l'esclavage. Jacqueline Russ déclare dans son *Dictionnaire de Philosophie* : "*la liberté... l'état d'une personne qui n'est pas en état d'esclavage ou de servitude...*". Il a aussi le sens de l'absence de contraintes extérieures. Les occidentaux ont remarqué en lui une connotation qui sert le sens de l'absence de contraintes ou de nécessité ou de coercition, sur un choix ou une action. Il est également utilisé par les Occidentaux dans le sens d'indépendance et de souveraineté. Ainsi, un homme libre est celui qui n'est pas soumis à des contraintes externes ou à une force coercitive extérieure à lui ou celui qui ne suit aucun maître.

De l'usage linguistique du mot, parmi la quasi-totalité de l'humanité, il ressort que la signification consensuelle du mot liberté est l'émancipation des contraintes, qu'elles soient matérielles ou morales. Depuis l'Antiquité, ce concept a été associé aux spécificités de la civilisation et de la culture prévalant dans toute société. Malgré cela, le terme n'a été défini

qu'avec son opposé, à savoir l'esclavage. Ses significations dérivées ou générées ou modernes n'ont été construites qu'en observant la signification de l'émancipation, par opposition à l'esclavage. Comme l'affirme Aristote dans sa *Politique*, en disant : "*La base d'un État démocratique est la liberté ... un homme devrait vivre comme il l'entend. Cela, disent-ils, est le privilège d'un homme libre, car, d'autre part, ne pas vivre comme un homme l'entend est la marque d'un esclave.*"

Selon certains philosophes, l'humanité n'a perçu le sens de la liberté qu'après avoir observé le sens de l'esclavage ou d'autres significations similaires qui lui sont attachées, comme l'oppression, la coercition, la contrainte et la force. Les philosophes et penseurs occidentaux de l'ère des Lumières n'ont pas dévié de cette méthode lorsqu'ils ont adopté l'idée de liberté, avec ses concepts intellectuels et politiques modernes, au XVIII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ils ont dépeint leur vie au Moyen Âge comme celle d'esclaves dépourvus de volonté et de pouvoir. Ils ont dépeint l'Église, avec son autorité religieuse, et les rois, avec leurs autorités politiques, comme des maîtres qui asservissent les gens, usurpant la volonté du peuple de penser, d'exprimer, de posséder et de jouir de la vie.

Ainsi, leur lutte était au nom de la volonté et de la souveraineté. Ils recherchaient la libération, c'est-à-dire l'émancipation des contraintes de l'Église et de ses enseignements, ainsi que l'émancipation des chaînes des dirigeants et de leur tyrannie. Le mot liberté résumait donc tout cela. La liberté est devenue l'un des piliers de la civilisation occidentale. Dans son ouvrage intitulé *Key Concepts in Politics and International Relations*, Andrew Heywood affirme que "*La*

*liberté est souvent considérée comme la valeur politique suprême dans les sociétés libérales occidentales. Sa vertu est que, attachée à l'idée que les êtres humains sont des créatures rationnellement volontaires, elle promet la satisfaction des intérêts humains ou la réalisation du potentiel humain. En bref, la liberté est la base du bonheur et du bien-être."*

Cependant, l'Occident, à l'époque des Lumières, ne s'est pas concentré sur la liberté absolue. Il s'est plutôt concentré sur une liberté personnelle en harmonie avec l'idée d'individualisme, qui a établi que le point de départ de l'homme dans cette vie mondaine est de l'isoler de l'au-delà, car il est le maître de l'univers. Par conséquent, la liberté connue sous le nom de liberté naturelle ou liberté personnelle qui a été recherchée aux dix-huitième et dix-neuvième siècles de notre ère, est distincte des connotations des libertés précédentes, telles que la liberté connue par les Grecs. Elle apparaît, par exemple, dans les écrits de Hobbes, Locke, Mill, Adam Smith et Bentham. C'est ce qu'a fortement souligné Benjamin Constant dans son célèbre discours de 1819 intitulé "*La liberté des anciens comparée à celle des modernes*", qui met en évidence la différence flagrante entre la liberté ancienne et la liberté moderne.

Ainsi, selon le concept occidental des dix-huitième et dix-neuvième siècles de notre ère, la liberté consiste à lever les restrictions imposées à un individu, en le laissant libre de ses affaires, d'exercer ses droits naturels et de réaliser ses intérêts personnels de la manière qu'il souhaite. Cela n'est possible qu'en freinant l'hégémonie de l'État et en limitant son ingérence dans ses affaires intellectuelles, économiques, sociales et politiques. S'il doit y avoir des lois pour transformer l'homme de



l'état de nature à l'état civil, en réglementant son comportement dans une société civile, alors elles ne doivent l'être que dans la mesure où elles sont absolument nécessaires. Sur la base de ce concept, les droits de l'individu ont été établis dans les chartes et constitutions occidentales, après la révolution française, d'une manière qui préserve la liberté individuelle, sous une forme plus proche de la liberté absolue. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 en est un exemple : "*Article IV - La liberté consiste à ne rien faire qui puisse nuire à autrui : ainsi l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de limites que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces limites ne peuvent être déterminées que par la loi.*"

En fait, ce concept de liberté naturelle ou individuelle est comme l'idée d'individualisme. Elle n'était qu'une réaction à l'oppression subie par les individus occidentaux. Il ne s'agissait pas d'une perception intellectuelle profonde et cristallisée qui tienne compte de la réalité de l'homme, de la société et de la nature des relations entre eux. L'homme ne peut pas vivre au sein de la société, sans restrictions, sinon, la société se transformerait en une jungle, où les forts domineraient les faibles. L'Occident s'est rendu compte de ce problème et a donc abandonné le concept de liberté tel qu'il était perçu aux XVIIIe et XIXe siècles de notre ère. Il a inventé le terme de liberté négative par opposition à une liberté positive nouvellement théorisée. Dans son ouvrage intitulé *Key Concepts in Politics and International Relations*, Andrew Heywood affirme que "*les libéraux et les socialistes modernes ont eu tendance à souscrire à une vision positive de la liberté qui justifie l'élargissement des*

*responsabilités de l'État, notamment en matière de bien-être et de gestion économique. L'État est considéré comme l'ennemi de la liberté lorsqu'il est envisagé comme une contrainte extérieure sur l'individu, mais comme une garantie de liberté lorsqu'il fixe les conditions du développement personnel et de l'épanouissement de soi." Au XXe siècle de notre ère, après le changement des conditions politiques, sociétales et économiques mondiales, avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale et le succès de la révolution bolchevique en 1917, ainsi que l'émergence de diverses crises, l'Occident a commencé à revoir le concept de liberté. Il a opté pour un autre concept appelé "liberté civile", qui englobe à son tour la liberté personnelle, religieuse, économique et politique.*

Dans son livre *Principles of Political Science*, Robert Niven Gilchrist déclare que *"la liberté civile découle de l'État. L'État est organisé en gouvernement, qui édicte des lois, les exécute et, par l'intermédiaire du pouvoir judiciaire, les interprète en cas de litige. Les pouvoirs du gouvernement sont déterminés par l'État, de sorte que la souveraineté de l'État est la garantie de la liberté individuelle contre le gouvernement"*. Le sens de cette affirmation est que l'Occident a abandonné l'idée de liberté, telle qu'elle a été conçue à l'époque des Lumières. L'Occident a commencé à voir la nécessité d'imposer des restrictions par l'État avec des lois réglementaires, même si elles en sont devenues de nombreuses lois. Ramsay Muir a dit dans son essai *Nationalisme et Internationalisme* : *"La loi au sens occidental ne peut exister sans un certain degré de liberté, et la liberté ne peut exister que sous la protection et le soutien de la loi"*.

De cette manière, la liberté en Occident est devenue juste une atmosphère - comme décrit par Harold J Laski -, qui permettait aux individus d'exercer leurs actions et leurs activités dans des limites. Elle est devenue une liberté conditionnelle ou restreinte, limitée par son lien avec les lois et l'État. *"C'est la capacité de choisir entre plusieurs choses, c'est-à-dire la liberté d'agir, de vivre et de se comporter sous la direction de la volonté rationnelle sans nuire aux autres ou sans aucune pression autre que celle imposée par les lois justes nécessaires et les devoirs de la vie sociale"*. Ou comme Montesquieu l'a dit auparavant dans son livre *De l'esprit des lois* : *"La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent"*.

En fait, cette conception occidentale moderne de la liberté n'est pas seulement une aversion pour l'ancienne conception formelle. Au contraire, elle est en fait une aversion pour la liberté elle-même. Elle contredit complètement l'essence de la liberté, même si l'Occident le nie. La liberté est en fait l'émancipation des contraintes. La liberté ne peut être appelée telle que dans ce sens. Ainsi, lorsqu'un esclave est émancipé de son maître, on dit qu'il est libre. Lorsqu'une terre est libérée des colonialistes, on dit qu'elle est libre. C'est la signification qui vient à l'esprit de chacun lorsque le mot liberté est prononcé. C'est le sens cité dans les dictionnaires de l'Occident. C'est aussi le sens voulu par les penseurs et les philosophes d'Europe, pour lequel ils se sont battus lors de leur conflit avec l'Église et les rois.

Par conséquent, la position actuelle de l'Occident, selon laquelle la liberté ne signifie pas l'absence de restrictions et l'émancipation par rapport à celles-ci, détruit la base sur laquelle la civilisation occidentale a été construite, effaçant son histoire

fondée sur le mythe de la lutte pour que l'individu occidental fasse ce qu'il veut, se libérant des chaînes de la loi qui restreignait ses désirs et ses aspirations. Si la liberté actuelle en Occident, appelée liberté civile, est définie comme la loi souveraine, telle que mentionnée dans les livres de science politique occidentale, c'est-à-dire si la liberté est soumise à la loi et la conformité à la loi, alors quelle est la différence entre une telle liberté et la liberté des Romains par exemple ?

N'est-ce pas la liberté romaine telle qu'elle est définie dans le Digeste de Justinien, dans son volume 1, livre 1, sous la rubrique "*Statut de l'homme*", qui stipule que "*la liberté est le pouvoir naturel de faire ce que l'on veut, sauf dans la mesure où elle est exclue soit par la contrainte, soit par la loi*" Cela signifie-t-il que la civilisation romaine est la civilisation de la liberté ? Cela signifie-t-il que les peuples européens étaient déjà libres, avant le déclenchement de la révolution pour la liberté ? Cela signifie-t-il également que les rois et les Césars défendaient la liberté, en obligeant les gens à se soumettre à la loi et en combattant les penseurs qui contestaient la loi ? Si la liberté, dans la tradition occidentale moderne, signifie la souveraineté de la loi, alors cela signifie que tous les peuples du monde sont libres et jouissent de la liberté. Alors pourquoi parer le seul monde capitaliste du titre de monde libre ? De quoi peut-on se vanter, alors que toutes les civilisations sont égales en la matière ? D'ailleurs, pourquoi les révolutions occidentales des Lumières ont-elles existé en premier lieu ?

Le terme de liberté, dans l'histoire de son utilisation parmi l'humanité, est irréalisable dans les actions du créé, quoi que l'on dise sur sa définition. Il n'est pas possible pour un individu

d'exister dans une société sans imposer des restrictions à son comportement appelées lois, ordres, règles, coutumes, responsabilités ou autres. Il n'est pas possible pour un individu d'exister dans une communauté, tout en vivant dans un état d'émancipation des restrictions qui organisent les relations, à moins qu'il ne choisisse l'isolement et la vie solitaire. Ainsi, la liberté absolue n'existe que dans le sens d'un état naturel imaginaire.

Quant à l'état réel de l'homme, qu'il soit ancien ou moderne, qu'il soit en Orient ou en Occident, c'est l'état de discipline, c'est-à-dire l'état de non-liberté. Par conséquent, le concept de liberté occidentale n'est pas crédible. Il n'est possible de déterminer sa validité sémantique qu'en liant la pensée occidentale elle-même à la liberté, c'est-à-dire que la liberté occidentale n'est pas définie dans l'absolu mais qualifiée dans un contexte. En effet, c'est une idée relative définie par son contexte particulier, qui est l'idée de l'Occident et de ses concepts ou de l'idéologie occidentale et de sa civilisation. Ainsi, l'homme libre en Occident est celui qui adopte la laïcité et vit selon le modèle occidental, limité et restreint par les barons de la finance, des médias et du sexe. L'illusion de la liberté est connue même par l'homme occidental lui-même qui est limité par non pas des centaines, mais des milliers de lois. Les plus dures et les plus lourdes d'entre elles sont les lois fiscales. Ainsi, l'Occident a libéré la pornographie comme une distraction pour couvrir la contradiction au sein de l'Occident, empêchant les gens de chercher l'alternative.

Puisque la réalité de l'homme est qu'il est un être social vivant dans une communauté, il est impossible pour lui, tant

rationnellement que pratiquement, de se libérer des restrictions du système, ou des lois régulatrices, pour qu'il puisse vivre avec les autres. L'Islam a détourné l'homme de la recherche de l'impossible pour accepter le possible, qui est la servitude à Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) seul. Le sujet d'étude n'est donc pas lié à la possibilité de vivre sans restrictions, car cela n'est pas possible. Il s'agit plutôt de savoir qui impose ces restrictions. Par conséquent, l'Islam libère l'homme de la servitude des humains, en lui accordant la soumission à la souveraineté d'Allah (*soubhanahou wa ta'ala*). L'Islam élève l'homme à la sublimité de la servitude envers le Créateur des humains. La servitude est donc uniquement envers le Créateur et non envers les créations. L'Islam assure la soumission de l'homme au Créateur. L'abnégation et l'obéissance au système du Créateur sont de la plus haute valeur et élèvent l'homme aux plus hauts rangs. Seul l'Islam réalise la sagesse de la raison pour laquelle l'homme a été créé. Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) dit :

﴿وَمَا خَلَقْتُ الْجِنَّ وَالْإِنْسَ إِلَّا لِيَعْبُدُونِ﴾

**"Et Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent."** [Adh-Dhariyat 51:56]

## RÉSUMÉ ET SALUT

De nombreux penseurs occidentaux discutent de l'athéisme et du vide spirituel qui afflige la société occidentale. Ils se lamentent sur le fait que l'homme a perdu son humanité, se transformant en une machine dans une société industrialisée et consumériste. Ils discutent des cas de dépression, de misère, d'isolement, d'aliénation et d'éloignement qui affligent l'individu vivant dans les sociétés occidentales, où il ne trouve pas d'issue autre que le suicide. Ils discutent également de l'absurdisme, du nihilisme, de l'anarchisme, de l'éclectisme, du racisme, de l'opportunisme, du néo-esclavage, des guerres qui ravagent l'humanité, ainsi que de la destruction des valeurs, du colonialisme sanglant et brutal et d'autres misères qui sévissent dans le monde. Ils résumant toute cette misère dans une expression qui est devenue courante parmi les intellectuels occidentaux, à savoir la crise de l'humanité. La crise de l'humanité dont ils parlent, dans son sens le plus simple, signifie l'état de stagnation dans le temps et dans l'espace, accompagné du sentiment d'échec à atteindre le remède et la solution. Cela est dû à la confusion qui règne dans la mentalité (*'aqleeyah*) et la psyché (*nafseeyah*) de l'homme et qui provoque une agitation dans ses pensées, ses inclinations et ses comportements. Ainsi, le sentiment d'échec le domine, ce qui entraîne l'impuissance, la perte, la confusion et l'absurdité. La crise ne se résout pas en étudiant ses manifestations et ses résultats. Elle doit plutôt être résolue en examinant la cause réelle qui l'a produite. Il reste donc à laisser l'entêtement derrière soi et à reconnaître hardiment la vérité. La raison de la crise de l'humanité, dont ils

parlent, est l'échec culturel et civilisationnel du capitalisme qui domine le monde. Sa culture, qui représente son approche positiviste et rationaliste, a échoué dans sa compréhension de l'homme et de sa nature, car elle considère l'homme comme un simple matérialiste, tant dans ses motivations que dans ses objectifs. Elle n'a pas non plus réussi à considérer la société et ses composantes, se concentrant uniquement sur l'individualisme et confirmant l'apophtegme : Un Homme est un loup pour l'Homme ("*Homo homini lupus*").

Quant à son échec civilisationnel, il se manifeste dans son credo qui nie le lien de la vie avec ce qui est avant et ce qui est après. Elle défie l'homme comme un maître de l'univers et comme le législateur. L'échec est apparent dans ses systèmes sociétaux libéraux qui ne parviennent pas à assurer la tranquillité et le bonheur. L'échec est apparent dans ses valeurs qui se limitent à l'utilité et au matérialisme. Ses valeurs confinent le comportement humain à des fins animales et instinctives dépourvues d'humanité, de moralité et d'esprit.

L'avancement des nations civilisées ne se mesure pas uniquement en termes de progression matérielle, comme les développements scientifiques et technologiques. Il se mesure aussi à l'élévation de la morale, des valeurs suprêmes et des objectifs qui élèvent l'homme du royaume des animaux. Elle se mesure également par rapport aux systèmes qui s'accordent avec l'innéité humaine en mélangeant la matière et l'esprit dans un équilibre précis, combinant les bienfaits de ce monde et de l'au-delà. De nombreuses nations qui ont précédé l'Occident avaient la force, la domination et l'avancement matériel. Cependant, ils ont dévié des lois de leur Seigneur et ont été



arrogants, tyranniques et oppressifs sur la terre. Ils étaient tordus, gâtés et corrompus et Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) les a donc détruits. Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) dit :

﴿أَوَلَمْ يَسِيرُوا فِي الْأَرْضِ فَيَنْظُرُوا كَيْفَ كَانَ عَاقِبَةُ الَّذِينَ كَانُوا مِنْ قَبْلِهِمْ ۖ كَانُوا هُمْ أَشَدَّ مِنْهُمْ قُوَّةً وَءَانَارًا فِي الْأَرْضِ فَأَخَذَهُمُ اللَّهُ بِذُنُوبِهِمْ وَمَا كَانَ لَهُمْ مِنَ اللَّهِ مِنْ وَاقٍ﴾

***“Ne parcourent-ils pas la terre, pour voir ce qu'il est advenu de ceux qui ont vécu avant eux ? Ils étaient [pourtant] plus forts qu'eux et ont laissé sur terre bien plus de vestiges. Allah les saisit pour leurs péchés et ils n'eurent point de protecteur contre Allah.”*** [Ghafir 40:21].

Le salut de l'homme occidental et du monde entier réside dans l'abandon du credo de la laïcité. Il réside dans l'adoption d'un credo qui résout le plus grand problème de l'humanité d'une manière qui convainc l'esprit et s'accorde avec l'innéité humaine, de sorte que les cœurs soient remplis de tranquillité et de paix. Le vrai credo est celui qui trouve pour un homme une pensée correcte et complète sur l'homme, la vie et l'univers, en ce qui concerne leur relation avec ce qui est avant et ce qui est après. Sur la base de cette pensée globale, l'homme est en mesure de déterminer le sens de son existence et son but dans la vie, définissant ainsi ses concepts sur la vie terrestre pour façonner son comportement.

La pensée éclairée est la méthode pour trouver cette pensée globale pour un homme. Cette pensée n'est pas un compromis ou une dérobade pour répondre aux questions cruciales de l'homme : D'où est-ce que je viens ? Pourquoi suis-je ici maintenant ? Où vais-je aller ? Toute personne raisonnable est consciente que la simple existence des choses qu'elle perçoit a un Créateur qui les a créées. Le fait concernant les choses

perçues est que soit elles sont capables d'exister par elles-mêmes, soit elles sont incapables d'exister par elles-mêmes, dépendant de l'Existant nécessaire (*wajibul wujûd*). Être capable d'exister par soi-même est un jugement sur une chose, déterminé par un raisonnement sur le fait qu'elle est capable d'exister par elle-même ou qu'elle ne peut pas exister par elle-même. Ce jugement, le jugement sur la capacité d'exister, s'oppose au jugement relatif à l'Existant nécessaire. Ainsi, lorsque le sens d'un homme tombe sur une table, il établit un jugement évident, rationnel, relatif à l'existence de la table. Elle ne peut exister que parce que son existence est liée à son fabricant. Quant au fabricant de la table lui-même, il est indispensable à l'existence de la table. C'est parce que son existence est la raison de l'existence de la table. L'univers, l'homme et la vie ne sont pas capables d'exister par eux-mêmes de manière évidente. Leur existence témoigne de l'Existant nécessaire (*waajib ul wujûd*) qui les a créés. L'Existant nécessaire est le Créateur qui est Allah (*soubhanahou wa ta'ala*).

L'étude impose ensuite de trouver la relation du Créateur avec la création. En effet, la croyance d'un homme créé en l'existence d'un Créateur nécessite la recherche de l'existence de la relation du Créateur avec la création. Puisque l'homme est incapable de déterminer la nature de sa relation avec le Créateur, l'intellect exige que l'homme s'abstienne de le faire et laisse la question au Créateur lui-même. Le Créateur, Allah (*soubhanahou wa ta'ala*), a spécifié comment transmettre sa relation avec la création. Il (*soubhanahou wa ta'ala*) a donc envoyé des messagers à l'humanité. Parmi eux, Musa (*Alaihi a-Sallam*) qui a été envoyé à son peuple, Isa (*Alaihi a-Sallam*) qui a été envoyé à

son peuple et Muhammad (*Salla Allahou Alaihi Wa Sallam*) qui a été envoyé à l'ensemble de l'humanité.

Pour confirmer la validité du message et de la prophétie des messagers, l'intellect exige l'établissement d'une preuve décisive (*Burhân*) de la part des messagers, concernant leur message. Cela exige que le Messenger fasse preuve de miracles que les humains sont incapables d'accomplir, dans le cadre de la norme établie. Tels étaient les miracles de Moussa (*Alaihi a-Sallam*), d'Isa (*Alaihi a-Sallam*) et des autres Prophètes (*Alaihom a-Sallam*). Cependant, de tels miracles ne sont plus rapportés que dans des informations rapportées, qui n'ont aucune réalité vérifiable aujourd'hui. Le seul miracle qui est perçu par l'homme et qui reste un défi aujourd'hui, est le miracle apporté par Muhammad (*Salla Allahou Alaihi Wa Sallam*) d'Allah (*soubhanahou wa ta'ala*), qui est le Coran.

Le miracle est établi comme vrai par deux méthodes : Soit par compréhension directe, soit par raisonnement (*istidlâl*). Ainsi, lorsque Moussa (*Alaihi a-Sallam*) transforma un bâton en un serpent se déplaçant rapidement, les illusionnistes comprirent directement qu'il s'agissait d'un miracle et non d'une illusion. Ils ont donc compris directement le miracle par eux-mêmes et étaient certains de la véracité de Moussa (*Alaihi a-Sallam*). Quant à ceux qui ne sont pas des illusionnistes, ils ont compris le miracle à partir de l'incapacité des sorciers à le réaliser et de leur soumission à Moussa (*Alaihi a-Sallam*). Ainsi, la méthode du raisonnement était leur chemin vers la croyance. Quant à la question relative au Coran, on peut soit comprendre directement la nature de son miracle, à savoir que personne ne peut en apporter l'équivalent, soit raisonner sur l'incapacité de tous les

Arabes, qu'ils soient croyants ou kuffar, à apporter l'équivalent du Coran, bien que le Coran les mette au défi de le faire. Ainsi, le Coran provient soit des Arabes, soit de Muhammad (*Salla Allahou Alaihi Wa Sallam*), soit d'Allah (*soubhanahou wa ta'ala*). Il est faux de dire que le Coran vient des Arabes, car ils ne se l'attribuaient pas. De plus, ils n'ont pas réussi à apporter l'équivalent du Coran, bien qu'il les ait interpellés. Il est également faux de dire que le Coran vient de Muhammad (*Salla Allahou Alaihi Wa Sallam*) parce qu'il (*Salla Allahou Alaihi Wa Sallam*) est un Arabe et que ce qui s'applique à tous les Arabes s'applique également à lui (*Salla Allahou Alaihi Wa Sallam*). De plus, Muhammad (*Salla Allahou Alaihi Wa Sallam*) a beaucoup parlé. Dans son discours se trouvent les Hadiths abondants rapportés de manière irréfutable (*mutawatir*) qui sont entièrement différents du Coran. Si le Coran était réellement sa parole (*Salla Allahou Alaihi Wa Sallam*), il aurait revendiqué le miracle pour l'ensemble de son discours et non pour une partie. Il est irrationnel pour lui (*Salla Allahou Alaihi Wa Sallam*) de revendiquer un miracle pour une partie seulement de son discours, tout en ne le revendiquant pas pour l'ensemble. Puisqu'il n'est pas possible de dire que le Coran vient des Arabes ou de Muhammad (*Salla Allahou Alaihi Wa Sallam*), il vient sans aucun doute d'Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) et donc le miracle valide la Messagerie de celui qui l'a apporté.

Par conséquent, la croyance en Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) et dans le message de Muhammad (*Salla Allahou Alaihi Wa Sallam*), c'est-à-dire la croyance dans le credo islamique, repose sur l'intellect (*'aql*) et en dépend. Ainsi, le credo islamique est le credo rationnel qui est convaincant pour l'esprit. C'est aussi un credo en accord avec l'innéité humaine car il reconnaît l'instinct

de sanctification, reconnaissant le besoin de l'homme pour le Créateur, l'Arrangeur (*Al-Mudabbir*). Il détermine la religion, c'est-à-dire le système commandé par Allah (*soubhanahou wa ta'ala*), Celui qui organise les actions des humains, s'occupe de leurs affaires et traite tous leurs problèmes. Ainsi, le credo islamique est la base intellectuelle et la direction intellectuelle qui convainc l'esprit et s'accorde avec l'innéité humaine, ce qui apporte la tranquillité et la paix. En effet, l'Islam seul est le salut de l'humanité, de sa crise.

Le credo islamique est à la fois un credo spirituel et politique car, à travers les lois qui en découlent et les pensées qui s'en inspirent, il prend en charge les affaires de ce monde et de l'au-delà. Le système qui en est issu est le recueil des lois de la Shari'a qui régissent les relations de l'homme avec le Créateur, avec lui-même et avec les autres humains. Il s'agit d'un système global et complet construit sur la base de la servitude envers Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) uniquement. Ainsi, hommes et femmes, riches et pauvres, adultes et jeunes, noirs et blancs sont égaux à cet égard. L'Imam Ahmed a rapporté dans son Musnad d'Abu Nadhra : ceux qui ont entendu le sermon du Messager d'Allah (*Salla Allahou Alaihi Wa Sallam*) pendant les jours de Tashrîq m'ont rapporté qu'il (*Salla Allahou Alaihi Wa Sallam*) a dit :

«يا أيها الناس ! إِنَّ رَبَّكُمْ واحدٌ ، و إِنَّ أبائكم واحدٌ ، ألا لا فضلَ لعربيٍّ على عجميٍّ ، و لا لعجميٍّ على عربيٍّ ، و لا لأحمرٍ على أسودٍ ، و لا لأسودٍ على أحمرٍ إلا بالتقوى إِنَّ أكرمكم عند الله اتقاكم ، ألا هل بلغتُ ؟».

**“Ô peuple, votre Seigneur est unique et votre père est unique : un arabe n'a aucune supériorité sur un non-arabe et un non-arabe n'a aucune supériorité sur un arabe. Le Blanc n'a aucune supériorité sur le Noir et le Noir n'a aucune**

## **supériorité sur le Blanc, sauf par la piété. N'ai-je pas transmis ?”**

Dans ce système, on peut voir le mélange de la matière avec l'esprit, contrairement au système capitaliste qui sépare la matière de l'esprit. L'homme et ses actions sont matérielles, car il est poussé par son énergie vitale, des besoins organiques et des instincts, pour parvenir à leur assouvissement. Il accomplit ensuite ces actions en se basant sur sa croyance qu'il est une création du Créateur et que la vie est liée à ce qui est avant et à ce qui est après. Il est donc limité par la charia d'Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) et se conforme à ses commandements et interdictions, qui façonnent son comportement. Ainsi, l'homme réalise son lien avec Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) dans sa vie, c'est-à-dire qu'il mélange la matière avec l'esprit, cherchant à atteindre l'agrément d'Allah (*soubhanahou wa ta'ala*), par lequel l'homme atteint la tranquillité perpétuelle, c'est-à-dire le bonheur.

Les actions d'un homme en Islam ne sont pas absurdes, sans valeur et sans but. Au contraire, elles ont un but et il procède selon les commandements et les interdictions d'Allah, c'est-à-dire qu'il adhère aux lois de la Shari'a dans ses actions pour le but qu'il recherche et le propos qu'il atteint. Ses actions sont donc basées sur les lois qui produisent un résultat escompté que le musulman prend en compte dans son action, c'est-à-dire la réalisation d'une certaine valeur pour l'individu et la communauté. Celui qui examine de près les lois de la Shari'a peut voir que les valeurs spécifiées par la Shari'a, qui a décrété les traitements pour les problèmes de l'homme dans la vie, sont de quatre types, matériel, spirituel, moral et humanitaire. Lorsqu'un homme musulman agit pour atteindre ces valeurs

selon les lois de la Shari'a, telles qu'elles sont définies, déterminées et organisées par l'Islam, toutes ces valeurs seront atteintes dans une société dans la mesure nécessaire, comme une société musulmane, qui assure le bien-être et la tranquillité de tous. Allah (*soubhanahou wa ta'ala*) dit :

﴿الَّذِينَ ءَامَنُوا وَتَطْمَئِنُّ قُلُوبُهُمْ بِذِكْرِ اللَّهِ أَلَا بِذِكْرِ اللَّهِ تَطْمَئِنُّ الْقُلُوبُ﴾

**“Ceux qui ont cru et dont les cœurs sont rassurés par le rappel d'Allah. Indéniablement, par le rappel d'Allah les cœurs sont rassurés.”** [Ar-Ra'ad 13:28].

En conclusion, nous appelons l'ensemble de l'humanité, y compris les peuples de l'Occident, à revoir ce que l'Occident est devenu, à renoncer à l'idée du capitalisme et de la civilisation occidentale et à prendre et adopter l'Islam à la place. En effet, l'Islam est la seule garantie pour sauver l'humanité des misères dans lesquelles elle vit actuellement, en la faisant sortir des profondeurs de l'injustice et des ténèbres, vers la lumière de la justice et de la Vérité.

Achevé le 11 Safar 1443 Hijri, correspondant au 18/9/2021 CE.

